VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 OCTOBRE 1930 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Père Doncoeur parle devant mille personnes à Saint-Boniface

A l'Institut Collégial Provencher, conférence sur la reconquête de la liberté religieuse en France — Au Collège, dîner-causerie sur le Maréchal Foch

C'est devant près d'un millier de personnes que le R. P. Doncoeur, S.J., a parlé dimanche soir à Saint-Boniface. La vaste salle de l'Institut collégial Provencher n'avait jamais vu pareille affluence. On remarquait des membres du clergé venus des points les plus éloignés de la province. Tous ces auditeurs qu'avait attirés le renom du célèbre Jésuite français n'ont pas été déçus et cette conférence restera l'une des plus mémorables qui ait été donnée à Saint-Boniface.

Le Père Doncoeur n'est peut-être pas exactement le type d'orateur que se représentaient quelques-uns, mais c'est un orateur qui conquiert sans effort son auditoire. De haute taille, droit et bien campé, jeune d'apparence et la tête déjà blanchie à moins de cinquante ans, il semble réaliser à première vue l'homme d'étude plutôt que l'homme d'action; mais à mesure qu'il parle, on s'aperçoit qu'il offre un idéal alliage des deux et que son rôle d'homme d'oeuvres est d'autant plus heureux et fécond qu'il s'appuie sur un savoir très étendu et sur une intelligence largement ouverte à tous les problèmes actuels.

Ce n'est pas, selon sa propre expression, une tournée de vainqueur que ce cousin de France est venu faire au Canada. Profitant d'une trêve, il vient simplement causer avec nous, sans littérature ni éloquence, comme entre soldats qui se sentent d'accord et prêts à s'aider dans les luttes futures.

Le Père Doncoeur nous parle des efforts qui ont été faits dans son pays pour reconquérir la liberté religieuse. C'est sans fierté aucune, mais par franchise et humilité, qu'il rappelle les défaillances et les défaites des catholiques français de 1900 à 1913: liberté religieuse attaquée au grand jour par la Franc-Maçonnerie, délation dans les corps publics, expulsion des religieux et des religieuses, séparation de l'Eglise et de l'Etat qui laisse les catholiques ruinés, sans recours, sans espérance.

Cette attitude politique, remarque justement l'orateur, est la conséquence d'une certaine attitude intellectuelle. Il s'agit d'un mal installé dans les esprits depuis plus d'un siècle, c'est une oeuvre de destruction qui porte ses fruits. Au XVIIIe siècle, le scepticisme des hautes sphères intellectuelles, l'ironie élégante des salons littéraires, les sophismes des philosophes ont miné les enseignements et le prestige de l'Eglise. L'esprit nouveau s'est infiltré peu à peu dans les couches bourgeoises, puis dans le peuple, et c'est là toute l'explication du mouvement révolutionnaire. L'Empire et la Restauration ont été impuissants à enrayer le mal parce qu'ils ne sont pas allés à la source. La bourgeoisie du temps de Louis-Philippe et du second Empire est demeurée sceptique et matérialiste. Le travail de la Franc-Maçonnerie a abouti au laïcisme, qui est la main-mise du pouvoir anti-chrétien sur les vieilles formes de la vie catholique.

Dieu a eu pitié de la France, dit le Père Doncoeur, quand il a permis qu'un vent nouveau balayât tous ces miasmes en 1914. Devant le grand problème national posé, les petits jeux de la politique se sont évanouis. Des hommes plus modérés ont émergé du chaos. On s'est aperçu que le catholicisme constituait le seul appui social dans la tourmente et qu'il fallait lui faire une place. C'est ainsi que la voix d'Albert de Mun affirma et fit triompher la nécessité de multiplier la présence des aumôniers au front. Le Père Doncoeur, qui fut l'un de ces aumôniers, raconte quelques-uns des épisodes tragiques auxquels il fut mêlé et dit comment la conduite héroïque des prêtres aux armées leur conquit l'admiration des chefs et des soldats.

C'est cette fraternité des tranchées qui a donné naissance à l'état d'esprit nouveau. Cette place que l'on a donnée aux prêtres et aux religieux par nécessité, ils l'ont occupée réellement et entendent bien ne plus se la laisser enlever. Au lieu de se lamenter, comme autrefois, les catholiques s'organisent et prennent les moyens de regagner les positions perdues. La vie religieuse a repris un grand essor; on compte, en particulier, 160 Carmels et au moins 40 grands collèges de Jésuites. Il reste cependant encore beaucoup à faire, surtout dans l'enseignement primaire. Il faut reprendre l'esprit populaire; mais pour profiter de la leçon de l'histoire, il faut avant tout travailler à reconquérir la haute intelligence française. La pensée catholique, en reprenant droit de cité, réparera la perte subie au XVIIIe siècle; en descendant dans les sphères inférieures, elle rétablira peu à peu l'ordre de choses chrétien.

Depuis cinquante ans, les catholiques français ont accompli une tâche incomparable de redressement intellectuel dans tous les domaines. Ils occupent les premières places, ils ont conquis la sympathie et la confiance de tous leurs collègues. Mais il ne s'agit pas de tenir seulement ce qu'on possède; il faut viser toujours plus haut et porter la lumière catholique partout. Les problèmes marchent, les questions changent, les temps évoluent; nous n'avons pas le droit de nous reposer.

La leçon vaut pour le Canada comme pour les autres pays. Le mal de l'intelligence française au XVIIIe siècle a été le mal de l'Europe. A notre époque de diffusion sans limite de la pensée, le mal des uns est celui des autres; le champ du père de famille s'étend à travers le monde. Nous nous sentons aujourd'hui incapables de régler seuls nos problèmes économiques, mais les problèmes intellectuels sont encore bien plus liés ensemble. C'est pourquoi les expériences que connaît la France peuvent devenir celles du Canada.

Le Père Doncoeur dit un mot en passant de la grande revue des Jésuites, les "Etudes", établie dans cette intention de haute culture intellectuelle, dont les articles sont assimilables à toute intelligence. C'est la revue la plus lue chez les catholiques du monde entier.

Puis il revient en terminant à cette belle idée de fraternité à travers les océans. Nous marchons tous ensemble à une grande conquête et nous n'avons pas le droit de nous arrêter. Nous avons échangé l'étreinte de soldats qui, s'étant donné la main dans un geste d'homme à homme, les yeux dans les yeux, déposent ce serment: "Tu es mon frère, nous travaillerons ensemble". Cette étreinte qui vient d'être renouvelée apporte un réconfort. Demain, assure le distingué visiteur, le souvenir de l'accueil reçu à Saint-Boniface ne sera pas le moindre des éléments de notre courage et de notre zèle.

Il y a dans l'éloquence du Père Doncoeur je ne sais quoi de militaire qui en constitue le charme irrésistible et original. Rien de l'attitude cocardière d'autrefois, bien entendu; mais le sérieux et l'allant de quelqu'un qui a connu la fraternité des tranchées et y a puisé l'inspiration de toute une vie d'apostolat.

M. Camille Fournier, président de l'Union régionale de l'A. C. J. C., avait présenté l'orateur. C'est le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège, qui l'a remercié.

Une causerie sur Foch

Lundi soir, en l'honneur du Père Doncoeur, avait lieu au Collège de Saint-Boniface un banquet intime. Le Rév. Père devait y prendre la parole et parler à son auditoire du maréchal Foch. Une centaine de convives s'étaient rendus entendre le célèbre Jésuite. A l'issue du dîner, M. Raymond Bernier, en quelques mots, présenta l'orateur.

Le Rév. Père, avec sa maîtrise habituelle, montra dans Foch le guerrier et le chrétien. Il fit voir comment cette magnifique vie était singulièrement harmonisée. Foch fut toute sa vie un travailleur acharné; c'est la grande leçon de sa belle vie. Dès ses années d'étudiant, il apporta à ses études une opiniâtre énergie qui devait faire son succès. Malgré les déboires, il continua, avec une force farouche, de se perfectionner, de se préparer de mieux en mieux. L'orateur suit Foch et nous le montre aux diverses étapes de sa vie, toujours le même dans une simplicité touchante. Le Père Doncoeur a bien connu le maréchal et en parle avec complaisance. Il nous montre aussi le chrétien, encore ici simple et sincère, loyal à sa foi ancestrale. Foch vivait sa foi. Il recevait de son union avec Dieu des lumières, comme il était le premier à le reconnaître. Sa vie fut une vie de loyauté, de sincérité et de travail.

Le Père Doncoeur termine en faisant des applications et tirant les conclusions qui s'imposent.

M. Henri Lacerte présenta à l'orateur les remerciements de l'auditoire et dit combien le passage du Père Doncoeur parmi nous aura fait de bien.

Le mardi 4 novembre, le R. P. Doncoeur donnera à l'Université, sous les auspices de l'Alliance Française, une causerie sur le sujet suivant: "Aux sources du réalisme moderne — Essai d'explication de quatre siècles d'histoire".

LA CAMPAGNE DU "FEDERATED BUDGET BOARD", LE 3 NOVEMBRE



FRANK DENNE, gérant de la campagne du "Federated Budget", qui ouvre le 3 novembre



Ce que dit Sa Grandeur Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg:

L'expérience des années passées a prouvé que le "Federated Budget" a rendu de grands services à la ville de Winnipeg. Dans les circonstances qui existent ici, je ne puis voir de meilleurs moyens de financer les institutions charitables. J'espère sincèrement que la prochaine campagne remportera un succès signalé. Nous avons confiance dans l'avenir de notre pays, nous avons confiance dans le caractère de nos citoyens: l'esprit qui anime une institution telle que le "Federated Budget" justifie amplement cette confiance.

"Les citoyens de Winnipeg ont toujours fait leur devoir dans le passé. Qui peut douter qu'ils le feront aujourd'hui, alors qu'une négligence de ce côté jetterait dans la misère et le besoin ceux qui sont impuissants à se suffire à eux-mêmes?"



H.-W. HUTCHINSON, président du "Federated Budget Board", qui demande $450,000

IL FAUT L'AVIS DES PROVINCES

Maurice Dupré, à la Conférence impériale, se range de l'avis de Taschereau et Ferguson

Londres. — Le Canada s'est fait le champion des droits des provinces devant le comité de la Conférence impériale que préside lord Sankey. M. Maurice Dupré, solliciteur général dans le cabinet Bennett, a pris la même attitude que les premiers ministres de Québec et d'Ontario, MM. Taschereau et Ferguson, à savoir que les provinces doivent être consultées avant que des amendements soient apportés à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. La question s'est posée lorsqu'on s'est mis à étudier les recommandations de la conférence de 1929 sur le fonctionnement des lois des Dominions. Cette attitude prise par notre délégué canadien, on le voit, entraînerait logiquement la convocation d'une conférence interprovinciale avant qu'il soit possible d'en venir à une décision en ce qui concerne le rapport de la conférence de 1929.

La conférence de 1929, composée de jurisconsultes des différents Dominions, avait été rendue nécessaire par les résolutions au sujet du statut des Dominions adoptées à la Conférence impériale de 1926. Elle s'attaqua à l'étude des lois de Grande-Bretagne qui viennent en conflit avec les lois des Dominions ou vice versa. Elle recommande finalement qu'une loi impériale soit adoptée abolissant le "Colonial Laws Validity Act".

Quelques critiques de ces recommandations ont prétendu que ces recommandations vont plus loin que le simple rappel du "Colonial Laws Validity Act", mais qu'elles autorisent un amendement à la constitution canadienne. MM. Ferguson et Taschereau ont tous deux affirmé que puisque la Confédération canadienne est un pacte entre les provinces, la constitution ne peut être amendée sans le consentement des provinces. Il semble bien que M. Maurice Dupré veuille prendre la même attitude devant le comité Sankey.

Le Canada est le pays qui dépense le plus pour appareils de radio

Toronto. — Pour ce qui est des dépenses par tête en appareils de radio, le Canada est en tête de tous les pays du monde, dit A. Mackenzie, président de la "Radio Manufacturers' Association of Canada". En 1928, des appareils ayant une valeur en détail de $30,000,000 ont été produits et vendus en Canada, et l'an dernier, les dépenses faites en Canada pour ces appareils se sont élevées à $50,000,000.

LA CAMPAGNE DU "FEDERATED BUDGET BOARD"

Elle ouvrira le 3 novembre — On a besoin cette année de $450,000

Le "Federated Budget Board" de Winnipeg ouvrira sa neuvième campagne de prélèvement de fonds pour les institutions dont il a la charge le 3 novembre. Il lui faut cette année $450,000.

A cause des temps durs, les demandes de charité ont plus que doublé. Le chômage a forcé de nombreuses familles à se séparer et le nombre des enfants dans les orphelinats a augmenté considérablement. Le nombre des vieillards sous les soins de la "Home Welfare Association" a augmenté depuis un an de 490 à 1,885.

On aura besoin de l'aide de chaque citoyen de la ville de Winnipeg et des municipalités environnantes pour hospitaliser les enfants sans foyer et les vieillards sans ressources.

Toutes les nationalités et toutes les religions participent aux charités du "Federated Budget Board". L'argent de chaque donateur aidera quelqu'un de sa race et de sa religion. Le budget est pour toutes les personnes dans le besoin.

Voici la liste des institutions pour enfants dépendant du "Federated Budget Board", avec le montant qu'elles ont reçu l'an dernier:

Orphelinat bénédictin, $3,600; Children's Aid Society of Winnipeg, $43,000; Children's Home of Winnipeg, $24,000; Crèche de Saint-Norbert, $7,000; Orphelinat juif, $16,000; Maison Jeanne d'Arc (Soeurs Franciscaines), $7,200; Kindergarten Settlement Association, $1,200; Knowles' Home for Boys, $16,000; Refuge de la Providence, $4,500; Mothers' Association of Winnipeg, $2,400; Prieuré Sainte-Agnès, $9,600; Orphelinat et Hospice de Vieillards de Saint-Boniface, $9,600; Orphelinat Saint-Joseph, $15,000; Children Bureau of Winnipeg, $9,000.

Montrez-vous généreux quand le collecteur du "Federated Budget" vous visitera dans la semaine du 3 novembre.

Nouveau timbre bilingue de livraison spéciale

Ottawa. — M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, vient d'émettre un nouveau timbre bilingue de livraison spéciale. L'ancien timbre de livraison spéciale était unilingue. On remarque que le nouveau timbre est simplifié et qu'il contient les deux mots français "Exprès" et "Postes".

L'ACHAT DU BLE DES DOMINIONS

On soumet au comité économique de la Conférence un projet de système de quote-part

Londres. — Un système de quote-part pour l'achat du blé de façon à favoriser les Dominions a été soumis par les experts anglais au comité économique de la Conférence impériale dont M. William Graham, président du "Board of Trade", est le président; il a été soumis à titre de suggestion, cependant, et non à titre de proposition. Le comité a étudié le projet sous différents aspects, sans cependant aborder la question de prix.

Au cours des cinq dernières années, représentent les experts, la Grande-Bretagne a acheté du blé produit dans l'Empire dans une proportion de 47.5%; le système de quote-part serait peut-être le meilleur moyen d'augmenter cette proportion. Le contrôle de cette importation par quote-parts s'exercerait surtout par l'intermédiaire des douanes. Il ne s'agit cependant que d'une première rédaction du projet.

Le comité économique a étudié, sous la présidence de M. Graham, les moyens de mettre le projet en vigueur. On s'est surtout efforcé de répondre aux questions suivantes: Jusqu'à quel point une quote-part fixée pour chaque Dominion serait-elle effective? Jusqu'à quel point l'achat du blé par quote-part affecterait-il l'importation de la farine d'outre-mer, de la farine canadienne par exemple? Quelle serait en chiffres cette quote-part?

LA CONVENTION REGIONALE DE SAINTE-ROSE

Programme du Cours de Pédagogie, 8 et 9 novembre

Samedi 8 novembre

10 h. du matin — Duo de piano; Mlles Berthe et Antoinette Houde. Discours de bienvenue. Cours de pédagogie.

2 h. de l'après-midi — Solo de piano, Mlle Helen Bell. Cours de pédagogie. Musique. Leçon modèle par une religieuse de l'école de Sainte-Rose. Chant, élèves de la haute école.

Dimanche 9 novembre

2 h. de l'après-midi — Musique. Saynète par les petits. Chant, élèves des grades VI, VII, VIII. Saynète, élèves des grades IV et V. Adresse du délégué de l'Association. "O Canada".

Anniversaire de la mort de Mgr Mathieu

Québec. — Un service anniversaire pour feu S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, ancien supérieur du Séminaire et recteur de l'Université Laval, a été chanté en la Chapelle extérieure du Séminaire de Québec, le 25 octobre. La famille, les membres du clergé et un nombreux publics assistaient à ce service.

Le même jour, une messe de Requiem était chantée à l'église de Saint-Roch, paroisse natale de Mgr Mathieu, à Saint-Sauveur et à Jacques-Cartier.

LONDRES. — Le premier ministre Ferguson a inauguré le nouvel édifice de la province d'Ontario à Londres.

Les Acteurs de la "Liberté" à Saint-Pierre et à Lourdes

Il ne leur reste plus à visiter que Saint-Claude, le samedi 8 novembre, et Fannystelle, le dimanche 9 — Deuxième représentation à Saint-Pierre dans quelque temps

La Tournée vient de remporter deux nouveaux succès. Samedi, à Saint-Pierre, il a fallu, vu l'exiguïté de la salle municipale, refuser bon nombre de spectateurs. Certains s'étaient pourtant entassés sur le pallier de l'escalier et demeurèrent debout, attentifs, pendant trois longues heures. L'année dernière, le programme donné par les artistes du Cercle Molière avait été pour nous une révélation et cette année le nouveau programme, composé du "Pater", de François Coppée, des "Charbonniers", de Jules Coste, et de nombreux intermèdes aussi intéressants que variés, nous prouve une fois de plus que la Liberté réussit à donner à ses abonnés des spectacles de choix. Le "Pater" fut enlevé de main de maître. Quant aux "Charbonniers", qui déchaînèrent le fou rire du commencement à la fin, ils nous donnèrent l'occasion de réentendre une fois de plus trois voix fraîches, faites, semble-t-il, l'une pour l'autre.

Le R. P. Lesage, remplaçant M. le curé Sabourin absent, fit à l'issue de la représentation l'éloge des acteurs et parla de l'oeuvre magnifique qu'ils poursuivaient. Comme palliatif au travail fourni par eux, ce soir-là, le R. P. Lesage avait fait préparer pour eux un goûter délicieux auquel ils firent le plus grand honneur.

Les membres de l'A. C. J. C. s'étaient chargés d'organiser et la salle et le service; ils s'en acquittèrent, malgré le grand encombrement, fort à leur honneur.

A Notre-Dame-de-Lourdes

Jamais on n'avait vu assistance aussi nombreuse, aux soirées de la Liberté, que dimanche dernier à Notre-Dame-de-Lourdes. Dès sept heures et quart, on faisait queue à la porte et ce n'est qu'à neuf heures, c'est-à-dire avec une demi-heure de retard, que l'on put lever le rideau. Au guichet, il fallut se mettre deux pour renouveler les abonnements et vendre les billets. Mais Lourdes est non seulement une des paroisses où on lit le plus la Liberté, mais aussi une des paroisses où l'on sait goûter le bon théâtre. Sur une scène aussi vaste et aussi bien aménagée, les acteurs de la Liberté ne pouvaient moins faire que de faire rendre aux deux pièces au programme le maximum de douleur et de tristesse dans le "Pater" et de gaieté franche et de bon aloi dans les "Charbonniers". Les rappels réitérés prouvèrent que les intermèdes étaient au goût du public.

On voyait ce soir-là des personnes déjà aperçues aux représentations de Bruxelles, Mariapolis, Somerset, etc. Il faut vraiment aimer un programme pour le revoir une deuxième fois. Mais les acteurs à Notre-Dame-de-Lourdes se surpassèrent. Aussi le R. P. Champagne, remplaçant le R. P. Antoine, malheureusement à l'hôpital depuis quelque temps, souhaita revoir la même troupe tous les ans. Il parla de l'oeuvre de la Bonne Presse et encouragea fort ses paroissiens à s'abonner à la Liberté encore en plus grand nombre. L'élément masculin de la troupe était l'hôte des Rév. Pères au souper, où l'on regretta fort l'absence du R. P. Antoine.

M. le docteur et Mme Galliot et leurs charmantes jeunes filles, qui comptent au nombre de leurs amis les acteurs de la Liberté, avaient tenu à offrir, après la représentation, un goûter à ces derniers. Disons en passant qu'à ce goûter vraiment français, la gaieté ne cessa de régner, entretenue par les histoires et anecdotes dont le Dr Galliot se montre intarissable.

Les frères Rageot, aidés de quelques jeunes gens de la paroisse, avaient préparé la salle et s'occupèrent de placer les spectateurs.

Le samedi 8 novembre, la Tournée donnera une représentation à Saint-Claude et le dimanche 9 novembre à Fannystelle.

Comme beaucoup d'abonnés n'ont pu trouver de place lors de la dernière représentation à Saint-Pierre, les acteurs de la Liberté y donneront une autre représentation. La date en sera donnée ultérieurement dans la Liberté. Que ceux qui n'ont pu trouver de place conservent donc leurs billets.

LA REVOLUTION EST VICTORIEUSE

Le président du Brésil a démissionné et un gouvernement militaire s'est formé

Rio de Janeiro. — Le gouvernement du Brésil est renversé, le président Washington Luis Perira de Souza ayant résigné ses fonctions. Une junte militaire a pris le pouvoir.

La révolution qui a écrasé le gouvernement du président Washington Luis Perira de Souza a commencé le 3 octobre. Elle s'est répandue rapidement dans dix-sept des vingt Etats de la république; seuls les Etats maritimes de Rio de Janeiro, de Sao-Paulo et de Bahia sont restés fidèles jusqu'à ce jour au gouvernement qui vient d'être renversé.

Elu à la présidence le 15 novembre 1926, Washington Luis Perira de Souza devait, en vertu de la loi, exercer ses fonctions jusqu'au 15 novembre prochain, date de l'ascension à la présidence du président-élu Julio Prestes.

Quatrième révolution

L'administration Perira de Souza est le quatrième gouvernement sud-américain à succomber sous une révolution cette année, les gouvernements bolivien, péruvien et argentin ayant subi un sort semblable. Les gouvernements cubain, chilien et mexicain, d'autre part, ont eu aussi à faire face à de l'agitation révolutionnaire, mais ils ont réussi à se maintenir au pouvoir.

Dans tous ces cas, sauf celui du Brésil, le mouvement révolutionnaire n'a duré que quelques jours. La révolution brésilienne paraissait devoir durer plusieurs mois. La démission du président Perira de Souza y met fin soudainement.

Causes de l'insurrection

Pour motiver leur mouvement, les révolutionnaires brésiliens soutenaient que les régions métropolitaines, y compris Rio de Janeiro, Sao-Paolo et Bahia, exercent une sorte de dictature. Le parti libéral, sous la direction de Vargas, affirmait qu'on lui avait enlevé par fraude la dernière élection à la présidence.

Comme dans les autres pays sud-américains où il y a eu renversement du gouvernement cette année, les révolutionnaires taxaient aussi l'administration d'extravagance et de malversations.

De son côté, le gouvernement renversé attribuait la révolution à un mouvement communiste. Pour corroborer cette assertion, il soulignait l'usage de drapeaux rouges par les révolutionnaires. A cela les révolutionnaires répondaient que le drapeau rouge avait toujours été le drapeau des chefs libéraux de la révolution. Le gouvernement révolutionnaire de Pernambuco a à diverses reprises nié que la révolution fût d'origine communiste.

Depuis le début, le gouvernement a toujours soutenu qu'il était maître de la situation. Ces jours derniers encore, les dépêches disaient que sauf l'arrivée de blessés, de temps à autre, rien dans les grandes villes de Sao-Paulo et de Rio de Janeiro ne faisait penser à l'existence d'une révolution.

Paul Leduc second au concours d'éloquence de Washington

Washington. — Paul Leduc, du Séminaire de Sainte-Thérèse, candidat canadien au concours international d'éloquence, est arrivé second. C'est le concurrent des Etats-Unis, Edmond Gullion, qui a remporté la palme. Clemente-Perez Zanartu, du Chili, a été classé troisième.

On se souvient que l'année dernière, le lauréat avait été Roch Pinard, du Séminaire de Joliette. Le sujet donné à Paul Leduc était: le Canada et la paix internationale. Son discours improvisé eut pour thème la signification du traité de Montréal. C'est dans le discours improvisé que le jeune Américain s'est révélé supérieur.

PARIS. — Louise Sylvain, de la Comédie française, est décédée en cette ville à l'âge de 56 ans.

ECHOS D'EUROPE

Costes et Bellonte sont reçus triomphalement en France

Paris. — Le major Dieudonné Costes et le lieutenant Maurice Bellonte, les deux aviateurs français qui ont accompli récemment la première envolée Paris-New-York, sont arrivés samedi au Bourget, dans leur fameux aéroplane, le Point d'interrogation. Des milliers de personnes s'étaient rendues à l'aérodrome pour les acclamer. Pendant dix minutes, l'aéroplane a survolé le champ d'aviation avant d'atterrir. Les deux aviateurs ont été chaudement félicités par M. Laurent Eynac, ministre de l'aviation, par d'autres représentants du gouvernement et diverses notabilités. Dix minutes après, ils se dirigeaient rapidement vers Paris.

Cloche des morts

Rome. — Le 2 novembre prochain, le son de la cloche des morts du château de Roveredo, situé dans la vallée de l'Adige, en Italie, sera transmis par radiophonie au monde entier.

Cette cloche sonne chaque jour depuis cinq ans en hommage à toutes les victimes de la guerre mondiale. Elle a été fondue avec le bronze des canons provenant de chacune des nations belligérantes.

La session parlementaire en France

Paris. — Le conseil de cabinet a décidé de proposer aux présidents des Chambres la date du 4 novembre pour la rentrée parlementaire. On discutera les interpellations le vendredi, mais le gouvernement se réserve de demander, dès la première séance, la discussion immédiate de celles qui présenteraient un caractère d'urgence.

Le conseil a adopté le principe de certaines mesures de sauvegarde pour la production coloniale spécialement menacée par la crise des matières premières.

M. Briand, encore souffrant, n'assistait pas au conseil.

Galli-Curci se blesse

Birmingham, Angleterre. — Mme Amelita Galli-Curci a subi un choc nerveux et a été assez sérieusement blessée lorsque l'automobile dans laquelle elle se trouvait avec son mari Homer Samuels, a capoté près d'ici. Le groupe se rendait à Kings Norton lorsque le chauffeur, pour éviter une collision avec une autre voiture, donna un vigoureux coup de volant et perdit le contrôle.

Deux aviateurs français se tuent

Paris. — Deux aviateurs français, Gilbert Lane et Pierre Nicholas, partaient de l'aéroport du Bourget pour le Caire et Addis Ababa, pour assister au couronnement du ras Tafari, empereur de l'Ethiopie, lorsque leur aéroplane est tombé sur une maison avoisinante, qui a pris feu. Les deux aviateurs sont morts. Le feu s'est communiqué à plusieurs maisons.

Trois nouveaux conseillers privés

Londres. — Sa Majesté a ratifié la nomination de trois premiers ministres de dominion comme membres du Conseil privé. Ces trois premiers ministres sont M. Bennett, du Canada; M. Forbes, de la Nouvelle-Zélande, et Sir Richard Squires, de Terre-Neuve.

L'or afflue toujours à Paris

Paris. — Le trait le plus saillant du dernier bilan de la Banque de France arrêté à la date du 19 septembre est la nouvelle augmentation de 129 millions de francs de l'encaisse-or, qui atteint 47,671,630,000 de francs. Cet accroissement est en partie le fait des envois d'or de la Reichbank à la suite des élections allemandes et des évasions de capitaux allemands qui les ont suivies. De nouveaux et importants envois d'or d'Allemagne et d'Angleterre à destination de la France ont été effectués la semaine dernière. Le prochain bilan marquera donc encore une augmentation appréciable de l'encaisse métallique.

La circulation des billets ayant été ramenée à 72 milliards 480 millions, la proportion de l'encaisse-or aux engagements à vue s'est encore accrue de 52.69 pour cent à 52.75 pour cent.

Un "Barbe-bleue" grec

Athènes. — Peter Kulaxidès, un Grec plus connu sous le surnom du "Dragon de Hamelo", vient d'être arrêté sous l'inculpation d'assassinat de ses sept femmes consécutives.

C'est à la veille de se remarier pour la huitième fois que le nouveau "Barbe-Bleue" fut arrêté.

Devant le juge chargé de l'enquête, Kulaxidès reconnut qu'il avait tué sa dernière femme parce qu'elle lui était infidèle, mais il nia tout ce qui concernait les autres.

Il alla jusqu'à dire que sa première femme, "sa bien-aimée", était morte de joie en apprenant qu'il avait fini d'accomplir un terme de prison.

Les millions de Hitler

Berlin. — Les investigations faites sur la provenance des millions que dépense Hitler et que nous avons annoncées, ont abouti à des confirmations que publient quelques journaux.

D'abord, Hugenberg, le directeur du trust des nationalistes a commencé à le subventionner, puis, des sommes considérables lui sont arrivées de Russie, envoyées par les Soviets par la voie des Etats-Unis, et Mussolini a fourni de son côté une importante contribution.

La France frappe des pièces en argent et garde son or en lingots

Paris. — M. Paul Raynaud, ministre des Finances, a annoncé que la Banque de France gardera dans ses caves sa réserve de 46 milliards de francs en or et qu'on continuera à frapper des pièces d'argent pour les besoins de la circulation.

Une campagne revisionniste en France

Le "Temps" de Paris s'émeut de certaines insinuations que l'on commence à discerner, ça et là, dans quelques journaux radicaux-socialistes, à propos de la politique internationale. Ce ne sont pas encore des opinions ni des voeux, mais des réflexions dont le sens ne fait aucune doute. Il s'agit tout simplement de la revision des traités de 1919. La "Volonté" écrit par exemple, faisant allusion à la guerre chimique: "Si les foules savaient qu'une nouvelle guerre serait la mort par masses compactes, la mort sans secours, la mort dans des tortures inouies, elles n'hésiteraient pas à réclamer une paix définitive, laquelle ne peut se faire que par la revision des traités de 1919."

L'alternative est impitoyable: revision ou guerre des gaz. Elle impose aux lecteurs le choix de la réponse. La politique allemande a trouvé des appuis en France: il sera intéressant d'en connaître l'efficacité.

A part quelques opinions isolées, la France demeurait seule, entre les grandes puissances, à défendre le principe des traités de 1919. Dans toutes les modifications qui ont été apportées, sous forme de concessions ou d'arrangements, la France spécifiait que tel ou tel accord était conclu dans le cadre des traités existants. Cette thèse paraissait admise aussi bien par le parti radical que par les partis de droite.

Au surplus, il n'y a pas lieu de s'étonner de la campagne esquissée dans quelques journaux: elle est l'aboutissement naturel d'une certaine politique de paix à tout prix. A l'heure présente, cette politique est arrivée à un point grave. Il semble qu'il suffise de crier très fort et de faire élire 107 hitlériens au Reichstag pour que la paix devienne le gage de concessions nouvelles propres à la sauvegarder. Si on fait les comptes des concessions déjà faites, on n'est pas très éloigné de la dernière, qui est précisément la revision des traités.

Il est curieux de constater aussi que cette question est examinée favorablement, dans certains milieux, au moment où l'isolement politique de la France est plus accentué que jamais: revendications allemandes, difficultés avec l'Italie, malentendu avec la Grande-Bretagne.

La pression qui s'exerce sur le gouvernement français afin de remettre sur le chantier le règlement de 1919 est tous les jours plus forte. Qu'une partie de l'opinion française cède par lassitude et par découragement, il ne faudra pas longtemps pour réunir une conférence. "On peut se demander, écrit le "Temps", de quel coffre-fort florentin sortent de pareilles théories, dont le résultat serait d'énerver l'opinion publique et, si elles se répandaient encore, de créer un lamentable état d'esprit de laisser-aller et, pour employer le terme exact, de défaitisme national.

Une politique d'encouragement à l'agriculture

Paris. — M. Tardieu, parlant à Saint-Germain, a déclaré que la stabilité de la France, en ces temps de crise économique mondiale, repose sur une politique de protection et d'encouragement accordés à l'agriculture.

Le président du Conseil, de même qu'il le fit récemment à Alençon, a déclaré à ses auditeurs, pour la plupart industriels et hommes d'affaires, que l'agriculture est "la base de toute notre vie sociale".

C'est le pouvoir d'achat continu des agriculteurs qui a fait la force de l'industrie et des intermédiaires. M. Tardieu a dit voir dans cette "heureuse harmonie" telle qu'elle s'est développée en France, le secret de la stabilité actuelle de ce pays.

Le discours du président du Conseil a porté entièrement sur les affaires intérieures et spécialement sur les charges fiscales pesant sur les affaires. Il a rappelé que pour la première fois depuis un grand nombre d'années, le gouvernement avait déposé un budget mettant un terme à l'augmentation constante des dépenses. M. Tardieu voit là le premier pas vers la réduction des impôts qui, cependant, se fera encore un peu attendre. C'est au gouvernement à être prudent, au contribuable à faire preuve de patience.

CATASTROPHES EN ALLEMAGNE

Deux terribles explosions dans des mines font plus de 370 victimes

Berlin. — Environ 260 mineurs ont perdu la vie et un grand nombre ont été gravement blessés dans une explosion de dynamite qui a détruit un des puits de la mine Anna, à Alsdorf. Cette catastrophe est la plus considérable qui ait affligé l'Allemagne depuis 1908. Elle dépasse la catastrophe de la mine de Neurode, qui a causé 156 pertes de vie en juillet dernier.

Quelques heures après l'explosion, on a pu pénétrer assez facilement dans les galeries, pour retirer les blessés.

On met en doute que c'est la dynamite qui a seule causé la catastrophe, par suite de la découverte, dans le puits où elle a eu lieu, de cartouches qui n'avaient pas explosé. Il y a des traces de feu sur les portes du puits et dans les galeries.

Un autre désastre

Sarrebuck. — Une autre catastrophe minière est arrivée samedi aux mines Maybach. Les victimes sont au nombre de 113.

Le désastre de juillet à Neurode, celui d'Alsdorf et ce dernier ont coûté la vie à plus de 500 mineurs.

Les funérailles des victimes auront lieu mercredi. Des télégrammes de sympathie sont venus des représentants des gouvernements français et anglais. L'un de ceux venant de Paris était signé: Aristide Briand.

LE SOUVENIR DE LA GUERRE

Le gouvernement britannique prend certaines mesures pour le faire disparaître peu à peu

Londres. — Afin de faire oublier les souvenirs de la grande guerre, le gouvernement britannique a demandé aux autres gouvernements d'éliminer à l'avenir les cérémonies aux tombes du soldat inconnu ou aux cénotagphes dans les réceptions officielles. Le gouvernement n'a pas fait de déclaration officielle là-dessus, mais les fonctionnaires du "Foreign Office" ont admis que la démarche avait été faite. A l'avenir, les visiteurs officiels en Grande-Bretagne ne seront donc pas invités à venir déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu et les délégués de Grande-Bretagne en d'autres pays ne prendront pas part à des cérémonies de ce genre.

Les commentaires des journaux semblent être plutôt favorables. Le "Telegraph" déclare que c'est avec stupéfaction que le peuple recevra cette nouvelle. Dans un article de tête intitulé "Un acte de folie offensive", il affirme que la proposition semblera aussi ridicule qu'inconvenante tant que vivra la génération qui a connu la guerre. L'organe du gouvernement, le "Herald", fait remarquer que chaque nation peut tenir à célébrer l'anniversaire de l'armistice, mais que dans les relations internationales le moins on parlera de guerre, le mieux ce sera. Le "Herald" rappelle les efforts faits par M. Ramsay MacDonald pour effacer les souvenirs de la grande guerre et considère la célébration toute simple de l'armistice, l'an passé, comme le point de départ d'un mouvement qui pourrait devenir mondial.

PARIS. — Le gouvernement français a décidé d'ériger un monument commémoratif à la mémoire des victimes du R101, à l'endroit même du désastre.

RIO DE JANEIRO. — Un navire allemand a subi le feu des canons d'un fort, pendant la chute du gouvernement brésilien. Vingt-sept personnes ont été tuées, dont 18 femmes et enfants espagnols. Une enquête est ouverte.

CANTON. — Six cent cinquante personnes ont perdu la vie dans un incendie des maisons de thé de Wuchow, sur la frontière Kwangsi-Wangtung. L'incendie a commencé dans un restaurant flottant.

JERUSALEM. — On apprend que le roi Victor-Emmanuel d'Italie passera la Noel en Terre-Sainte.

MECONTENTEMENT DES SIONISTES

Démission du président C. Weizmann—Transport du siège sioniste de Londres à New-York

Londres. — Parce qu'ils estiment qu'elle sera un obstacle à l'établissement en Terre Sainte d'une patrie pour les Juifs, les Sionistes du monde entier protestent contre la nouvelle politique que la Grande-Bretagne a annoncée à l'égard de la Palestine.

M. Chaim Weizmann, qui résigne ses fonctions de président de l'organisation sioniste mondiale et de l'agence juive, pour souligner son opposition, a laissé entendre que l'inauguration de la nouvelle politique pourrait bien nécessiter le transport aux Etats-Unis du siège sioniste à Londres. Il convoque pour le 3 novembre, à Londres, une réunion de la commission politique de l'organisation sioniste. Une grande assemblée des Juifs a eu lieu lundi soir, au théâtre Pavillon, dans White-Chapel.

La question du transport aux Etats-Unis du siège sioniste de Londres fera l'objet d'une réunion du congrès sioniste mondial et du conseil de l'agence juive, en février. M. Weizmann a fait observer que lui-même et les autres membres du comité exécutif du Sionisme continueront d'exercer leurs fonctions jusqu'à cette réunion du congrès et du conseil.

La presse de Londres paraît en grande partie appuyer le gouvernement et déplorer l'attitude de M. Weizmann. Le "Telegraph" est jusqu'à présent le seul journal à dire que la nouvelle politique porte un dur coup aux Juifs qui désirent avoir une patrie en Palestine.

Ce que gagne Paderewski à 70 ans

Paderewski, qui vient d'avoir 70 ans, est parti pour l'Amérique, abandonnant pour quelques mois sa jolie propriété de Morges, en Suisse:

— Je suis pauvre, dit-il; il faut bien que je travaille.

Ce prestigieux artiste qui a gagné avec ses doigts des millions n'est pas riche, en effet, ayant prodigué son talent et les gains énormes que lui rapportent ses concerts, à faire le bien.

Il doit donner aux Etats-Unis soixante-dix récitals dont chacun lui est payé $50,000. Aucun artiste, même pas Caruso, n'a touché un pareil cachet. Le célèbre ténor n'a jamais dépassé le chiffre de $12,000 par soirée, ce qui n'était déjà pas mal.

Ajoutons ce détail: Paderewski a fait assurer ses mains pour 1,200,000 francs.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 OCTOBRE 1930 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ

La découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.
Cardinal MERCIER.

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?
SYLVIO PELLICO.

SOMMES-NOUS AMÉRICANISÉS?

En ces jours de vie à toute vapeur où les impressions s'amoncellent, se superposent dans l'esprit sans que l'on ait le temps de les classer, de les trier, en un mot de les digérer, il est bon de suivre parfois l'exemple des commerçants et de faire un inventaire de son esprit, comme ils en font un de leurs marchandises, afin de découvrir jusqu'à quel point le fond de sens commun, de sérieux, de profonde catholicité que nous ont légué nos ancêtres se trouve affecté par l'ambiance où nous vivons. C'est là un exercice de discipline intellectuelle auquel nous devons nous habituer, si nous désirons conserver l'esprit de notre race, préserver toutes ces glorieuses qualités qui en ont fait comme la fille aînée de l'Eglise dans le Nouveau Monde. Il faut être de notre temps, bien sûr, mais il faut savoir garder le juste milieu. Il faut évoluer avec sagesse, tout en évitant de tomber dans l'un des excès opposés: ultra modernisme ou, au contraire, amour passionné du vieux temps refusant de reconnaitre les bons points de notre époque. En ce siècle de confort, de vie libre, où la société semble s'être donné pour consigne de supprimer toute restreinte, il faut prendre bien garde que ce relâchement ne s'attaque aussi à notre vie morale et intellectuelle. Avons-nous su garder une juste proportion des valeurs respectives des choses et des gens? Savons-nous encore juger hommes et événements au point de vue catholique? En un mot, nous sommes-nous laissés "américaniser" en faisant entrer dans ce mot certaines habitudes, certaines idées qui ne cadrent nullement avec l'idéal, le caractère foncier de notre race?

Ces réflexions nous sont suggérées par un article d'un de nos quotidiens s'extasiant, s'émerveillant sur l'église que fait construire à New-York, à Riverside, un de nos Crésus modernes. Son intention, sans doute, est fort louable, car c'est un monument élevé à la mémoire de sa mère. Nous ne pourrons jamais trop reconnaitre la dette que nous devons à nos mères, et que nous élevions à leur mémoire un monument de quatre millions ou une humble croix de bois, l'intention reste la même et elle est infiniment touchante. Mais où nous n'approuvons plus, c'est quand on vient nous dire à grand renfort de superlatifs que cette église ressemble étrangement à Notre-Dame de Chartres, que ses vitraux sont des copies de Chartres, que le bleu de Chartres s'y retrouve!

* * *

La comparaison pèche par la base: qu'y a-t-il de commun entre la glorieuse cathédrale, cet *"hymne en pierre élevé à la gloire de Marie"*, et ce temple moderne destiné à servir au culte d'une des nombreuses sectes protestantes? Quel dommage que Huysmans ne soit plus! Lui qui avait si bien compris la beauté de Chartres — beauté qui n'est pas seulement une question de lignes harmonieuses, de sculptures délicates, mais qui est avant tout beauté mystique, la beauté d'un acte de foi dans toute la gloire de son exécution! Comme il aurait fustigé ces hérésies artistiques! Qu'ira faire le bleu de Chartres, ce bleu unique, créé par des artistes croyants comme un acte d'amour envers la Mère de Dieu dans un temple où son doux nom ne sera jamais invoqué? Hélas! certains ministres de cette secte ne nient-ils pas sa glorieuse Virginité? Et Chartres est avant tout la perpétuation de ce culte mystérieux que les Gaulois rendaient à la *"Vierge qui doit enfanter"*. Sans doute, les iconoclastes modernes traitent de légendes, de contes de fées, les traditions les plus chères à la piété de nos ancêtres sans se donner la peine de les comprendre. Mais ils ne peuvent nier un fait aussi évident: nos ancêtres y croyaient, n'ont-ils pas traduit leur foi par la cathédrale de Chartres?

Et puis, quelles idées le portail hétéroclite de Riverside où saints authentiques, hérétiques, sages de l'antiquité, savants modernes se heurtent en un chaos soigneusement ordonné pour les yeux, fera-t-il naitre dans l'âme de ceux qui l'admireront? Entreront-ils dans cette église avec l'idée de perfectionner leur vie morale? Car c'était là le but que se proposaient nos aieux, bâtisseurs de cathédrales. Pour eux, la cathédrale était une magnifique Bible en pierre où ils pouvaient lire et relire sans se lasser l'histoire de notre Rédemption. La forme habituelle de nos cathédrales, c'est la croix, l'instrument béni de notre salut. Le grand portail, c'est comme un résumé vivant et illustré de l'Ancien Testament et du Nouveau, comme un catéchisme en images. D'un coup d'oeil, on y embrasse l'histoire de la chute de l'homme, quelques-unes des grandes scènes de la Passion, le Jugement dernier avec l'Enfer et le Paradis, la fin ultime de tout chrétien. Souvent aussi, au milieu, entre les deux grands battants de la porte centrale, nos pères avaient placé une statue de la Vierge Mère pour nous rappeler dans leur foi simple et touchante que le meilleur moyen de toucher le coeur du Fils, c'est de passer par sa Mère bien-aimée. Où se trouve ce symbolisme, cette leçon dans le portail de Riverside? Sans doute les architectes ont pu copier le style de Notre-Dame de Chartres, mais ils n'ont copié que les détails. L'essentiel, ils l'ont laissé de côté.

* * *

Mais là ne s'arrête pas notre critique. Dans nos vieilles cathédrales, une fois le portail franchi, l'oeil se trouve instinctivement attiré vers l'Autel central où chaque jour se renouvelle pour nous le Sacrifice du Calvaire. C'est autour de l'Autel qu'est construite la Cathédrale, c'est pour assurer la perpétuité de l'offrande du Saint Sacrifice. Comme on sent bien en y réfléchissant que, pour nos pères, les idées religieuses primaient tout. Il y avait de la joie dans les vitraux plus clairs qui entouraient le choeur par contraste avec ceux plus sombres de la nef, de la joie parce que par l'oblation de Notre-Seigneur, notre Rédemption était chose accomplie. La transition progressive des couleurs sombres des vitraux de la nef aux vitraux clairs du choeur était encore une leçon que nos ancêtres nous donnaient, eux, ces maitres en symbolisme. Ils nous faisaient de la sorte passer figurativement des ténèbres de l'Ancien Testament à la clarté du Nouveau. De plus, ce demi-jour aide au recueillement, à la concentration de l'âme sur les Divins Mystères qui se renouvellent dans la lumière douce et chatoyante, comme des pierres précieuses, des vitraux du choeur. Où est l'autel central à Riverside?

Nous ne pousserons pas plus loin notre comparaison; notre intention n'est pas de vous expliquer le mysticisme, le symbolisme des cathédrales. Il y faudrait des volumes. Mais pour nous catholiques, c'est là une occasion de nous examiner. Jugeons-nous encore en catholiques? A Riverside, ils ont pu copier nos cathédrales; mais, ce qu'ils n'ont pu, c'est donner une âme à cette magnifique masse de pierre. Pour nous, elle ne pourra jamais être autre chose qu'une copie morte d'une oeuvre d'art infiniment vivante, quelque chose comme une de ces magnifiques châsses du Moyen-Age que l'on admire dans les musées d'Europe où elles détonnent étrangement au milieu d'autres objets d'art antiques. On en lève le couvercle et elles sont vides: les ossements saints pour lesquels elles avaient été façonnées ne s'y trouvent plus. Elles sont désaffectées. *"Le temple magnifique de Riverside"* n'est ni une Bible, ni un hymne à Marie, même s'il est une *"copie de Chartres"*. Est-ce ainsi que nous le jugerions?

H. CARON.

De-ci de-là

M. Rodolphe Laplante quitte la rédaction de la "Survivance"

M. Rodolphe Laplante, directeur de la "Survivance", d'Edmonton, vient d'abandonner la rédaction de ce journal pour aller occuper une autre position à Montréal.

C'est avec regret que nous voyons s'éloigner ce confrère qui a fait sa marque dans la presse française de l'Ouest. Pendant les deux ans et demi qu'il a passés à Edmonton comme rédacteur de la "Survivance" et secrétaire de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, il a déployé une grande activité et réussi à doter nos compatriotes albertains d'un journal d'excellente tenue, absolument indépendant des partis politiques, dévoué aux seuls intérêts religieux et nationaux du groupe.

Mme Laplante, qui possède une fine plume de chroniqueuse, a aussi donné à la "Survivance", depuis deux ans, une excellente collaboration.

Ces deux unités précieuses, en nous quittant, ne sont pas complètement perdues pour l'Ouest. Nous savons que là-bas elles continueront de s'intéresser à nous et de nous aider.

Ils ont cru ce que nous croyons

Le maréchal Foch était un catholique.

Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique.

Le mot Volt en électricité vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un ecclésiastique.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique.

Bequerel, le père de l'électro-chimie, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, saint Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du 19ème siècle, était catholique.

Gutemberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jenner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Morgagni, le père de la pathologie moderne, était catholique.

Galvina, qui trouva le fer galvanisé et la pile galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte ingénieur et peintre de son temps, était catholique.

Laennec, le père du diagnostic physique et le découvreur du stethoscope était catholique.

Balbo, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique. Holland, Frère des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment. Elle suffit du moins à prouver que si l'Eglise catholique ne compte pas rien que des génies dans son sein, elle en compte plutôt plus que moins, et elle compte l'Homme-Dieu, Centre du monde.

LONDRES. — On croit que la Conférence se terminera vers le 12 novembre. On ne sait pas encore quand le gouvernement britannique répondra au projet Bennett de préférence tarifaire.

S. S. PIE XI ET LES MEDECINS

Affinité entre le ministère du prêtre et le ministère du médecin

Il y a quelque temps, le Souverain Pontife recevait en audience cent cinquante membres du VIIIe congrès international d'histoire de la médecine, réuni à Rome, appartenant à quatorze nations différentes.

Pie XI se déclara heureux de les accueillir parce qu'il avait toujours vu et aimé voir certains rapports particuliers entre son oeuvre à lui et celle des médecins:

"Dans le ministère sacerdotal qui demeure toujours, dit le Saint-Père, substantiellement celui du premier jour de Notre sacerdoce, même après que la Divine Providence a voulu ensuite en élargir formidablement les responsabilités, Nous avons toujours expérimenté cette affinité qui nait du caractère "inscindible" du composé humain, en vertu de quoi le ministère sacerdotal qui va aux âmes ne peut manquer de tenir aussi compte du corps, tandis que le ministère des médecins, tout en s'adressant directement au corps, ne peut s'empêcher d'arriver de quelque façon aux âmes.

"Que de fois, dans l'exercice de Notre ministère, Nous l'avons expérimenté, notamment grâce à l'amitié que Nous avons eue avec des médecins illustres!

"Que de fois l'influence même silencieuse du médecin a précédé le ministère du prêtre même dans ce que celui-ci a de plus proprement et de plus spécifiquement sacré! Et que de fois, Nous nous sommes entendu dire par des médecins que Notre ministère sacerdotal avait produit un bien, même physique, parce que la tranquillité de l'âme se reflète aussi dans le corps.

"Les chers fils qui sont ici le savent bien, car leur présence, leur démarche filiale, suffit à dire qu'ils ne sont pas de ceux qui considèrent l'être humain comme une monade ou comme un monisme purement matériel. Ils pensent sans doute que, s'il était chirurgien et grand chirurgien, il n'était pas philosophe celui qui déclarait ne pas croire à l'âme parce qu'il ne l'avait pas trouvée sous son bistouri, de même qu'il n'était pas philosophe cet astronome qui disait ne pas croire en Dieu parce qu'il ne l'avait pas vu dans son équatorial.

"Les médécins réunis ici estiment, au contraire, que l'homme, que cette magnifique unité humaine est quelque chose de plus que la pauvre, la pesante, la limitée matière et que prendre la vie humaine avec ses affections et ses besoins, avec ses grandeurs et ses misères, comme une simple masse de matière, si admirablement organisée qu'elle soit, c'est comme de prétendre réduire la question sociale — comme on l'a malheureusement dit — à une question de faim, d'appétit, d'estomac. Il y a bien d'autres éléments qui, dans ces choses matérielles, ont une importance prépondérante."

En terminant, Pie XI prit occasion d'un portrait de Léonard de Vinci, reproduit au frontispice du programme du Congrès, pour évoquer la foi de ce grand ancien dans le Dieu créateur des âmes et des corps.

Ce discours produisit sur tous les auditeurs une impression profonde.

M. Cahan quitte Berlin pour Londres

Ottawa. — M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat parti il y a plusieurs jours pour la capitale d'Allemagne, où il était allé régler certaines réclamations canadiennes pour des réparations de guerre a terminé son travail. Il a quitté Berlin et s'est rendu à Londres rejoindre les délégués canadiens à la conférence impériale.

TRIBUNE LIBRE

Pour la formation d'une élite rurale

M. Donatien Frémont,
Directeur de la Liberté,
Winnipeg, Man.

Monsieur le Directeur,

A la suite de M. Dansereau, de Montmartre, je viens à mon tour vous dire combien j'ai apprécié tous les articles que vous avez publiés pour le bien de la jeunesse.

Ayant eu une certaine expérience avec les groupes de jeunes, je crois pouvoir aider la bonne cause en exposant à vos lecteurs le résultat très satisfaisant qui fut obtenu. J'ose espérer que ce qui fut une cause de succès ici aidera à stimuler certains cercles ou autres organisations de jeunes dont l'entrain des membres semble devoir péricliter.

A la suite d'une série de circonstances survenues au cours de l'hiver de 1928, qu'il serait trop long d'énumérer, une vingtaine de jeunes gens de la Chambre de Commerce de Notre-Dame-de-Lourdes, réunis en assemblée spéciale, manifestèrent le désir de bénéficier d'un programme d'études pratiques, entre autres de leçons d'anglais. A titre de secrétaire, approuvé en cela par les directeurs, je réussis à soumettre un programme trouvé satisfaisant. La section dite des jeunes se trouvait formée; les cours du soir furent inaugurés.

De février à Pâques, le même entrain et le même enthousiasme sembla animer les membres inscrits. Il y eut trois soirées par semaine, toutes vouées à l'étude uniquement. La présence aux classes dépassa toutes les prévisions et un progrès notable fut observé.

L'automne dernier, la nouvelle direction de la Chambre de Commerce ne sembla point vouloir se soucier de faciliter des programmes analogues à ceux du passé; aussi, les jeunes se retirèrent et l'organisation, privée de ce sang jeune et actif, s'anémia.

Dès les premiers jours de novembre (1929) quelques-uns des plus intéressés vinrent me demander de se joindre à mes deux élèves en télégraphie pour qu'ils pussent bénéficier des leçons d'anglais et de matières commerciales que je leur donnais deux fois la semaine. J'acquiesçai et en moins de trois semaines, sans propagande aucune, une quinzaine d'élèves fréquentaient les cours. Un mois plus tard, on en comptait 26 entre les âges de 14 et 45 ans.

C'était consolant de voir l'harmonie, l'esprit de franche camaraderie qui régnait, maintenant un constant enthousiasme dans tout le groupe.

Je cède la plus large part du succès remporté au R. P. A. B., S.J., ainsi qu'à l'abbé Bélanger, anciennement des oeuvres diocésaines, diocèse d'Ottawa, qui ne m'ont pas ménagé leurs conseils et leurs encouragements.

Entre les laïques qui ont reconnu tout le bien d'un tel mouvement, souffrez que je vous place au premier rang, Monsieur le Directeur, puis M. le Dr Galliot qui a bien voulu mettre à ma disposition son talent et ses connaissances, MM. Louis Fouasse, ex-président de la Chambre de Commerce, Pierre Bazin et Louis Moreau, directeurs, qui ont suivi d'un oeil paternel le progrès des jeunes.

Je pressens plusieurs questions sur les lèvres ou dans la pensée de plusieurs lecteurs. Voici ma réponse à la première: ces cours du soir ont reçu l'approbation de l'autorité de la paroisse.

Quelle était la part faite au jeu? Aucune. Ni cartes, ni billards. Les programmes très variés, suivis de point en point, constituaient un attrait suffisant chez les élèves.

En quoi consistait le programme? Leçons d'anglais, sujets commerciaux, sociaux et religieux. Traduction, composition, etc., à faire à domicile.

Ces cours se continueront-ils? Dame rumeur veut qu'il soit possible que les autorités religieuses les prennent sous leurs auspices. Ou bien, la commission scolaire, advenant qu'elle en prenne l'initiative, recevra un octroi du gouvernement au montant de $2 par soir de classe.

Comme conclusion, qu'il me suffise de dire que point n'est besoin d'être surpris de voir qu'un humble laïque ait réussi à diriger une telle oeuvre. J'en rends responsable l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne à laquelle j'ai la joie d'appartenir depuis de nombreuses années. Elle est coutumière de tels faits, de telles actions.

Henri BRUYERE,
Membre du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. de St-Boniface.

Notre-Dame-de-Lourdes, Man., 24 octobre 1930.

N. B. — Je serai heureux de fournir des renseignements supplémentaires à toutes les personnes désireuses de se les procurer.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

De beaux types humains

Le Devoir (Omer Héroux):

L'arrivée de Kingsford-Smith à Sydney complète la série d'extraordinaires entreprises aériennes dont cet aviateur a été l'auteur et le héros. On dit qu'il est à la veille de prendre une demi-retraite et qu'après son mariage il ne fera plus que des envolées locales. Il a bien quelques raisons d'estimer qu'il a fait sa part.

Il serait oiseux, particulièrement pour un profane, d'essayer de classer les grands aviateurs, de leur donner une sorte de rang d'ordre. D'ailleurs, qui pourrait avec pleine justice faire pareil classement? Les circonstances des divers exploits sont tellement différentes!

Mais on peut constater que les plus brillants de ces audacieux sont vraiment de beaux types humains. Quand Lindbergh arriva en Europe, l'un des premiers à le féliciter fut sir Alan Cobham, l'aviateur anglais qui venait de faire une extraordinaire randonnée. Et n'a-t-on point raconté que Lindbergh lui-même disait à Kingsford-Smith: Votre traversée du Pacifique est la chose la plus extraordinaire qui ait été faite! alors que Kingsford-Smith lui répondait: Mais je croyais que la plus extraordinaire, c'était votre propre traversée de l'Atlantique... Ces jours derniers, Kingsford-Smith et Hill faisaient presque en même temps la course Londres-Sydney. Hill eut le malheur de briser son appareil presque au terme de sa course. Kingsford-Smith s'empressa de proclamer: Sa besogne fut bien plus dure, bien plus méritoire que la mienne..., tandis que Hill offrait à son rival heureux l'un de ses instruments, que l'autre ne possédait point.

N'est-ce pas très beau?

L'indignation soviétique

Le Droit (Chales Gautier):

La Russie soviétique est indignée du concert de protestations qui s'est élevé de presque tous les pays à la découverte de ses frauduleuses manoeuvres commerciales; elle ne se tient pas de rage à la vue des représailles qui commencent à s'exercer contre elle. Dans cette coalition de nations civilisées, elle voit une explosion de "haine aveugle" contre le régime politique qu'elle impose par la terreur à un peuple opprimé et affamé.

Pour se défendre, elle prétend qu'elle ne pratique pas le "dumping"; aussitôt après, elle admet qu'elle jette sur le marché, à de vils prix, des denrées et des articles dont elle prive sa population et qu'à ce compte elle ne fait qu'imiter les nations capitalistes. Elle se demande ensuite quelles si graves conséquences peuvent bien causer ses exportations sur un marché déprimé, puisqu'elles ne représentent que deux pour cent des échanges commerciaux du monde entier. Enfin, en terminant, elle lance ses provocations habituelles aux gouvernements civilisés et convie les ouvriers aux délices révolutionnaires.

Les bolchévistes ont l'indignation facile. Que ne sont-ils aussi prompts à juger leurs propres turpitudes! Il ne se passe pas de semaine sans que les dépêches nous apprennent que des prêtres ont été fusillés, que des pauvres malheureux ont été condamnés à mort pour avoir fait des profits indus dans leur négoce ou pour avoir protesté contre la spoliation de leurs propriétés, que l'on exécute en masse et sommairement non seulement ceux qui sont trouvés coupables d'activités contre-révolutionnaires, mais qui commettent le crime de critiquer les abominables tyrans qui sont à la tête de la Russie ou qui sont suspects de n'être pas assez sympathiques à la révolution.

Les Soviets ne se tiennent au pouvoir que par l'espionnage, la délation, la terreur et l'assassinat et ils sont indignés de voir le monde civilisé leur faire une courte façon! Ils traitent les ouvriers et les paysans russes en véritables esclaves; ils leur arrachent le produit de leur travail; ils les affament et ils voudraient que les autres pays commercent avec eux, leur fournissent de l'argent pour perpétuer un régime infernal!

Dans ces conditions, ne serait-ce pas un crime que de traiter avec eux, que de les aider à relever l'industrie et les finances de la Russie?

Un exemple à imiter

Le Droit (Léopold Richer):

Nous pouvons encore accepter des leçons de la France. Elle sait, quand les circonstances l'exigent, prendre des mesures énergiques pour rétablir l'ordre dans son administration. Le gouvernement français vient d'ordonner une enquête judiciaire et des poursuites contre les personnes soupçonnées d'avoir contribué à compromettre les marchés financiers et d'avoir été mêlées dans des spéculations illégales mettant en danger le fonctionnement normal de la bourse. Dimanche dernier, le premier ministre Tardieu prononçait un discours dans lequel il disait que la France avait décidé de tenir en ordre sa maison économique et commerciale avec la même énergie et la même détermination qu'elle montra en empêchant les assemblées ou les mouvements destinés à troubler la tranquillité et la sécurité nationales.

Livres à lire

Notre épopée nationale
par l'abbé LIONEL GROULX

M. Albert Lévesque, éditeur, se dit enchanté de pouvoir présenter aux nombreux lecteurs des oeuvres historiques de M. l'abbé Lionel Groulx, la seconde édition retouchée et corrigée de la "Naissance d'une race", véritable épopée nationale.

Il s'agit d'une vigoureuse synthèse où l'éminent historien suit l'évolution de la race canadienne-française depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à 1730. Il étudie tour à tour le milieu canadien, à cette époque, les labeurs de l'établissement de nos ancêtres pour humaniser la sauvagerie du sol et de ses habitants, les éléments physiques et moraux qui imprimèrent à la race nouvelle une personnalité distincte. Ces pages enseignent la fierté et l'espoir, et constituent véritablement la plus belle épopée qu'ait inspirée notre histoire nationale.

L'on se rappelle que cet ouvrage, indispensable aux éducateurs et à la jeunesse étudiante surtout, était épuisé depuis bientôt dix ans, le premier tirage s'étant écoulé en quelques mois. L'auteur en retardait toujours la réimpression avec l'espoir de vérifier certains documents et compléter sa documentation. Ce travail de retouche vient de se terminer et M. Lévesque offre aujourd'hui une seconde édition dans une série spécialement destinée aux "Oeuvres de l'abbé Lionel Groulx".

La présentation de l'ouvrage, probablement dans sa forme définitive, méritait des soins dignes de l'écrivain et de ses oeuvres. M. Lévesque s'est efforcé de rester fidèle à ses promesses d'accorder à ses éditions de choix un cachet de distinction et de bon goût. La "Naissance d'une race" est publié format in-8o octavo, 288 pages, sur papier coquille teinté. Le volume se vend $1.50 l'unité franco, chez l'éditeur, la "Librairie d'Action canadienne-française" et dans toutes les librairies bien assorties. Des remises sont accordées aux institutions enseignantes et aux commissions scolaires qui en désirent des quantités pour l'enseignement ou livres de prix.

Regrets de célibataire

Dédié aux obstinés réfractaires de la vie familiale

C'est un bout de lettre d'Edmond Rousse, savant légiste français, bâtonnier du barreau de Paris et membre de l'Académie française, brave homme d'ailleurs, mais qui commit l'erreur de rester célibataire. Devenu âgé — car eux aussi, ils vieillissent, les vieux garçons et les vieilles demoiselles — il écrit à un ami, père de famille, et grand-père, le 25 novembre 1907:

"Nous voici arrivés au terme du voyage; mais toi, tu y marches, suivi de deux générations qui ont déjà reçu de tes mains ce flambeau qui ne s'éteint jamais et qu'avive le souffle éternel du temps! Voilà que tu berces sur tes genoux la fille de ta fille; tu l'endormiras aux chansons qui ont endormi ton enfance; tu lui conteras les histoires que te contait ta mère. Te voilà chef de famille, chef de tribu; un aïeul, un ancêtre... Et pendant que tu provignes ainsi, et que ta dynastie prend racine dans notre vieille patrie, j'achève de mûrir et de pourrir comme un vieux fruit sec... Ah! mon vieil ami, la paternité a sans doute ses soucis, mais si tu savais comme c'est triste et effrayant, cette perspective de la solitude et du néant que nous laissons après nous!"

Diplomatie

Un client peu distingué s'installe à une table, dans un restaurant chic, et se met à nouer sa serviette autour du cou. Le maître d'hôtel, scandalisé, appelle un garçon et lui dit:

— Tâchez de faire comprendre avec tact à ce monsieur que cela ne se fait pas.

Le garçon s'avance rapidement vers le client et lui demande avec un parfait sérieux:

— La barbe ou une coupe de cheveux, M'sieur?...

William LAGIMODIÈRE

Lorette, Man. — Le lundi 20 octobre mourait M. William Lagimodière, probablement le plus ancien résidant à Lorette. Quant son père Elzéar vint s'établir ici, vers 1872, William avait une douzaine d'années, étant né à Saint-Boniface le 29 avril 1859.

M. Lagimodière fut le premier secrétaire-trésorier de la municipalité de Taché et occupa ce poste pendant quelque vingt-trois ans, de 1880 à 1903. A trois reprises différentes, soit en tout une douzaine d'années, il représenta le comté de La Vérendrye à la législature manitobaine et pendant nombre d'années il remplit la charge d'inspecteur des terres. Pour obvier à certaines difficultés, il avait accepté dernièrement la charge de commissaire d'école de Lorette centre.

Les funérailles eurent lieu jeudi. Toute la paroisse et une foule d'étrangers y assistaient. Les porteurs étaient le Dr P. Royal, Roger Goulet, inspecteur d'écoles, Alfred Goulet, C. Teillet, O. Ferland et Horace Chevrier.

Le service fut chanté par M. le curé J.-C. Saint-Amant. Au choeur on remarquait Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., qui fit la levée du corps, les abbés P. Lizotte, A. Brunet, A. d'Eschambault, de Saint-Boniface; P. Picton, curé de Sainte-Geneviève, et D. McDougall, curé de Dryden, Ont.

William Lagimodière était un descendant de Marie-Anne Lagimodière, la première femme blanche venue au Manitoba. Lui survivent sept filles: Mme W. Benoit, Ste-Anne; Mme M. Gingras, Mme A. Goulet, Mme T. Savoie, Mme A. Bissonnette, Saint-Boniface, et Mlle Victoire Lagimodière, Lorette; trois fils: Rodrigue, Ottawa; Alfred, Lorette, et Léopold en Saskatchewan; un frère, Michel, Lorette; cinq soeurs: Mme A. Pelletier, Mme P. Savoie, Mme M. Dufault, Saint-Boniface; Mme J. Rheault et Mme O. Ferland, et de nombreux petits-enfants.

La Liberté offre ses respectueuses sympathies à la famille.

Une plaque commémorative de Mgr Mathieu

Québec. — On a placé dans la chapelle extérieure du Séminaire une plaque commémorative en marbre, en souvenir de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui a passé quarante ans de sa vie dans l'institution.

Voici le texte inscrit sur la plaque commémorative:

Sa Grandeur
MGR O.-E. MATHIEU,
Archevêque de Régina, Sask.
Né à Saint-Roch de Québec, le 24 décembre 1853
Décédé à Régina, le samedi 26 octobre 1929

Ordonné prêtre à la Basilique de Québec, le 2 juin 1878, Professeur de Philosophie au Séminaire de Québec, 1878 à 1911, au Collège Français à Rome 1882 à 1883, Préfet des Etudes 1886 à 1888, Directeur 1888 à 1899, Supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université Laval 1899 à 1908. Président des fêtes du Cinquantenaire de l'Université Laval, les 23, 24 et 25 juin 1908.

Il organisa sous son rectorat, en même temps que la Congrégation de la Sainte Vierge, l'Aumônerie des Etudiants, dont il fut le premier directeur spirituel.

Protonotaire Apostolique en 1902, Evêque élu de Régina, Sask., le 31 juillet 1911, consacré en la Basilique de Québec le 5 novembre 1911 et intronisé en sa cathédrale de Régina le 23 novembre 1911, Archevêque métropolitain de Régina le 9 décembre 1915. Jubilé d'or sacerdotal le 2 juin 1928.

Fondateur de trois collèges classiques: Campion College à Régina, Collège Mathieu à Gravelbourg, et le Collège Ukranien à Yorkton, Sask.

Honoré par le Pape, l'Angleterre, la France et le Canada, il fut un prêtre dévoué, un directeur prudent, un supérieur aimé, un grand archevêque et un partisan de la bonne entente entre les races au Canada.

Son corps repose en la cathédrale de Régina, Sask., au milieu de ses ouailles, comme il en avait manifesté le désir dans son Testament spirituel.

R. I. P.

NOUVELLES DE PARTOUT

Drame sur le lac Winnipeg

Quatre pêcheurs ont sauté dans les eaux glacées du lac Winnipeg, pour échapper aux flammes qui venaient d'éclater à bord du remorqueur "Magnus". Deux se sont noyés et les deux autres ont été retirés à demi morts par l'équipage d'un autre remorqueur. Le "Magnus" coula rapidement après qu'une explosion de gazoline l'eut secoué de la poupe à la proue. Les morts sont le capitaine William Bjarnson et le mécanicien Joe Bell. Leurs corps n'ont pas encore été retrouvés.

Le contrôle des cours d'eau de l'Ouest

Edmonton. — Au début de la conférence des quatre provinces de l'Ouest, il a été décidé, sur proposition de M. J.-T. Johnson, directeur des ressources hydrauliques du Dominion, de former une commission interprovinciale pour faciliter les problèmes que présente le contrôle cours d'eau de l'Ouest.

On sait que parmi les ressources naturelles que le gouvernement a remises aux provinces de l'Ouest l'été dernier, il y a un certain nombre de cours d'eau qui traversent les frontières interprovinciales. La nouvelle commission sera un organisme d'arbitrage touchant les problèmes interprovinciaux qui résultent de l'utilisation de ces cours d'eau.

Les premiers ministres J.-T. Brownlee, J.-T.-M. Anderson et John Bracken, de Saskatchewan et du Manitoba, prenent part à la conférence. La Colombie-Britannique a pour représentant M. H. Cathcart, sous-ministre des ressources naturelles.

Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta reste

Edmonton. — M. William Egbert continuera à agir comme lieutenant-gouverneur de l'Alberta jusqu'au premier avril 1931. Son honneur avait été averti par Ottawa que son terme de cinq ans qui expirait à la fin de ce mois avait été prolongé. On a demandé au lieutenant-gouverneur Egbert de continuer à occuper sa charge à cause de l'absence de M. Bennett qui assiste actuellement à la conférence impériale à Londres.

Les Canadiens français dans la région de la Rivière la Paix

Plus de cent mille acres de terre ont été colonisés cette année, depuis le 1er janvier, dans la région de la Rivière la Paix, par des Canadiens-français. Ce total a été obtenu par environ 750 personnes en vertu de l'ancienne loi de la colonisation, dite des "homesteads", par laquelle chaque nouveau venu obtenait, presque automatiquement, un lopin de terre de 160 acres. (Cette provision a été annulée lorsque les terres de colonisation ont été retournées aux provinces respectives, par le gouvernement fédéral).

La proportion de Franco-Américains est très minime parmi les nouveaux colons de cette région, mais on estime qu'environ deux mille d'entre eux sont allés s'établir dans le Témiscamingue, région de Québec, dont le développement a marché à grands pas depuis quelque temps.

Diverses personnes se sont exclamées sur le caractère français de cette région de l'Ouest canadien. Elle est considérée par des gens très versés en la matière comme l'emplacement idéal pour la colonisation agricole française et belge.

L'agitation communiste à Port-Arthur

Port-Arthur, Ont. — La décision d'organiser immédiatement une force policière auxiliaire des membres de la Légion canadienne, des employés de la ville et des citoyens, afin de porter secours à la police de la ville, en cas de futures manifestations des communistes, a été prise à une réunion spéciale de la commission de police de Port-Arthur. Ces mesures de précaution ont été prises après une journée de tranquillité précédée de manifestations des communistes, des sans-travail, au cours desquelles le chef de police fut assailli et un prisonnier mis en liberté. La force auxiliaire sera armée tout comme ses constables réguliers.

Le chef de police Taylor déclare qu'il a constaté que les récentes menaces des sans-travail sont le résultat de la propagande par des agents d'un pays étranger envoyés pour faire de la propagande communiste.

Changements ministériels dans Québec?

Montréal. — Des changements importants dans le cabinet de Québec sont prédits par le "Devoir". Ainsi, l'hon. J.-L. Perron, ministre de la voirie, prendrait peut-être sa retraite pour cause de maladie et serait remplacé par M. Adélard Godbout, député de L'Islet. Le premier ministre Taschereau démissionnerait de sa charge de procureur général et aurait pour successeur l'hon. J.-E. Perrault, qui serait lui-même remplacé par M. Victor Marchand, député de Jacques-Cartier.

M. Robert Taschereau député de Bellechasse

Québec. — Le comté de Bellechasse, qui avait à choisir entre deux candidats libéraux pour le représenter à l'Assemblée législative, a élu M. Robert Taschereau, c.r., fils du premier ministre, par une majorité de 945 voix. M. J.-A. Nadeau, c.r., l'autre candidat libéral, n'a eu l'avantage que dans deux paroisses sur 17.

M. Robert Taschereau, c.r., le nouveau député de Bellechasse, est né à Québec, le 10 septembre 1896. Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et ses études légales à l'Université Laval. Il a obtenu son titre de licencié en loi, en 1920. Il entra immédiatement dans la société légale Taschereau, Roy, Cannon, Parent, Taschereau, qui est aujourd'hui la société Taschereau, Parent, Taschereau et Cannon. En 1923, il était élu président de la "Jeunesse libérale" et en 1929 ses confrères l'appelaient à la présidence du Jeune barreau.

Au mois de juin de la même année, l'Université Laval le nommait professeur de droit criminel. M. Robert Taschereau a épousé Mademoiselle Kathleen Donohue, fille de M. J.-T. Donohue, de Québec.

L'aviateur Kingsford-Smith a rejoint sa fiancée

Sydney, Australie. — Après une absence de huit mois au cours de laquelle il a fait presque le tour du monde dans les deux directions en aéroplane, le commandant Kingsford-Smith est revenu rejoindre sa fiancée, Mlle Mary Powelle, qu'il épousera à la fin du mois prochain.

Smith a parlé au microphone. Il a dit qu'il croyait vraiment que ce qu'il venait d'accomplir pourrait servir à l'avancement de l'aviation lorsque de grandes compagnies auront organisé ce moyen moderne de transport. Il n'y a rien, d'après le célèbre aviateur, qui puisse retarder l'aviation si l'on prend les précautions voulues.

Mme P.-E. Marchand décorée de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice"

Ottawa. — Deux dames en vue de la capitale ont été décorées par Sa Sainteté le Pape Pie XI de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice". Ce sont Mme P.-E. Marchand, fondatrice et présidente générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, et Mme M.-J. Lyons, présidente générale de la "Catholic Women's League".

S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, a remis les médailles aux deux présidentes.

Lors de la déclaration de la guerre en 1914, Mme Marchand organisa la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, ayant pour but les oeuvres de guerre et la protection de nos écoles et de nos droits. Les membres de la Fédération se sont distinguées pendant la crise des écoles en Ontario en aidant à remédier à la situation et en prélevant des fonds pour l'entretien des écoles en souffrance. La Fédération compte aujourd'hui des sections dans plusieurs provinces du Canada; elle fait une oeuvre humanitaire, patriotique, religieuse et sociale.

Prêtres chinois mis à mort

Shanghai. — Les missionnaires lazaristes italiens de cette ville ont appris que les bandits qui ont pillé Kiang, dans la province du Kiangsi, ont tué deux prêtres chinois et ont emmené en captivité S. G. Mgr Mignani, Lazariste, coadjuteur du vicaire apostolique du Kigan, six prêtres et dix religieuses. Il parait qu'ils ont ensuite relâché Mgr Mignani et un des six prêtres, pour que tous deux lèvent une rançon pour les quinze autres captifs. Ces prêtres et religieuses, prisonniers des bandits, sont d'origines française, italienne et chinoise.

Mgr Mignani, Italien de naissance, est âgé de 48 ans. Il a été élu évêque titulaire de Cassandria et est devenu coadjuteur du Kigan en 1928.

Kiang se trouve à environ 100 milles au sud de Nanchange, qu'une petite troupe provinciale occupe en prévision d'une attaque communiste.

Mort de M. Edward Beck

Montréal. — M. Edward Beck, gérant de la "Canadian Pulp and Paper Association", est décédé à Montréal à la suite d'une opération. M. Beck, qui était âgé de 63 ans, était originaire de la région de Hertfordshire, en Angleterre.

Avant d'entrer à la "Canadian Pulp and Paper Association", M. Beck avait été successivement secrétaire de la rédaction au "Detroit News", au "Montreal Herald", au "Montreal Star" et à la "Winnipeg Tribune", ainsi qu'au "Beck's Weekly", de Montréal.

Le chômage diminue à Montréal

Montréal. — M. J.-L. Brault, surintendant du Bureau de placement municipal, déclare que le chômage diminue dans Montréal. Les travaux se multiplient, et la ville elle-même a placé 10,000 ouvriers depuis mai dernier. Il y a actuellement environ 50,000 chômeurs dans la ville, mais un grand nombre seront employés lorsque les travaux de construction des égoûts, tunnels, etc., seront commencés dans un bref délai.

LONDRES. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, qui souffrait de la gorge, depuis quelques jours, est parfaitement rétabli.

QUEBEC. — Henri Bussières, trouvé coupable par les petits jurés d'avoir administré du poison à sa femme avec intention, a été condamné à sept ans de pénitencier.

MONTREAL. — M. Olivar Asselin vient de quitter la maison L.-G. Beaubien. Selon une rumeur, il reviendrait au journalisme actif et deviendrait rédacteur en chef du "Canada".

ADOLF HITLER

La vie aventureuse du leader des fascistes allemands

Au lendemain des élections au Reichstag qui se sont terminées par la grande et surprenante victoire du mouvement national-socialiste, il parait intéressant de rappeler le passé du chef de ce mouvement, c'est-à-dire Adolf Hitler, l'homme qui entend réunir dans le "troisième empire" tous les citoyens de langue allemande, à l'exception des israélistes, et qui veut délivrer l'Allemagne de tous les traités conclus depuis 1918.

Adolf Hitler est né le 20 avril 1889 à Braunau, en Haute-Autriche. Son père était douanier autrichien; sa mère est Tchèque. La chronique locale ignore naturellement Hitler, et on est obligé de s'en rapporter à ses propres déclarations. Il n'a même pas été établi s'il a obtenu son instruction dans une école primaire ou supérieure.

En tout cas, vers l'âge de 16 ans, on le retrouve à Vienne, où il est employé comme apprenti, chez un peintre en bâtiment. Bientôt il quitte ce métier et entre comme commis dans un bureau d'architecture.

Arrive le moment où il doit faire son service militaire en Autriche. Il déserte et s'enfuit en Bavière. Plus tard, il motive cette action en proclamant qu'il n'avait pas voulu servir un Etat qui n'était pas purement allemand.

On sait que de nombreux réfugiés autrichiens vivaient en Bavière. Adolf Hitler rencontre des compatriotes et, au début de la guerre, il s'engage comme volontaire dans l'armée bavaroise. Il préfère servir l'Allemagne que sa patrie.

Si on lit tous les ouvrages du chef du mouvement national socialiste, et surtout son livre "Mein Kampf" (Ma lutte), on ne trouve nulle part des indications permettant de savoir dans quel corps ou dans quel régiment Hitler a servi. On apprend seulement que dans la nuit du 13 au 14 octobre, 1918, Hitler est victime d'une attaque de gaz asphyxiants répandus par les Anglais dans la région au sud de Werwick. Gravement malade, il est transporté à l'hôpital de Pasewalk, en Poméranie. Après la révolution, en novembre 1918, il est renvoyé avec les éléments bavarois à Munich.

Bien que n'ayant joué aucun rôle politique, bien qu'absolument inconnu à cette époque, il raconte que le comité central a voulu procéder, le 17 avril 1919, à son arrestation, mais que, grâce à son attitude énergique, il a été libéré.

Puis c'est la révolution bavaroise et sa répression par les troupes gouvernementales. Attaché au 2ème régiment d'infanterie, Hitler fait fonction de commissaire chargé de l'enquête officielle. Ensuite il suit les cours de Gottfried Feder, sur le capitalisme et le marxisme. Il prononce bientôt son premier discours et on reconnait immédiatement son grand talent d'orateur. Il devient officier instructeur d'un régiment de la Reichswehr.

Selon les instructions qu'il a reçues, il entre dans la Deustche Arbeiter Partei pour contrôler les faits et gestes de son ancien maitre Gottfreid Feder. Il est immatriculé sous le numéro 7.

Il est peut-être curieux de rappeler que Hitler a déclaré à cette époque, qu'on aurait dû pendant la guerre, au moment où toute l'Allemagne se trouvait sous les armes, exterminer tous les chefs ouvriers. C'est dans cet esprit qu'il a constitué le "National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei".

A Munich, il entre en relations avec Ludendorff et d'autres militaires et organise, en 1923, les premières sections sportives et d'assaut de son parti. C'est avec ces formations militarisées qu'il tente d'entreprendre la marche sur Berlin, mais abandonné par le commissaire général de l'Etat bavarois, von Kahr, et ayant pour adversaire le général de la Reichswehr, von Lossow, il subit une défaite définitive, connue dans les annales politiques sous le nom de "Bier putsch" (coup d'Etat de la bière).

Tandis que devant la Feldherrenhalle, à Munich, treize de ses partisans sont tués, Hitler s'enfuit.

Arrêté plus tard, il est condamné à cinq ans de forteresse, mais au bout de neuf mois il est gracié. Aussitôt en liberté, Hitler abandonne le parti raciste, qui le considère comme un fou, parce qu'il avait proposé d'incendier les villes du bassin de la Ruhr pour arrêter l'invasion française.

Hitler est parvenu à organiser un grand parti, grâce à la discipline de fer qu'il impose à ses troupes. Cette discipline a été inculquée dans l'esprit de ses hommes par les chefs de section, tous anciens officiers de l'armée impériale. En ce moment encore, une sourde lutte se déroulant dans la coulisse met parfois aux prises Hitler avec sa garde prétorienne.

Hitler est "staatenlos", c'est-à-dire qu'il n'a aucune nationalité. Déserteur en Autriche, il n'a trouvé jusqu'à présent aucun Etat qui veuille lui accorder la qualité de citoyen allemand.

Reportage

Hippolyte de Villemessant, le fondateur du "Figaro", mort il y a cinquante ans, est un des initiateurs de la presse moderne, dite de grande information. A la fois directeur, administrateur, rédacteur en chef, il accueillait les jeunes avec autant de sympathie que les maitres du journalisme.

Chaque matin, il lisait son journal, ligne par ligne; un jour, comme il en était à la rubrique des "Faits divers", il sonne son secrétaire, Périvier.

— Mon cher, il faut atteler. Rue du Pot-au-Lait vous trouverez une vieille femme aveugle, malade, couchée dans un taudis infect. Son mari est à l'hôpital. Voici deux cents francs pour commencer. Crevez les chevaux, mais ramenez-moi cette malheureuse.

Villemessant venait de lire un fait divers qui l'avait ému jusqu'aux larmes; toujours prêt à soulager toutes les misères dignes d'intérêt, il ne laissait jamais passer l'occasion d'accomplir une bonne oeuvre.

Périvier revient. La rue est démolie depuis trois ans... Le jeune reporter, à court de copie, a tout inventé.

— Je vais le congédier, s'écrie Villemessant furieux. Ah! c'est ainsi qu'on renseigne mes lecteurs...

Puis, se ravisant:

— Tout de même, si j'ai pleuré, c'est que c'était bien trouvé... Vous direz à la caisse de payer ça dix francs la ligne.

Ces actes de générosité, chaque jour répétés, compromirent assez souvent la fortune de Villemessant.

QUEBEC. — L'Université Laval s'est affilié le nouveau Collège des Jésuites de Québec. C'est le troisième collège dirigé par les Jésuites que s'affilie la grande Université. Elle compte déjà ceux de Sudbury et d'Edmonton.

Page Féminine

Madame a ses maux

Chacun est sujet à souffrir de maux variés, accidentels ou chroniques. Et combien plus chacune! Pauvres femmes que nous sommes, faibles par nature, et chargées par la nature même de tâches imprescriptibles et lourdes.

Il n'est pas étonnant que nous ayons de temps à autre notre migraine, notre névralgie, notre douleur par ici ou par là.

Si je parlais à votre excellent mari — un peu égoïste comme tous les hommes, n'est-ce pas? — à vos chers enfants — turbulents et insupportables comme tous les enfants, — à vos domestiques — inopportuns comme tous les domestiques, — je les supplierais, lorsqu'ils vous voient souffrir, de faire autour de vous une conjuration de silence, de patience, de petites attentions, de dévouement affectueux. Mais ce n'est pas à eux que je m'adresse maintenant, c'est à vous. Si par bonheur vous jouissez de cet aimable déploiement de bonnes volontés attentives, pour vous aider à supporter vos maux, témoignez-en gentiment votre reconnaissance et bénissez le ciel. Mais il pourrait en être autrement. Sans critiquer personne, gn-sien, il est de l'ordre des choses naturel et social que l'homme soit servi, les enfants soignés, les serviteurs dirigés. Tous ont pris pour cela l'habitude de compter sur vous, et — si première et principale malheureuse soyez-vous en cela — il n'en est pas moins vrai que, souffrante, vous êtes déficitaire à votre tâche.

Chère Madame, ne considérez pas que — dans la limite de vos forces raisonnables — vous puissiez honnêtement permettre à votre migraine, à votre névralgie, de vous absorber et de vous dispenser de vos devoirs familiaux, surtout si elles sont récidivistes et menacent régulièrement la paix générale. C'est à vous qu'elles s'adressent, c'est vous qui devez les subir. Pourquoi les autres en souffriraient-ils? N'auront-ils pas, eux aussi, leur lot, et n'y aurait-il pas injustice à y adjoindre le vôtre?

Je sais que je vous demande un rude effort. La tâche journalière qui consiste à traiter avec les habitants de la maison demande plus de possession de soi-même que n'exigerait un travail de couture, d'écriture, ou tout autre maniement d'une matière inerte. Il faut accepter la résistance, supporter la contradiction, tourner la difficulté... et la douleur lancine, les artères battent, le cercle de fer se ferme sur votre front...

N'importe, vous tiendrez bon; et si vous avez peur d'un moment de faiblesse, prenez les devants, priez doucement aujourd'hui, où vous souffrez tant, qu'on vous ménage, qu'on soit patient avec vous. Excusez-vous à l'avance d'être un peu nerveuse, ou lente, ou maladroite; demain la santé sera revenue, le mal oublié, vous n'aurez pas le remords d'une lâcheté devant le devoir, et les autres le mauvais souvenir d'avoir été déçus, serait-ce une heure seulement, en s'appuyant sur vous.

P. D'ASVIN.

DU PURGATOIRE AU CIEL

Nous allons célébrer dans quelques jours, le 1er novembre, la fête de tous les saints, et le lendemain nous prierons pour nos morts.

Dans l'office liturgique de la Toussaint, l'Eglise nous montre une admirable vision du ciel, et, à côté des douze mille, inscrits de chaque tribu d'Israël, une grande foule impossible à compter, de toute nation, de toute race de toute langue.

Et ces innombrables participants des splendeurs célestes, vêtus de robes blanches et portant des palmes à la main se tiennent debout devant le trône de l'Agneau.

Tel est, suivant l'apôtre saint Jean la majestueuse assemblée des élus.

Elle se compose de tous ceux qui en ce monde ont été doux, équitables, miséricordieux, purs, pacifiques, patients, et qui ont aimé l'esprit de pauvreté.

"Réjouissez-vous, leur avait annoncé le Maître, car une grande joie vous a été préparée dans le ciel!"

Il est naturel d'espérer que parmi ces millions de justes se trouvent le plupart de nos parents, de nos amis et de nos bienfaiteurs: la plupart, oui mais tous?... Non, peut-être.

Et c'est pourquoi, à la fête de la Toussaint se rattache intimement le souvenir des âmes qui sont dans le purgatoire pour y expier leurs fautes avant de prendre place parmi les élus.

Dès les premiers siècles de l'Eglise la croyance au purgatoire suscitait de ferventes prières de la part des fidèles. Voici à ce sujet un exemple touchant.

En l'année 203, tandis que sainte Perpétue attendait en prison de subir le glorieux martyre qui allait lui ouvrir le ciel, il lui vint à l'esprit de prononcer le nom de son frère Démocratès, mort à l'âge de huit ans à peine, des suites d'une plaie au visage.

Aussitôt elle se mit à prier pour lui.

La nuit suivante, elle vit en rêve le garçonnet; il venait d'un lieu à demi ténébreux, où se trouvaient un grand nombre de personnes. L'empreinte de la plaie qui l'avait conduit au tombeau défigurait son visage, et il paraissait souffrir de la soif. Il y avait bien devant lui un grand vase empli d'une eau limpide, mais il ne pouvait l'atteindre, car ce vase était placé hors de sa portée, et vers lui ses petits bras se tendaient en vain.

Au réveil, sainte Perpétue comprit que l'âme de son frère se trouvait en ce lieu d'expiation. Redoublant de ferveur, elle supliait le divin Maître de donner à l'âme du petit Démocratès le repos éternel des bienheureux.

Quelques jours plus tard, la Sainte vit de nouveau son frère, mais cette fois il était revêtu d'habits blancs, et l'endroit mystérieux dans lequel il évoluait éblouissait de clarté. La plaie du visage avait disparu. Frais et resplendissant de santé, l'enfant se désaltérait en puisant à l'aide d'une coupe dans le vase rempli d'eau claire qui, cette fois, se trouvait à sa portée. Il sourit à sa soeur et disparut en s'élevant joyeusement dans l'azur avec l'agilité d'un oiseau.

La Sainte eut aussitôt l'intuition que, par ses prières, elle avait délivré son frère de ses peines et qu'il jouissait du bonheur céleste.

Gardez, chères lectrices, le souvenir de ce récit, et puisse-t-il inspirer votre conduite pendant le mois des morts.

En ce mois de novembre, assistez fréquemment au Saint Sacrifice de la Messe, et en union avec l'Eglise, demandez à Dieu d'accorder aux défunts, qui ne peuvent plus rien pour eux-mêmes, la rémission de leurs péchés.

Visitez aussi les cimetières où tant de corps reposent jusqu'au jour où ils ressusciteront pour être revêtu d'immortalité.

La formation de l'élite chez la jeunesse féminine

L'élite, on en parle beaucoup de nos jours, mais n'oublie-t-on pas un peu que si elle est nécessaire chez l'homme, elle s'impose aussi chez la femme. Les hommes de demain seront ce que les feront leurs mères d'aujourd'hui et pour être mère dans [illegible] sens du mot, mère canadienne, française, mère catholique, il faut commencer à s'y préparer jeune.

Il est une oeuvre en France qui forme une jeunesse féminine d'élite, c'est l'oeuvre noëliste. Pourquoi n'accomplirait-elle pas le même rôle ici [illegible] [illegible] des cercles noëlistes ont été fondés [illegible] venir comment d'autres cercles du [illegible] pourraient s'établir, c'est [illegible] la présidente du cercle de Notre-Dame-de-Grâce Mlle Marguerite Bourgeois a voulu exposer. En une intéressante brochure que publie l'Oeuvre des Tracts elle nous initie à ce mouvement intéressant et nous en démontre l'opportunité. La jeunesse féminine et celles qui la dirigent voudront lire ces pages où elles trouveront intérêt et profit. La brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

SENTIMENT MATERNEL

S'il est un sentiment qui soit naturel et indiscutable, c'est bien celui de l'amour maternel. En créant le coeur de la femme, Dieu l'y a déposé en germe, et ce germe croissant avec les années devient ce sentiment à la fois ardent et profond, doux et véhément, qui pousse les vraies mères à se sacrifier pour leurs enfants et à préférer le bien de leurs enfants à leur propre bien et à leur propre vie.

Il semblerait, à première vue, que cet instinct providentiel est si puissant, si vital, qu'il n'y ait qu'à le laisser croître naturellement chez la petite fille; ce serait là une erreur, et il faut que nous, mères de famille, nous soyons bien pénétrées de la nécessité de le cultiver, comme nous devons cultiver toutes les qualités, même naturelles, de nos enfants.

Mais que faire pour cela, quels moyens employer? Chez la toute petite fille, on peut toujours essayer le jeu de la poupée; neuf fois sur dix, le bébé de bois ou de celluloïd deviendra, par la puissance de l'instinct maternel et de l'imagination toute neuve, un véritable enfant qui sera choyé, bercé, dorloté, et auquel la petite maman consacrera la plus grande partie de ses journées. Mais il arrive parfois qu'une petite fille n'aime pas les poupées et ne s'y intéresse pas; cela se rencontre surtout dans les familles composées presque uniquement de garçons et où une petite soeur s'intéresse aux jeux de ses frères.

Que faire alors? Ne pas croire, d'abord, que tout est perdu parce que notre fille ne jouera pas à la poupée. Je connais d'excellentes mères de famille qui, petites, n'aimaient que les jeux de garçons. Ce qu'il faut faire dans ce cas: c'est, autant que possible, les intéresser à des bébés. Dans les familles nombreuses, la chose est [illegible] tâche éducative bien simplifiée, puisque la future mère de famille sera à même de s'initier pratiquement aux difficultés et aux douceurs du métier de maman. Quand il n'y a ni petits frères ni petites soeurs, il me semble qu'il ne doit pas être impossible de mettre notre petite fille en contact avec des bébés: ce sera un petit neveu, un petit cousin, un petit ami. Faisons-lui admirer la beauté et la grâce de ce chef-d'oeuvre de Dieu qu'est un petit enfant, et, avec toutes les garanties de surveillance et de prudence nécessaires, confions-le-lui un peu pour l'amuser, le promener, quelques minutes d'abord, pour ne pas [illegible] sa jeune patience; petit à petit, la maman en herbe prendra goût à cette douce occupation et la prolongera d'elle-même.

Je sais une petite fille de cinq ans qui n'avait pas de plus grand bonheur que de tenir dans ses bras sa petite [illegible] la maman, prudente, asseyait la fillette par terre pour que le bébé ne [illegible] tomber de haut, mais jamais, au grand jamais, cet accident n'arriva; la grande soeur était trop fière de la confiance maternelle, trop heureuse de tenir ce poupon dans ses bras pour se laisser distraire de sa tâche.

S'il faut s'efforcer de développer ce bel instinct maternel, il faut aussi écarter tout ce qui pourrait lui être un obstacle; l'amour maternel est fait de dévouement et d'abnégation, il n'a donc pas de pire ennemi que l'égoïsme, autre instinct bien puissant aussi et tellement vivace! Nous lutterons contre l'égoïsme en basant l'éducation sur l'esprit de sacrifice. Comme la petite fille sera bien formée pour son rôle maternel quand elle aura appris à plier sa volonté devant celle des autres, à sacrifier ses goûts, ses préférences, pour faire plaisir aux autres!

Il est clair que ce travail qui est, en somme, celui de la vie chrétienne, ne se fera pas en quelques jours ni en quelques années; nous ne pouvons demander à nos enfants une perfection que nous ne possédons pas, nous devons nous efforcer de leur donner "le pli" du dévouement et de l'oubli d'elles-mêmes, et nous n'y arriverons que par une solide formation religieuse basée sur l'"amour vrai" de Dieu et le culte du devoir.

Enfin, comme l'enfant a besoin surtout, non de belles théories, mais de pratique, soyons-leur un exemple vivant. Que nos filles, en nous voyant vivre, se rendent compte que nous ne les aimons pas pour nous, mais pour elles: non pour satisfaire notre sensibilité, notre vanité, mais pour les élever vers une vie plus belle, plus haute, vers Dieu.

Puissions-nous vivre notre vie de mères de famille si consciencieusement, avec un si véritable et si total don de nous-mêmes, que le meilleur des livres où nos filles apprendront leur future tâche soit notre propre vie!

LE MECANISME EN EDUCATION

Le claquoir

A l'école

Taq!... Tous les élèves debout.

Taq!... Tous en rang.

Taq! taq!... La marche se déroule.

Taq!... Dislocation.

Plusieurs fois par jour, tous les jours de l'année scolaire, aux mêmes tournants, selon la même ligne, aux mêmes points d'arrêt, le claquoir, sans variante, sans lassitude, répète ses taq! taq! routiniers.

Les élèves manoeuvrent assez bien pour qu'on les estime dressés, et le claquoir se fait assez entendre pour que nul n'ignore sa part dans ce dressage.

Mais ces écoliers que l'on fait mouvoir comme des automates ne sont-ils pas des "personnes" à élever? Le moment ne vient-il jamais où l'habitude est prise, où l'intervention du claquoir devient inutile?

Renoncez donc à cette routine. Formez de telle manière les habitudes que des élèves, à tour de rôle, puissent être les guides responsables des évolutions: et même de telle manière que, en votre absence comme en votre présence, sans signal, tous vos élèves évoluent d'eux-mêmes selon la ligne, l'ordre, le temps convenus.

Faites davantage. Dans cette formation d'habitudes disciplinaires, respectez si bien la part du raisonnement et de l'esprit d'initiative que vos élèves puissent, en outre, arriver à évoluer dans un ordre suffisant, selon une ligne nouvelle subitement ordonnée ou à travers des obstacles imprévus sur leur habituel parcours.

Vous aurez ainsi plus de flottement parfois, mais vous aurez plus de vie.

A l'église

Taq!... Génuflexion d'ensemble d'une rangée d'enfants.

Taq!... Agenouillement des enfants à la Table sainte.

Taq!... Tous debout.

Taq!... Génuflexion nouvelle.

Taq!... taq!... Les coups secs du claquoir se renouvellent dans les mêmes intervalles, selon le même ordre, tant qu'il reste des rangées d'enfants à faire évoluer.

Et, tout au long de la cérémonie, la petite machine les manoeuvre ainsi avec une retentissante brutalité qui étonne en ces lieux et surtout dans ces instants solennels.

Pas de claquoir à l'église.

Habituez les enfants à des évolutions ordonnées aussi rigoureusement et de la façon que vous voudrez, mais en dehors de l'église.

A l'église, sous votre direction discrète, très discrète, effacée, mieux vaut, chez les enfants, un fléchissement de la ligne d'ensemble, un retard ou une avance involontaires, mais les âmes que le souci de la forme impeccable ne distraie pas des choses de l'âme.

* * *

L'homme est aussi un automate c'est entendu.

Mais il est entendu aussi que l'automatisme est un moyen.

Par suite, lorsque le mécanisme a atteint son but, il doit disparaître pour ne reparaître que dans les cas où son intervention peut aider à atteindre un autre but plus élevé. Mais pas de mécanisme soporifique, pas de mécanisme où et quand la personne réfléchie doit entrer en action.

(Le Noël)

CONSEILS UTILES

Conservation des citrons

Ce procédé permet de conserver les citrons pendant trois à quatre mois. Il consiste tout simplement à les tenir plongés dans une cuvette d'eau ordinaire. Il donne entière satisfaction.

Les vieux journaux sous les tapis

Au lieu de placer sous vos carpettes et vos moquettes de la coûteuse thibaude ou du feutre, plus coûteux encore, disposez plusieurs épaisseur de journaux. Ils seront doux aux pieds, chauds et parfaits.

Ne jetez pas les têtes de betteraves; elles remplacent les épinards.

On fait de délicieux gâteaux aux oeufs avec du pain rassis. Faites amollir le pain et mélangez-le avec des oeufs, du lait, une pincée de sel et assez de poudre pour le rendre léger.

Si quelque chose que vous faites cuire vient à brûler, mettez le vaisseau tout de suite dans de l'eau froide et ça ne goûtera pas le brûlé.

La poudre de pyrèthre que l'on fait brûler dans une chambre fait mourir les mouches.

Pour faire brûler une chandelle bas, mettez du sel autour de la mèche sous la flamme. Vous aurez une lumière douce et régulière qui éclairera toute la nuit.

S'il s'est introduit une arête de poisson dans la gorge, avalez un oeuf cru, puis mangez, si possible, des patates pilées en abondance. L'oeuf entraînera l'arrête dans l'estomac, et les patates la rendront inoffensive.

Pour faire cuire des patates après les avoir pelées, ébouillantez-les et laissez-les reposer sur le poêle pendant cinq ou dix minutes avant de les mettre au feu.

Le meilleur moyen de réchauffer un rôti de viande, c'est de l'envelopper dans du papier bien graissé et de le garder couvert dans le fourneau. En le gardant couvert, la vapeur empêchera la viande de durcir et de se sécher, et il deviendra chaud en moins de temps.

Pour empêcher les rideaux de sortir des fenêtres, cachez des rondelles de fer minces dans les ourlets et les coins. Cela fera tomber les rideaux droits et les empêchera de flotter au vent.

Jetez de l'eau bouillante sur des oranges, laissez-les reposer cinq minutes, ensuite la couche blanche s'enlèvera facilement et vous pourrez rapidement en faire plusieurs tranches.

VARIETE

Education familiale des Afridis

Il existe aux confins de l'Inde et de l'Afghanistan une tribu de montagnards qui fait quelque peu parler d'elle en ce moment: c'est celle des Afridis, qui vivent non loin de Peshawar. C'est une tribu qui n'est pas redoutable par le nombre, mais par son caractère extrêmement belliqueux et pillard. Le pillage est leur raison de vivre leur vocation. Lorsqu'un jeune Afridi naît, sa mère adresse à Dieu l'invocation que voici:

— O Allah! faites que mon fils soit un grand voleur!

Sur tout et sur rien

Un jour, le fils du chancelier d'Aguesseau dit à son père: "Mon père, vous savez tout, et vous ne vous prononcez sur rien."

Le père lui répondit: "Mon fils, tu ne sais rien, et pourtant tu te prononces sur tout."

A l'endroit!

M. Bébé s'habille.

— Que fais-tu donc là? dit la bonne, en voyant l'enfant occupé avec un bas.

— Je veux le mettre à l'endroit.

— Et pourquoi ça, Monsieur?

— Parce qu'il y a un trou à l'envers.

A la plupart de nos actes il est trois sortes de motifs: un qu'on donne aux autres, un qu'on se donne, et le vrai. — Abbé Vignot.

L'EXACTITUDE

Dans la profession, elle apparaît comme un mérite modeste, sans éclat, qu'on traite souvent avec dédain. Les gens qui se trouvent en délicatesse avec elle ne s'embarrassent pas d'excuses; à l'apaisement de leur conscience une affirmation suffit: "Bah! on n'en est pas à une minute près!" et il reste évident qu'une minute ne compte guère. Mais l'affirmation nous trompe; à la vérité, c'est toujours plusieurs minutes qu'il faut entendre, L'écart prend alors importance. Ces gens qui n'en sont pas à une minute près tournent sans cesse à leur profit l'excuse commode dont ils se couvrent, oubliant la minute qu'ils devaient à autrui, oubliant moins celle qui leur est due. Manque de justice.

Il serait temps de réhabiliter l'exactitude et de lui accorder, dans le travail, la place qui lui revient, et qui est de choix. Que ce soit à l'usine, au magasin, au bureau, à l'école, il importe que la tâche commence à l'heure et dure le temps qu'elle doit durer, que l'emploi du temps soit suivi strictement, exactement, sans ces dérogations multiples qu'y introduisent les fantaisistes et les brouillons. C'est la condition du travail honnête et sérieux.

L'exactitude n'est pas une vertu de surface, ni si facile à acquérir qu'on le pense communément. Les gens exacts possèdent le pouvoir de se discipliner; ils règnent souverainement sur leurs habitudes et leur activité qu'ils subordonnent aux devoirs du métier. Les autres suivent leur nature, s'attardent selon leurs goûts et leur fantaisie, et sans doute en éprouvent de vives joies, mais leur labeur en pâtit. Ceux-là, au contraire, gardent une volonté attentive et maîtresse, qui veille aux défaillances possibles, demeure sur le qui-vive, intervient à propos. Ce qui explique pourquoi l'exactitude est d'acquisition lente et difficile, pourquoi elle ne se maintient qu'au prix d'efforts quotidiennement renouvelés.

Voilà qui fonde la valeur de cette qualité modeste, la relève singulièrement, la place au rang des hautes vertus professionnelles. L'adage assure qu'elle est la politesse des rois. Chez le travailleur, elle représente autre chose et plus: une forme de la probité.

RECETTES

Oeufs farcis

Faire durcir les oeufs, les couper en deux dans le sens de la longueur. Enlever les jaunes, les écraser, y incorporer de la mie de pain trempée dans du lait, du beurre, des fines herbes hachées, de la muscade, du lard, des champignons hachés. Remplir les blancs de cette farce. Garnir du reste de la farce le fond d'un plat beurré, poser les oeufs, mettre au four et laisser prendre couleur. Servir avec une sauce.

Soufflé au maïs

Proportions pour six personnes: 4 cuillerées de farine de maïs, 3 oeufs, 1 tasse de lait, un peu de sucre vanillé. Délayez la farine de maïs dans quatre cuillerées à bouche d'eau pour obtenir une crème bien lisse. Faites chauffer une tasse à thé de lait sucré et vanillé. Quand il bout, versez-y la farine de maïs mise en crème. Remuez bien le mélange avec une cuillère en bois jusqu'à ce qu'il soit assez épais, puis laissez-le refroidir un peu et ajoutez-y l'un après l'autre les trois jaunes d'oeufs. Ajoutez les trois blancs d'oeufs battus en neige très ferme; versez dans un moule beurré et faites cuire au four, pas trop chaud, pendant huit à dix minutes. Quand ce soufflé est bien gonflé et cuit à point, démoulez-le sur un plat et servez-le aussitôt en le saupoudrant de sucre en poudre.

Brioches à la farine de son

Deux oeufs: 2 tasses de lait de beurre; 2 tasses de farine de son; 1 tasse de farine à pâtisseries; 2 tasses de sucre; ½ tasse de beurre (fondu); 2 cuillerées à thé unies de Soda.

Mélangez les oeufs, le sucre, le beurre fondu. Ajoutez le lait de beurre, le soda et la farine, et mêlez comme pour les brioches. Etendez la pâte d'une épaisseur de ⅛ de pouce, et coupez-la avec un coupeur carré ou un couteau bien aiguisé. Faites cuire dans des moules saupoudrés de farine. Le four ne doit pas être très chaud.

Pouding aux pêches

Une boîte de pêches tranchées. Mettre pêches et jus dans un plat creux. Couvrir de pâte et mettre au four ½ heure. Servir avec crème fouettée.

Pâte — Battre en crème ½ tasse de sucre, saindoux, un oeuf, 1 tasse de farine, 1 cuillerée à table de poudre à pâte, 1 pincée de sel; 1 oeuf battu, 1 tasse de lait.

Carottes aux saucisses

Voici une bonne recette qui fournit à la fois le plat de viande et le plat de légumes.

Prenez une belle botte de carottes tendres, grattez-les et coupez-les en rondelles. Faites-les blanchir dix minutes à l'eau bouillante, égouttez-les, puis mettez-les dans une casserole avec un morceau de beurre et un demi-verre de bouillon, autant de vin blanc ou à défaut de vinaigre dilué dans l'eau, du persil haché avec une ou deux échalottes. Couvrez hermétiquement et faites cuire à feu doux pendant deux heures sans remuer de peur de briser les carottes. Au moment de servir ajoutez un peu de jus de viande ou de rôti. Versez dans un plat chaud et garnissez de saucisses rôties au gril ou à la poêle. C'est un plat délicieux.

L'EVANGILE

XXIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cete prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrait tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avis remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 octobre — S. Alphonse Rodriguez, confesseur.

Vendredi 31 — Jeûne. S. Quentin, martyr.

Samedi 1er novembre — La Toussaint (d'obligation).

Dimanche 2 — XXIe après la Pentecôte.

Lundi 3 — Commémoration des fidèles trépassés.

Mardi 4 — S. Charles Borromée, évêque.

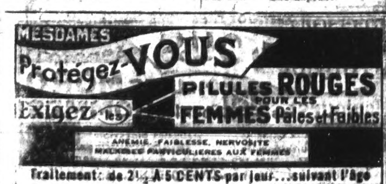
Mercredi 5 — Les Saintes Reliques.

Ne dites pas: je veux me sauver. Dites: je veux sauver le monde. C'est là le seul horizon digne d'un chrétien. — Lacordaire.

* * *

C'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait. — Imitation.

L'on agit moins par ce que l'on dit et par ce que l'on fait que par ce que l'on est. — Ollé-Laprune.



Autour de la Ferme

La luzerne

Pour faire diversion, parlons aujourd'hui de luzerne.

M. P.-E. Cadieux, de Letellier, qui nous fournit la matière de cet article, nous fait très aimablement le reproche de trop négliger la luzerne au profit du trèfle d'odeur. Son expérience lui a démontré que la luzerne est supérieure au trèfle d'odeur comme fertilisant.

Nous le croyons sans peine, mais elle a le désavantage de demander une mise de fonds trop considérable pour commencer. La graine de luzerne, à 50 ou 60 sous la livre, effaroucherait les commençants et le progrès serait indéfiniment retardé. La graine de trèfle d'odeur, à 7 ou 8 sous la livre, est beaucoup plus abordable, et cependant plusieurs hésitent devant cette dépense. Ils ont tort, cette dépense serait bientôt couverte et rapporterait des profits.

En 1929, M. P.-E. Cadieux, de Letellier, a préparé 17 acres de relevé de luzerne; le printemps dernier, il ensemença ce morceau en blé. Cet automne, il a récolté 48 minots de blé No 1 à l'acre. Il avait aussi une pièce de 10 acres en guéret d'été; il a passé le cultivateur plusieurs fois sur ce morceau. Le printemps dernier, il a ensemencé ces dix acres en blé en même temps que le relevé de luzerne. Cet automne, il a récolté du 20 minots de blé No 3 à l'acre sur ce guéret d'été.

Gros travail en moins et 28 minots de blé à l'acre en plus en faveur du retour de luzerne; c'est vraiment intéressant.

Cette expérience de M. Cadieux, de Letellier, nous remet en mémoire une autre expérience de luzerne faite à Notre-Dame-de-Lourdes, il y a deux ans.

En 1928, M. Joseph Kolly, de Notre-Dame-de-Lourdes, avait préparé un retour de luzerne en vue d'une récolte de blé. Son retour de luzerne lui donna du 52 minots à l'acre, tandis que son labour d'été lui donnait du 30 minots.

C'est à deux années de distance, et dans deux paroisses qui n'ont pas tout à fait le même sol des résultats à peu près identiques sur les avantages de la luzerne comme fertilisant. Cela semble donner raison à M. Cadieux, qui soutient que la luzerne est supérieure au trèfle d'odeur comme fertilisant. Que ceux qui hésiteraient devant l'achat de la graine de luzerne achètent de la graine de trèfle d'odeur. Même en admettant la supériorité de la luzerne sur le trèfle d'odeur, il reste vrai que celui-ci a fait des merveilles, comme l'ont prouvé les expérinces que nous avons fait connaître jusqu'ici.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

L'aide aux fermiers

Les trois provinces des prairies sont prêtes à aider les fermiers de l'Ouest à sortir des embarras financiers que leur causent les bas prix pour le grain et le bétail vivant. La Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta se sont constitué des commissions qui aideront à résoudre les problèmes de la crise.

Nouvelles catégories pour les navets

Conformément au nouveau système adopté sous le régime de la loi des racines potagères, la Division fédérale des fruits a introduit quatre nouvelles catégories pour les navets qui devraient mieux répondre que les anciennes aux exigences du commerce. Les nouvelles catégories sont déterminées par la grosseur; elles varient de 2 à 4 pouces pour la catégorie "Canada No 1 petits" à au moins 4 pouces de diamètre pour la catégorie "Canada No 1 gros". Voici les quatre nouvelles catégories: Canada No 1 petits; Canada No 1 petits-intermédiaires; Canada No 1 intermédiaires; Canada No 1 gros.

Labourons plus profondément

Dans ces districts où l'invasion des vers blancs constitue un sérieux danger pour les récoltes et où l'on pratique le labour d'automne pour les détruire à cette période de l'année, la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur l'importance qu'il y a à labourer à environ un pouce plus profondément en octobre qu'en septembre. Autant que possible les labours de novembre et de décembre devraient être de un pouce plus profonds que les labours des mois précédents. On expose ainsi les coques des vers blancs à l'action destructive de la gelée et des ennemis naturels.

La production baisse

Les chiffres fournis par la Revue annuelle des marchés à bestiaux, préparée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, révèlent une baisse considérable dans la production des porcs depuis cinq ans. La quantité de porcs classés et vendus en 1925 était de 1,286,154; en 1929 le total n'était que de 1,060,452, une diminution de 215,000 porcs. Ce déclin a été graduel, la production a diminué de 140,000 en 1926, de 21,000 en 1927, de 27,000 en 1928 et de près de 30,000 l'année dernière. Cependant, les indications générales pour 1930 jusqu'à date montrent que l'élevage des porcs ne perd rien de son importance dans l'industrie animale; il est essentiellement sur une base saine, et il est probable qu'il y aura bientôt un relèvement de la production.

On a besoin de nouvelles machines

On ne saurait trop insister sur le fait qu'il serait nécessaire d'avoir de nouvelles machines qui puissent abaisser les frais de production dans la manutention de certaines récoltes comme le lin et le chanvre, qui exigent beaucoup de main-d'oeuvre, dit le spécialiste en plantes textiles du Ministère fédéral de l'Agriculture. On s'occupe spécialement à l'heure actuelle du traitement du lin et du chanvre, et l'on compte pouvoir trouver bientôt des moyens de rouissage et de teillage qui rendront la production plus rapide. Le perfectionnement de machines pour le lin et le chanvre offre actuellement une très belle occasion à l'initiative canadienne.

La tendance du commerce des bestiaux

Le rapport des marchés de la Division fédérale de l'Industrie animale indique la tendance de l'heure dans le commerce des bestiaux. Voici quel a été le mouvement des bestiaux sur les Etats-Unis pendant la semaine finissant le 18 septembre: animaux de boucherie, néant; agneaux, néant; porcs, néant; veaux, néant (sauf 231 veaux venant de Toronto); boeufs d'engrais, néant (sauf 50 têtes venant de Winnipeg). Le transport de bestiaux sur le Royaume-Uni est le grand facteur encourageant dans la situation actuelle.

Effet de différents labours

Une série d'études conduites pendant un certain nombre d'années par les experts en sols du Ministère fédéral de l'Agriculture fournit des déductions intéressantes. Sur un sol sablo-argileux, le rendement moyen est à peu près le même, que la tranche de terre retournée par la charrue soit large ou étroite. Sur terre argileuse, une tranche étroite donne une meilleure augmentation de rendement par comparaison à une tranche large, mais il est à noter que cette augmentation de rendement ne dédommage guère du surplus de temps qu'il faut pour labourer; pour que le labour étroit soit avantageux, il faut que l'augmentation de rendement soit beaucoup plus forte.

Fertilité du sol

De toutes les questions qui engagent aujourd'hui l'attention du cultivateur, la plus importante peut-être est celle qui se rapporte au maintien du sol au point maximum de fertilité. Les experts en grande culture du ministère fédéral de l'agriculture disent que le moyen le plus utile et en même temps le plus économique de maintenir la fertilité du sol est de pratiquer un bon système d'assolement. Ce système ne comporte, dans la majorité des cas, aucun déboursé supplémentaire pour les cultivateurs, et non seulement il améliore la fertilité du sol, mais il permet de faire un emploi plus économique de la main-d'oeuvre toute l'année; il permet une production plus variée et aide à extirper les mauvaises herbes.

Les cultivateurs canadiens auront tout avantage à visiter la ferme ou la station expérimentale la plus proche de chez eux, où ils pourront voir les démonstrations d'assolements. Ils feront bien également d'écrire au Ministère pour se procurer les derniers renseignements sur les aspects pratiques et scientifiques des assolements. Ces publications sont gratuites, il suffit pour les obtenir d'écrire au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

Les épicéas du Canada

Les épicéas (épinettes) du Canada jouent un rôle important dans l'industrie du pays et constituent une richesse dont le public ne se rend pas pleinement compte. Il existe au Canada cinq espèces d'épicéas d'importance commerciale: les épicéas blanc, noir et rouge des provinces de l'Est et des Prairies, et les épicéas de Sitka et d'Engelmann de la Colombie-Britannique.

Moyens de combattre la rouille

L'une des publications les plus utiles que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture est la cinquième d'une série d'études sur les maladies des végétaux, qui se conduit sous la direction du Botaniste du Dominion. Cette étude traite des moyens de combattre les maladies des céréales, des plantes fourragères et des plantes à filasse. Elle contient les dernières constatations des Laboratoires fédéraux de recherches sur les maladies des plantes à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton. Les sujets traités comprennent non seulement des règles générales utiles pour prévenir et extirper certaines maladies, mais des recommandations spécifiques pour le traitement d'un grand nombre de maladies de céréales. La liste des récoltes comprend le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, le maïs, le millet, le lin, les tournesols, la luzerne, le mélilot et le trèfle commun. On peut se procurer gratuitement cette circulaire (No 123 Nouvelle série) en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.

Inspection gratuite

L'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a pourvu, par arrêté ministériel, à l'inspection gratuite des troupeaux et des fermes des producteurs du lait destiné à l'exportation sur les Etats-Unis. Cet arrêté restera en vigueur tant que les producteurs se montreront prêts à coopérer avec le Ministère en suivant fidèlement les instructions données par les inspecteurs vétérinaires fonctionnaires, et afin de maintenir les frais l'inspection au plus bas point possible. Ceci signifie une économie considérable pour les cultivateurs laitiers de l'est du Canada, car l'inspection moyenne coûtait environ $5. Le nouveau district de station d'expédition du voisinage de Finch, où plus de 150 cultivateurs attendent l'inspection, bénéficiera également directement de cet arrêté. La nouvelle réinspection annuelle des troupeaux des producteurs du lait d'exportation doit se faire dans quelques semaines.

Lieux de reproduction des canards

Un grand nombre de gens croient à tort que les canards sauvages naissent dans les vastes solitudes du Nord. La plupart des canards qui constituent le gibier ordinaire du chasseur, sauf le canard noir et peut-être la sarcelle à ailes vertes, ont une aire de reproduction plutôt occidentale. Les milouins aux yeux rouges, les milouins à tête rousse, les canards ordinaires et les morillons que les chasseurs tuent dans l'Ontario et le Québec durant la saison ouverte, sont natifs de l'Ouest canadien.

Les pommes du Québec

Des documents prouvent qu'en 1663 la culture des pommes se pratiquait dans la province de Québec, et c'est là, croit-on, le lieu d'origine de la célèbre pomme Fameuse. Cette province offre de très grands avantages pour la production de pommes d'une belle apparence et d'une excellente qualité.

Récolte des graines d'arbres dans l'Ouest

Grâce aux efforts des jeunes garçons et des fillettes de Dauphin (Manitoba), il est probable que plusieurs millions de nouveaux arbres pousseront sur les prairies de l'Ouest l'an prochain. Cette année encore, comme les années précédentes, les écoliers aident M. F.-J. Smith, conservateur de la réserve forestière de Riding Mountain, à cueillir les graines d'érable négundo dans le voisinage de Dauphin. Après la cueillette, les graines sont expédiées à la pépinière maintenue par le ministère de l'Intérieur, à Indian Head, Saskatchewan, où on les sème sur couche. Les graines peuvent être mises en terre soit dans l'automne soit au printemps suivant, et le printemps d'ensuite, après que les semis sont restés sur couche dix-huit ou douze mois, selon le cas, on les repique dans la plantation définitive.

Les graines cueillies par les écoliers de Dauphin remplissaient 139 sacs. Ce chiffre ne semble guère élevé et même 3,058 livres (1 tonne et demie) est une quantité qu'on n'a pas de difficulté à se représenter, mais si l'on songe qu'une livre de graines renferme en moyenne 13,000 semences d'arbres, on voit que le nombre de graines obtenues au cours de cette cueillette atteint le total énorme de 39,754,000. Naturellement, plusieurs de ces graines ne germeront pas et parmi les semis qui lèveront, un certain nombre périront avant d'avoir atteint la maturité. Néanmoins, on peut estimer en toute modération que par suite des efforts accomplis par les écoliers plus de vingt millions d'érables additionnels contribueront plus tard à l'embellissement de plusieurs maisons de ferme du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Les restrictions de l'immigration aux Etats-Unis

Washington. — En raison de la crise qui sévit actuellement aux Etats-Unis, le gouvernement a donné des instructions à ses consuls à l'étranger en vue de restreindre au minimum les visas de passeports aux émigrants.

Non seulement les visas sont donnés avec la plus grande parcimonie, mais les immigrants devront avoir en leur possession suffisamment d'argent "pour leur permettre de vivre durant la crise de chômage actuel". (Ceci est un peu vague, car qui peut dire quand la crise prendra fin?)

Les femmes et enfants des étrangers résidant aux Etats-Unis devront être en possession, en plus de l'affidavit régulier requis aujourd'hui, d'un autre, signé par le patron du mari ou du père, certifiant qu'il est en état de subvenir à l'entretien de sa femme ou de ses enfants.

Les personnes ayant fait leur demande pour l'obtention d'un visa d'immigrant pour venir aux Etats-Unis, seront inscrits sur la liste et devront attendre leur tour, jusqu'à ce que les conditions de ce pays s'améliorent.

Deux maisonnées voisines, mais combien différentes!

Henri rentre de la classe, il est 5 heures.

— Maman, la maîtresse m'a battu!

— Serait-ce possible; et pourquoi, mon chéri?

— Pour une affaire de rien, je te le dis, maman; j'ai passé pour avoir parlé, à la place d'un autre, et j'ai eu sa volée.

— Montre donc ta main, mon chou. (Henri s'est amusé après la classe, et il s'est fait mal à la main).

Si ç'a du bon sens! Il en a la main enflée, et toute rouge!! Est-ce convenable, une cruauté semblable, en plein vingtième siècle? Ça mériterait la corde!

Attends, mon chéri, pas plus tard que ce soir, elle va avoir ma visite. Je ne suis pas pour attendre qu'elle t'ait crevé les deux yeux. Elle va manger sa soupe chaude.

La visite promise a été rendue; la pauvre maîtresse a été réduite à quia.

Deux jours après, Henri arrive de la classe.

— Maman! je n'ai pas su ma leçon, la maîtresse a voulu me disputer, je lui ai dit qu'elle avait menti "en pleine classe".

— Voilà qui n'est pas mal! Ça lui apprendra à se mêler de ses affaires.

Et vous appelez cela une mère, vous autres; les mots n'ont plus leur signification.

* * *

Dans la maison voisine, Paul rentre de classe.

— Maman! la maîtresse m'a battu!

— Pourquoi ça?

— Pour une affaire de rien, je vous dis, maman, j'ai voulu...

— Paul, ne fais pas de mensonges! La maîtresse d'école est trop intelligente pour te battre à propos de rien. Si elle t'a corrigé sévèrement, tu n'as pas dû le voler, elle a bien fait.

— Ah! maman, vous ne connaissez pas la maîtresse, vous. Elle a des préférés, et...

— Tais-toi, Paul! Tu te plains que la maîtresse t'a donné une bonne raclée; si tu ne t'arrêtes pas, pour ton dessert, je vais t'en donner une autre...

Paul en lui-même:

— Eh! bonjour, il ne fait pas bon se plaindre ici!

Deux jours après, Paul en attrappe encore une: pas un mot à la maison.

Quinze jours plus tard, Paul rentre tout joyeux de l'école:

— Maman! j'ai gagné le prix de composition de la semaine! Tiens, la médaille!

— Ah! voilà qui est bien. Cela vaut une récompense, mon cher Paul. C'est demain samedi, pour ta récompense tu vas aller voir ton oncle à Saint-Norbert.

Voilà une mère!

Je prédis pour Henri la prison avant vingt ans et l'échafaud s'il n'est pas étouffé par les caresses avant d'arriver à l'âge mûr.

Et je présage que Paul fera un honnête homme. Il pourra faire des bévues, mais il se ressentira toujours de l'éducation première qu'il aura reçu au foyer, et qui était bien de nature à en faire un homme de caractère et un brave.

La vengeance du tigre

Un officier de l'armée des Indes, le colonel W.-H. Hastings, vient de succomber aux blessures que lui infligea récemment un tigre aux environs de Nagpur.

Le colonel chassait dans cette région, lorsque, dans un ravin, il aperçut un tigre qu'il blessa d'un coup de feu.

Le fauve s'étant enfui, le colonel décida de le traquer, en compagnie d'un unique serviteur.

Parvenu à un plateau rocheux, des villageois lui indiquèrent la retraite du tigre. Comme celui-ci approchait, le fauve bondit à sa rencontre. Le colonel le tira deux fois et le manqua à moins de 10 verges de distance. Il tenta alors de se défendre à coups de crosse, mais la bête se jeta sur lui et, d'un coup de dents, lui brisa la jambe au-dessous du genou.

L'arrivée du domestique du chasseur éloigna le fauve. Le colonel tira encore par deux fois sur le tigre qui regagna sa tanière en poussant de sourds grognements.

N'ayant pu trouver aucun véhicule pour le transporter à Nagpur, le blessé demeura vingt-quatre heures sans pansement. La gangrène envahit sa jambe; il mourut trois jours plus tard, malgré les soins qui lui furent prodigués.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens;

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86¼
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.94	26.8
Cour. norvégienne	26.86	26.8
Couronne danoise	26.85	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandais	40.41	40.2

LE MARCHE

28 OCTOBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$10.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Pour conserve	$1.00—$2.00
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Laitières	$45.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$10.25
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.25
Très pesants	$8.50
Légers et maigres	$10.25—$10.50
Truies No 1	$8.50
Truies No 2	$8.50
Inférieurs	$6.00—$7.00
Verrats	$5.00—$6.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.00
Bons, pesants	$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .29½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .37
Premiers	$ .34
Seconds	$ .22
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.30
2 sacs de 49 livres	$3.35
4 sacs de 24 livres	$3.40
Alimentation—	
Son. La tonne	$19.00
Gru. La tonne	$21.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 27 octobre 1930

GRAINS	Mardi 21 oct	Merc. 22 oct	Jeudi 23 oct	Vend. 24 oct	Samedi 25 oct	Lundi 27 oct
Blé No 1 Nord	.72⅝	.74½	.73¾	.72¼	.71⅜	.70⅝
2 Nord	.70	.71½	.71¼	.69⅝	.68⅜	.67⅜
3 Nord	.67⅝	.69½	.68¾	.67¼	.66⅜	.65⅜
Avoine 2 CW	.33	.35⅜	.34¼	.32⅞	.32	.32¼
3 CW	.30½	.32⅝	.32¼	.30	.29⅝	.29⅞
Orge 3 CW	.28¼	.28¾	.28½	.27⅛	.26⅜	.25¼
4 CW	.25⅝	.26	.26	.24¼	.24¼	.23
Lin 1 NW	1.29	1.28¼	1.26½	1.25¾	1.25½	1.25
2 CW	1.25	1.24¼	1.22½	1.21¾	1.21½	1.21
Seigle 2 CW	.37¼	.39	.38⅛	.36⅝	.36	.35¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.72⅝	.74½	.73¾	.72¼	.71⅜	.70⅝
Avoine 2 CW	.30⅞	.32½	.31⅜	.31	.30⅜	.30⅝
Orge 3 CW	.28¼	.28½	.28¾	.27⅛	.26⅜	.25¼
Lin 1 NW	1.27¾	1.27¾	1.26½	1.25	1.23	1.21½
Seigle 2 CW	.37¼	.39	.38⅛	.36⅝	.36	.35¾
Options						
Blé Octobre	.72⅝	.74½	.73¾	.72¼	.71⅜	.70⅝
Décembre	.73¾	.75⅞	.74⅝	.73⅛	.72⅜	.71⅜
Mai	.79⅝	.81⅝	.80⅞	.79	.78	.77
Avoine Octobre	.33	.35⅜	.34¼	.32⅞	.32	.32¼
Décembre	.31⅜	.32⅝	.32¼	.31⅛	.31½	.31⅛
Mai	.35¼	.36½	.35½	.34⅝	.34⅜	.34⅛
Orge Octobre	.28¼	.28¾	.28½	.27⅛	.26⅜	.25¼
Décembre	.29⅝	.29¾	.29⅜	.28⅜	.27⅞	.26⅜
Mai	.35	.35	.34⅞	.33⅞	.33	.31½
Lin Octobre	1.29	1.28¼	1.26½	1.25¾	1.25½	1.25
Décembre	1.27¼	1.27¾	1.27⅛	1.26	1.24	1.22¾
Mai	1.35	1.34½	1.34½	1.33¼	1.30	1.29
Seigle Octobre	.37¼	.39	.38⅛	.36⅝	.36	.35⅞
Décembre	.38⅜	.40⅛	.39⅝	.38⅛	.37⅛	.37¼
Mai	.44⅞	.46⅛	.45⅛	.44	.43⅜	.43½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ILE-DE-CHENES

Soirée le 6 novembre

Tous les paroissiens furent heureux, dimanche dernier, de saluer M. le curé Rivard de retour de son voyage dans l'Est.

M. le curé s'est montré enchanté de son voyage, où il a visité des parents, mais il nous a assuré qu'il était encore plus heureux de se trouver de nouveau parmi ses paroissiens. Il a accompli cette grande randonnée en automobile, passant par la république voisine, ce qui lui a permis, ainsi qu'à ses compagnons de voyage, d'admirer les grandes villes américaines, mais surtout de jouir des sites si pittoresques de la belle province de Québec, sa province natale.

A l'occasion de son retour, le Comité des Dames de la paroisse a organisé une soirée qui aura lieu le jeudi 6 novembre, à l'école Ile de Chênes, à 8 h. du soir.

Ouverture: un programme musical par les enfants de la paroisse suivi d'une partie de cartes et tombola. Un goûter et des rafraichissements seront servis à la fin de la veillée.

Nous invitons tous nos amis des paroisses voisines à venir se joindre à nous pour passer une agréable soirée.

LE COMITE DES DAMES.

SAINT-ADOLPHE

Vendredi soir, 26 septembre, à l'hôpital Saint-Roch, s'envolait vers l'éternité l'âme de Mme Alphonse Chamberland, de Saint-Vital (née Louisa Carrière), âgée de 61 ans, après avoir enduré avec résignation dix années de maladie.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Saint-Adolphe, le lundi matin, 29 septembre, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Lui survivent pour pleurer sa perte: son époux, trois fils, Alfred, Hector, Eugène; une fille, Agnès (Mme Charlie Day), et deux frères, William et Louis.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

• • •

La famille Chamberland offre ses remerciements aux Rév. Soeurs et aux gardes-malades de l'hôpital St-Roch, en reconnaissance pour les soins donnés à la chère défunte.

LAURIER

La Très Rév. Mère Sainte-Jeanne de Valois, supérieure des Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe, accompagnée de Soeur Saint-André, visita le Couvent de Notre-Dame-des-Victoires à Laurier. Visite bien douce pour le coeur d'une mère et de ses dignes filles, visite qui fait du bien, réconforte et soulage. Il ne faut pas ignorer qu'une fondation a comme base la croix, seul fondement pour assurer la solidité d'une oeuvre.

Les enfants de l'école du village, au nombre de 91, à l'occasion de la venue de la Rév. Mère supérieure, ont donné à la salle paroissiale un concert. Une adresse remplie de sentiments nobles et délicats fut lue par Mlle Adeline Fradette et nous fûmes contents de retrouver nos artistes d'autrefois, Mlles Emilie Assailly et Marie-Claire Laurier; puis une petite Thérèse Doucette charma l'auditoire par sa gracieuse chansonnette. Les parents, heureux d'assister à cette réunion de famille, constataient que déjà il y avait un mieux sensible chez leurs enfants. M. le curé souhaita la bienvenue à nos deux bonnes visiteuses et leur exprima au nom de la paroisse notre vive reconnaissance.

• • •

Malgré la pluie de plusieurs jours, cela n'a pas empêché nos Chevaliers de Colomb anciens et nouveaux de se rendre à Brandon, — 100 milles de distance — pour l'initiation. C'est prouver que nos chemins sont praticables en n'importe quel temps. Cinq autos sont partis de Laurier et nos Chevaliers de Colomb, au nombre de 25, ont été bien heureux de la réception. Ah! si tous nos catholiques avaient le même esprit de concorde et d'union, que de bien ferait-on! Peu importe l'obstacle, on saurait le franchir. Catholique d'abord et Canadien français toujours.

• • •

Le 5 octobre dernier, M. J.-B. Bourset, chef de gare à McConnelly, Man., est venu à Laurier rendre visite à Mme P. Trottier. Il fut heureux de rencontrer plusieurs frères Chevaliers de Colomb et fit la connaissance de nouveaux amis. M. Bourset aima les gens de Laurier et promit d'y revenir assez souvent, surtout pour y parler le français.

• • •

M. J. Birch, autrefois professeur de violoncelle à Winnipeg, vient de recevoir une médaille commémorative pour avoir obtenu le premier prix à l'exposition de musique à Vancouver, Canada. Nos félicitations.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des examens donnés durant la semaine commençant le 19 octobre:

Grade XI — Algèbre et littérature: Helen Cumming, Dora Tucker, Cécile Bonin.

Grade X — Littérature anglaise: Helen Bell, Rhoda Saurette, Helen Bretecher.

Grade IX — Histoire ancienne: Rebecca Shuer, Paul Saurette, Lorette Arcand.

Grade VIII — Sciences naturelles: Eugène Montsion, Viola Dame, Clarence Tucker.

Grade VII — Sciences naturelles: Catherine Furneaux, Helen Prikker, Laurent Bissonnette.

Grade VI — Arithmétique: Hector Montsion, Honoré Tardiff, Alex. Dupré.

Grade V — Epellation: Elizabeth Inglebeen, Léonie Brunel; Flavie Desrochers.

Grade IV — Epellation: Edmond Bissonnette, Laurent Garand, Cécile Valcourt.

A Dauphin

Les élèves de l'école sont allés chanter à Dauphin, à l'occasion de la convention annuelle des institutrices. A en juger par les félicitations reçues et les applaudissements redoublés dans la salle, leur chant fut un véritable succès.

Nos religieuses et leurs élèves désirent remercier bien chaleureusement les dames et messieurs de Sainte-Rose qui ont si généreusement mis leur auto à la disposition des maîtresses et des élèves pour cette occasion. Mention devrait être faite de Mmes Bourgeois et Valcourt, MM. Hemery Labossière, Furneaux, Léon Maltre, Duhard, Saurette, Hurst, Bissonnette, Coulombe, B. Tucker. Notre dévoué commissaire, M. Lagassé, mérite un merci tout spécial pour s'être occupé de procurer les autos.

• • •

Cécile Bonin, élève du grade XI, a obtenu les plus hauts points pour la composition proposée par S. G. Mgr Prud'homme, lors de son passage à Sainte-Rose.

• • •

Les élèves de la haute école ont eu, vendredi dernier, une discussion fort animée sur les avantages et les désavantages des examens de fin d'année. Le parti conduit par Alfred Ramsay a encore une fois obtenu la victoire. Bravo, Alfred! Si au moins tu étais le premier ministre d'éducation, que de tourments tu nous éviterais!

SAINT-EUSTACHE

Mise au point

M. le directeur de la **Liberté**,

Permettez-moi de répondre à M. J.-Antoine Belcourt, qui s'est servi de votre journal pour dénaturer les faits, en ce qui concerne les travaux de la chaussée de l'Assiniboine.

Pour commencer, M. Belcourt fait erreur en s'arrogeant le titre d'interprète de la majorité de la population de Saint-Eustache.

Ce monsieur ne dit pas de quelle manière il s'y est pris pour demander du travail, qu'il aurait obtenu tout comme les autres, s'il n'avait pas essayé de tracer une ligne de conduite aux contremaitre.

Nous pouvons prouver à M. Belcourt qu'il y eut autant de rouges que de bleus qui travaillèrent à la dite chaussée, et que nous avons eu jusqu'à 42 hommes au travail. Est-ce là les cinq ou six dont parle M. Belcourt?

Il n'y eut aucun fermier propriétaire de 600 acres de terrain à travailler et il n'y en eut qu'un seul avec plus de 240 acres.

Comme dernier avis à M. Belcourt, à l'avenir, s'il désire du travail ou une faveur, qu'il s'y prenne comme les autres, et ensuite il n'aura pas à dénaturer les faits, comme il le fait si bien dans son article à votre journal.

La direction des travaux de l'Assiniboine.

Par Dominat LETOURNEAU,
Contremaitre.

LORETTE

La famille Lagimodière désire exprimer par la voix de la **Liberté** ses remerciements pour les si nombreuses marques de sympathie qu'elle a reçues à l'occasion de son deuil récent.

• • •

La famille A. Parent, autrefois de Sainte-Geneviève, qui devait se rendre en Colombie en auto, a remis la partie au printemps prochain, par suite des nouvelles peu encourageantes qu'elle a reçues au sujet des chemins. Elle passera l'hiver chez M. Jos. Lecland, qui doit être tout surpris de voir tout à coup tant de monde dans sa maison de solitaire.

• • •

M. Petit, de l'Ile de Chênes, a loué la terre de son oncle D. Dumaine, parti pour la Californie.

HUITIEME

Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du

Cercle Molière

dans un répertoire de

Comédie, Opéra comique, intermèdes, etc.

Samedi 8 novembre ———— Saint-Claude
Dimanche 9 novembre ———— Fannystelle

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Nous rappelons à tous nos abonnés qu'il n'est pas nécessaire de demander ses billets à l'avance pour avoir le droit d'assister aux représentations de la Tournée de la "Liberté". Toute personne en règle a droit à deux billets réservés qui lui seront remis à la porte si elle a négligé de les demander à l'avance. De plus, une personne qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut assister à la représentation donnée dans sa paroisse peut fort bien aller aux représentations données dans les paroisses voisines. Un abonné en règle a droit à deux billets et il peut s'en servir où bon lui semble.

En faisant la demande de leurs billets, nos abonnés doivent avoir soin de donner le prénom et le nom qui figurent sur leur étiquette d'abonnés, sans quoi il nous est impossible d'exercer le contrôle nécessaire.

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193...... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

N.-D. DE LOURDES

A titre d'agent de la **Liberté** ici, je suis heureux d'offrir, au nom des abonnés et paroissiens de Lourdes, des remerciements bien sincères aux acteurs et aux actrices qui ont mis leur beau talent à contribution pour faire passer à tous une très agréable soirée.

Un merci cordial à la famille Galliot, qui a eu la délicatesse d'offrir un succulent réveillon à l'intéressante petite troupe de la **Liberté** qui, j'ose l'espérer, conservera, cette année encore, un bon souvenir de son passage chez nous.

• • •

Je profite de l'occasion pour rappeler à tous les paroissiens que je suis toujours à leur disposition, soit pour les abonnements au journal, soit pour le service d'annonces, etc.

Henri BRUYERE,
Agent local pour la **Liberté**.

ST-PIERRE

Les funérailles de Mme J.-A. Bélanger, épouse du Dr J.-A. Bélanger, décédée subitement le lundi 20 octobre, ont eu lieu jeudi dernier dans notre église.

Depuis quelques années Mme Bélanger était malade, mais personne ne s'attendait à une mort aussi soudaine. Née le 28 mars 1876, elle était fille du sénateur Miville Dechêne. Elle laisse pour pleurer sa perte: le Dr Bélanger, son mari; deux filles et deux garçons: Marie-Paule et Marguerite (Mme Antoine Préfontaine), Raoul et Paul-Emile, ainsi que sa nièce, Jeanne Dupuis; deux frères: Arthur Miville Dechênes, contrôleur des finances de la voirie, Québec; Aimé Miville Dechênes, avocat, Montmagny, P. Q.; son gendre, Antoine Préfontaine; ses beaux-frères et belles-soeurs: Horace et Raoul Bélanger, Vancouver; Dr Philippe Bélanger, Ottawa; Dr Dion, L'Islet, P. Q.; Luc Dupuis, Saint-Roch des Aulnaies, P. Q.; Mme Eugène Bélanger, Letellier; M. Henri Leblanc, Ottawa.

SAINT-VITAL

Les travaux de pavage sur le chemin Sainte-Marie, côté ouest, des limites de la ville de Saint-Boniface au chemin Sainte-Anne, sont commencés depuis vendredi par la municipalité, ce qui emploiera plusieurs personnes.

SAINT-LAZARE

Le service anniversaire de notre cher curé défunt, M. Desmarais, aura lieu le 4 novembre, jour anniversaire de sa mort. Tous ses confrères et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Celui qui l'a précédé de quelques jours seulement, M. l'abbé Passaplan, curé de Sainte-Marthe, a eu son service le 27 courant, à Sainte-Marthe.

• • •

Le propriétaire de notre beurrerie, M. Gaudet, de Saint-Boniface, était ici la semaine dernière. Il s'est bien occupé de la question de l'eau. L'eau pour les particuliers se trouve en assez grande quantité dans des puits peu profonds; mais on étudie le projet d'utiliser l'eau des sources environnantes qui pourraient en même temps servir tout le village. Ce n'est pas l'eau qui manque, mais un peu l'argent nécessaire pour l'amener dans nos maisons.

• • •

La cave du couvent, ou plutôt l'excavation pour bâtir le couvent au printemps sera terminée dans quelques jours. Le terrain fut donné par M. Jean Fouillard pour la somme de $150.

ALBERTA

CALGARY

La paroisse Sainte-Famille clôture son bazar avec grand succès

Samedi soir on clôturait, à Calgary, le bazar de la paroisse Sainte-Famille avec un résultat d'environ trois mille dollars. Les différentes organisations de la paroisse qui ont pris part à cette oeuvre paroissiale se montrent très satisfaites de ce résultat et profitent de cette occasion pour remercier cordialement tous ceux qui ont contribué à un tel succès.

Les heureux gagnants du tirage furent comme suit:

1er prix: Mlle Anne Giroux, Grouard, Alberta.

2ème prix: M. H.-A. Desrosiers, 388, rue Saint-Jacquest Ouest, Montréal.

3ème prix: Mme B.-W. Venini, 1618, 13ème Ave. O., Calgary, Alta.

4ème prix: Mme E. Geehan, 315, 5ème Ave. N. E., Calgary, Alta.

TANGENT

M. et Mme Joseph Granger, père et mère de 15 enfants, ont l'honneur de faire connaître à leurs parents et amis que leur petite fille Marie-Thérèse-Pierrette, âgée de neuf mois, fut la première née et baptisée dans cette nouvelle paroisse de Tangent, Alberta, paroisse de Canadiens français. Elle fut baptisée par le R. P. Saint-Pierre, qui administra le baptême pour la première fois.

Nos félicitations aux heureux parents.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 2 octobre avait lieu une partie de cartes donnée par Mmes Ducos et Tremblay. Malgré le mauvais temps, cette partie a été un succès. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous Mgr Jubinville, de Saint-Boniface, M. l'abbé Giroux, de La Broquerie, et M. l'abbé Caron, de Saint-Georges de Châteauguay, de retour de leur voyage dans la province de Québec.

• • •

La partie de cartes donnée le 16 par Mlles E. McDougall, Margaret Fleming et Clara Boissonnault, a été un vrai succès. Profit net, $74. La boite de cigares a été gagnée par M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette, et le coussin par M. McNulty, de Rainy River. Le prix de la partie de cartes pour les hommes a été gagné par M. McNulty et Mme Roche. Sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué de quelque manière à faire de cette partie un tel succès.

• • •

M. le curé, M. et Mme Eugène Lacroix et leurs deux enfants sont allés à Winnipeg.

• • •

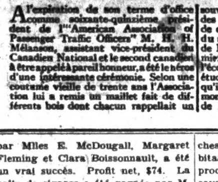
Mme J.-B. Proteau et sa fille Antoinette sont parties pour Winnipeg et Lorette.

• • •

M. Louis Proteau et sa femme, jeune mariée du 16 octobre, étaient en visite de noces chez leurs parents.

CHAQUE MORCEAU A SON HISTOIRE





A l'expiration de son terme d'office comme soixante-quinzième président de l'"American Association of Passenger Traffic Officers" M. H. H. Mélanson, assistant vice-président du Canadien National et le second canadien à être appelé à pareil honneur, a été le héros d'une intéressante cérémonie. Selon une coutume vieille de trente ans l'Association lui a remis un maillet fait de différents bois dont chacun rappellait un souvenir de sa carrière ou un progrès des chemins de fer. Dans la fabrication de ce maillet sont entrés un morceau du saule importé de France par le père de M. Mélanson, un morceau de pommier acadien, un morceau de bois de l'école où M. Mélanson fit ses premières études, un morceau du premier pupitre qu'il occupa au chemin de fer, un morceau du premier wagon particulier de l'"Intercolonial", un morceau d'acajou extrait des forêts du Michigan que traverse le Canadien National, etc. En plus de ce maillet on donna à M. Mélanson une collection de souvenirs provenant de toutes les parties du monde où le Canadien National a des bureaux. Parmi ces objets l'on remarquait une pépite d'or du Yukon, du jade de la Nouvelle-Zélande, une opale d'Australie, du marbre Conemara d'Irlande, du granit d'Ecosse et de la soie de Chine.

L'art d'être heureux

Le juge Burke, grâce à une longue expérience acquise à la Cour des relations domestiques de Chicago, a rédigé, à l'intention des jeunes mariés, un petit code de bons conseils dont il garantit à l'usage, l'efficacité. Les premiers s'adressent aux femmes:

"Quand vous avez une discussion avec votre mari, vous ne sauriez trouver un meilleur moyen de l'adoucir que de reconnaître que vous avez tort, surtout si vous avez raison;

"Ne chicanez pas;

"Ne vous endormez pas, le soir, sur une brouille. Demandez pardon! Les femmes le font tellement mieux que les hommes!

"Si votre mari a de l'argent, insistez pour être bien habillée. S'il n'en a pas, ne lui rendez pas l'existence insupportable en le lui reprochant continuellement;

"Ne soyez pas gaspilleuse. Etablissez un budget pour votre ménage;

"Dites à votre mari qu'il est le plus admirable mari du monde, et il le deviendra."

Après cela, c'est au tour des hommes:

"Lorsque vous avez tort n'hésitez pas à le reconnaitre. C'est un bien petit effort dont la récompense est grande;

"Ne chicanez pas.

"Que ce soit pour vous une règle de ne jamais laisser la journée s'achever sur une impression pénible. Effacez l'ardoise avant le soir.

"Donnez à votre femme quelque distraction à la fastidieuse routine du ménage. Sortez avec elle aussi souvent que possible.

"Faites un large usage des compliments. Ils encourageront votre femme, elle en deviendra une mère plus attentive, meilleure cuisinière et compagne plus aimable."

S'il suffit de se conformer à ces aimables lois pour être heureux... Mais peut-être, à l'application, ne sont-elles pas si simples?

Communisme antireligieux

La municipalité révolutionnaire de Nankin n'y va pas avec le dos des bâtonnets. Elle vient d'interdire toute prédication publique, toute propagande en faveur du christianisme, qu'elle considère comme un "culte étranger" et comme une "superstition".

Son zèle révolutionnaire a d'ailleurs tout prévu. Les films eux-mêmes sont interdits quand ils rendent une note religieuse: aux premières lignes des listes de proscription, nous avons vu figurer les "Dix commandements" et le "Roi des rois"...

Une "floraison"

Il paraît que les gens barbus se multiplient en Russie... Les journaux satiriques russes signalent les divers avantages du port de la barbe. Mais, en réalité, nous dit le "Matin", la cause principale de la "floraison nouvelle" des barbes longues et des moustaches, c'est la difficulté qu'ont les habitants de la Russie soviétique de se procurer des lames de rasoir ou des savons. La douane soviétique frappe, à l'importation, les lames de rasoir d'un droit exorbitant: 900 francs environ par douzaine! Un rasoir ancien modèle (les lames à manche) paye plus de 600 francs de droits d'entrée; un kilo de savon à raser paye plus de 3,500 francs.

Les tondeuses sont frappées d'un droit variant selon le modèle entre 1,250 et 1,850 francs.

Le mariage des diplomates italiens

Rome. — Depuis la loi du mois d'octobre 1925, les diplomates italiens pouvaient épouser des étrangères, mais à condition de demander et d'obtenir l'autorisation du gouvernement. Or, le ministre des affaires étrangères, M. Grandi, vient de déposer à la Chambre un projet de loi supprimant la faculté de demander cette autorisation et portant une interdiction absolue pour les diplomates et les consuls italiens d'épouser des femmes étrangères.

Le rapport qui accompagne ce projet déclare que ce dernier vise à écarter de l'esprit des représentants de l'Italie dans le monde toute influence pouvant provenir de certaines situations de famille. Il ajoute que la femme d'un diplomate est appelée à faciliter et à compléter l'oeuvre de son mari et qu'elle remplit de ce fait une mission qu'on peut qualifier d'officielle et qui exige des sentiments et une éducation d'italianité.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

La Commission de police a nommé le sergent Beaudry comme chef de police pour remplacer le chef Audette, récemment décédé. Le sergent Beaudry a été membre de la police municipale depuis une dizaine d'années. Il a été soldat avant de se faire policier. Il est né en France, mais est venu au Canada à l'âge de 7 ans.

L'époque des élections approche. On nous annonce que trois candidats brigueront, cette année, les honneurs de la mairie.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Le tableau que l'on nous fait de la misère qui règne dans beaucoup de foyers de notre ville est navrant. Aussi tendons-nous toujours humblement la main pour l'atténuer. Mais toujours aussi cherchons-nous de nouveaux moyens de donner à la charité une forme attrayante et effective. C'est ainsi que jeudi après-midi, le 6 novembre, de 4 à 7, il y aura un "Thé" à la résidence de M. W. Raymond, 321, rue Dumoulin. La maison est petite d'apparence, mais elle se croit un air d'hospitalité qui plaît et attire. Et dans ce cas-ci, elle prendra des proportions immenses... pour le bien des pauvres qui font sa pensée présente, et pour accueillir tous ceux qui savent compatir à leurs souffrances. J'ai dit tous... Et pourquoi pas? Nous aimons la compagnie et l'appui des travailleurs, et eux... ne dédaignent pas un sandwich et un petit gâteau succulent. Donc, bienvenue à tous!

A.-G. RAYMOND.
Sec.-correspondante

La Fête du rire

Attention! C'est pour le mardi 11 novembre. Vous serez de la fête? Pourquoi pas? Si l'on en juge par le nombre des billets qui s'enlèvent, tous ou presque tous en seront. Comment se résigner à manquer pareil régal quand on peut contenter sa curiosité pour une chanson, pour 35 sous! Tout cela, dans votre intérêt. Car, plaisanterie à part, venez, ne venez pas la salle se remplira... Nous pouvons vous l'assurer!

Mgr Jubinville, P.D., V.G., a bien voulu accepter la présidence d'honneur. Il sait ce qu'il fait, Mgr le curé! Et d'ailleurs, l'aurions-nous invité si nous avions craint de faire bâiller? C'est élémentaire...

C'est donc mardi prochain que nous présenterons notre délicieuse comédie en trois actes. Vous pouvez encore vous procurer des billets au Collège et à la Pharmacie Préfontaine. Voyez-y! N'allez pas vous faire prendre comme les infortunés qui ont manqué la conférence du P. Doncoeur!

LA VERENDRYE.

Noces d'argent de M. et Mme J.-B. Poitras

Jamais un couple de jeunes mariés ne fut plus surpris que ce soir-là, lorsque spontanément, jeudi dernier, quelques amis intimes de M. et Mme J.-B. Poitras entrèrent dans leur demeure, rue Masson, en chantant: "Vous n'êtes pas maître dans votre maison, car nous y sommes." Ces amis étaient venus tout simplement leur offrir leurs meilleurs voeux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage, et leur présenter un superbe service à thé en argent.

La plus jeune de leurs enfants Irène, récita un gentil compliment à ses parents et présenta une jolie coutellerie en argent de la part des enfants de la famille Poitras: Jean, Flore, Léonie, Alice, Georges, Antoinette, Irène.

Trois gracieuses fillettes, Agnès Bélanger, Marguerite Brunet et Louise Roy, leur donnèrent avec leurs sourires des fleurs et des cadeaux.

Jean, le fils aîné des héros du jour, lui une belle adresse enluminée d'argent, exprimant des sentiments très délicats envers ses parents. Puis il y eut discours, chant, musique, récitation, sauterie et excellent goûter. M. et Mme Poitras remercièrent leurs enfants et leurs amis en termes émus et appropriés.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée annuelle du 21 octobre

M. le président ouvre la dernière assemblée de notre première année et annonce que dans le cours de cette réunion les membres procéderont à l'élection des officiers de l'exécutif pour 1931.

Après l'adoption du procès-verbal des minutes des deux assemblées précédentes, les vérificateurs nous ont donné le rapport financier pour 1930. le voici en résumé:

Caisse générale — Recettes totales, $1,493.37; dépenses et déboursés totaux, $1,196.52; surplus en banque au 30 septembre, $296.85.

Fonds de secours — En banque au 30 septembre, $80.73.

Au 30 septembre, les membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph se portent au nombre de 214, dont 80 font également partie du Fonds de Secours.

Le même exécutif fut élu par acclamation et deux nouveaux conseillers furent élus et ajoutés à celui-ci. Cet exécutif se compose comme suit pour 1931: Président, Ulric Lambert; vice-président, P.-E. Dumont; secrétaire, P. Raimbault; trésorier, D.-E. Viau; conseillers: E. Morin, A. Pelletier, A. Devigne, R. Roy et F. Jodoin.

M. le président demande à Mgr W.-L. Jubinville qu'il appuie notre demande auprès de S. G. Mgr l'Archevêque pour qu'il nous accorde M. l'abbé Boulet pour notre aumônier pour 1931. Mgr Jubinville nous assure qu'il fera son possible auprès de S. G. Mgr l'Archevêque, et nous laisse comprendre que notre demande sera accueillie favorablement.

M. F. Jodoin nous fit apprécier une chanson qu'il voulut bien composer pour les membres du Cercle; ajoutons que la salle était remplie des rires de l'assistance.

Sur recommandation de l'exécutif l'assemblée vota $10 pour être remis à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, pour ses oeuvres.

MM. G.-E. Desrosiers et H. Lacerte remercient les membres pour le don et l'encouragement qu'ils ont prouvé à l'Association d'Education et demandent qu'ils se fassent le porte-voix de celle-ci, auprès de leurs grands enfants qui travaillent, afin qu'ils apprécient son travail et l'encouragent en lui donnant un peu de leurs salaires.

Mrg W.-L. Jubinville passe en revue les activités de la soirée et du Cercle en général, et exprime sa satisfaction pour la manière dont tout se passe. Il renvoie tous les membres pour l'encouragement qu'ils donnent à l'exécutif, ce qui lui permet de marcher de l'avant et de réussir.

Mgr W.-L. Jubinville et notre président forment des voeux de succès pour le Cercle et espèrent qu'à la fin de la deuxième année, nous comptions parmi nous le double de membres que nous avons actuellement.

M. l'aumônier joint ses voeux à ceux de Monseigneur et du président, et assure les membres que l'exécutif se dévoue entièrement et qu'il sera toujours prêt à le seconder pour le succès du Cercle.

L'assemblée se clôture comme d'ordinaire par la rafle de $2.50 donnée par le Cercle et gagnée par M. J.-B. Laurence.

• • •

La question des classes du soir est de nouveau abordée. Il nous faudrait encore une dizaine de candidats avant de pouvoir les obtenir. Ceux qui voudraient les suivre voudront bien donner leurs noms au secrétaire, 264, rue Hamel, téléphone 202 585. Il n'est pas nécessaire d'appartenir au Cercle pour cela; donc avis aux intéressés.

LE SECRETAIRE.

Mariages

Le 21 octobre — Joseph Fredette, fils d'Auguste Fredette et d'Emelie Desbiens, de Winnipeg, et Fanny Bruneau, fille de Pierre Bruneau et de Minnie Saint-Pierre, du Lac du Bonnet.

Le 23 octobre — Hector Guertin, veuf de feu Blanche Schwartz, et Amanda Proulx, veuve de feu Edmond Proulx.

Le 25 octobre — Napoléon Séguin, de Winnipeg, fils de feu Joseph Séguin et de feu Eugénie Grigon, et Alice-Jeanne Stranger, de East Lockport, fille de feu John Stranger et d'Elmire Lecourt.

Le 27 octobre — Raymond Cadieux fils d'Alexandre Cadieux et d'Evilia Desrosiers, de Letellier, Man., et Rita Durand fille de Napoléon Durand et d'Albina Phaneuf.

Baptêmes

Le 21 octobre — Joseph-Jean-Baptiste-Wilbrod, né le 20 enfant de J.-Alfred Leclerc et d'Yvonne Surprenant. Parrain et marraine: J.-Baptiste Leclerc et son épouse, née Marie-L. Milord, grands-parents.

Le 22 octobre — Joseph-Arthur-Guy, né le 21, enfant de Georges-Henri Bérubé et de Georgiana Leclerc. Parrain, Arthur Leclerc; marraine, Anna Leclerc.

Le 26 octobre — Marie-Edna-Berdice, née le 16, enfant de Michel Proulx et d'Angelina Lamirande. Parrain, Alexandre Lamirande; marraine, Amanda Delorme.

Le 26 octobre — Joseph-Hector-Claude, né le 10, enfant d'Ernest Ricard et de Marie-Flore Pepin. Parrain, Hector Ricard; marraine, Jeanne Legoff.

Le 26 octobre — Marie-Louise-Dolores-Gabrielle, née le 22, enfant d'Alphonse Marcoux et de Marie-Louise Ricard. Parrain et marraine: Edmond Marcoux et son épouse, née Anna Brabant.

Le 26 octobre — Joseph-Amable-René-Denis, né le 21, enfant d'Edouard Lambert et d'Agnès Toupin. Parrain et marraine: Amable Toupin et son épouse, née Eliane Gratton, grands-parents.

Le 26 octobre — Anne-Marie-Marthe, née le 18, enfant de Joseph-Wilfrid Boivin et de Marie-Louise d'Artois. Parrain, Pierre Descoteaux; marraine, Amanda Desbiens.

Sépulture

Le 15 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Doris Prescotte, enfant d'Arcadius Prescotte et de Zéphirine Mousseau, décédée le 13, à l'âge de 15 mois.

PETITES NOTES

Il a été perdu, dimanche matin, aux environs de la cathédrale, un chapelet blanc monté en or, enfermé dans un étui en cuir. Récompense à qui le rapportera à l'archevêché.

• • •

M. et Mme Eugène Boismenu sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

• • •

La Librairie Létienne déménage ces jours-ci au no 70, avenue Taché, près de la Commission des Liqueurs.

Qui présente le contrôle des cours d'eau de l'Ouest.

• • •

Fort Garry s'agrandit. M. Lord, de Saint-Norbert, construit un presbytère pour l'église de Fort Garry. Nos compatriotes Fontaine et Cie ont charge des travaux d'électricité. Félicitations.

LA VIE AU COLLÈGE

Il semblait bien définitivement enfoui sous la neige et la pluie, notre tournoi! Nous l'avons eu quand même mercredi dernier, par un beau soleil d'Austerlitz... Température un peu fraîche, mais idéale pour les coureurs. Et puis, on voulait tant l'avoir, ce tournoi, qu'on aurait accepté de courir dans un marais...

• • •

Le R. P. Paul Doncoeur et le R. P. Théophile Hudon nous sont arrivés dimanche matin. Nous nous sommes rendus à la cathédrale pour le sermon du P. Doncoeur. Malheureusement, le soir, pas de place pour les petits qui devaient chanter. Les rossignols se sont retirés dans leur nid à l'heure accoutumée. La chorale se reprendra à la Sainte-Cécile. Car, cette année encore, nous donnerons un grand concert. Et ce sera beau!

• • •

Dans l'après-midi du dimanche, nous avons reçu deux équipes d'anciens qui venaient jouer au ballon au panier. Partie très intéressante, mais ce qui l'était bien davantage, c'était de voir ces anciens si heureux de se retrouver au Collège. C'est à se demander si MM. Albert Lévesque, Antonio et Albert Lemay, Ernest Pélissier, Fiodore Amantéa, Valmore Gervais, Louis Béliveau, Ulric Bélanger, Omer Dease et Albert Lambert, c'est à se demander s'ils ne recommenceront pas leur cours...

Moyens de créer une atmosphère française

Le français dans la famille

Orner sa maison de gravures qui parlent français.

Désigner les objets de la maison par leur nom français.

Exiger des inscriptions françaises sur les articles fournis par le commerce, tels que boîtes à lettres, robinets, ustensiles....

Acheter des jeux français pour les enfants.

Répandre les contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste.

S'abonner aux journaux et revues de langue française.

Faire connaître la bonne chanson française.

Repousser l'invasion de la musique américaine.

Acheter de préférence des disques de langue française.

Apprendre et chanter les chants canadiens.

Acheter pour sa famille de bons volumes français.

Fonder et faire connaître les bibliothèques paroissiales.

Faire partie de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le français et les affaires

Demander les numéros de téléphone en français.

Réclamer partout des commis qui parlent notre langue.

Imprimer ses cartes d'affaires en français.

Faire affaires sous une raison sociale française.

Placer des étiquettes françaises sur ses marchandises.

Rédiger ses annonces en bon français.

Donner des reçus français.

N'employer que des formules de chèque françaises.

N'utiliser que des formules de bordereau françaises.

Correspondre en français.

Envoyer des factures françaises.

Exiger des marchandises étiquetées en français.

Se servir de calendriers français.

Faire du français la langue de ses affaires.

Acheter par l'entremise de voyageurs français.

Réclamer des catalogues français.

Acheter des maisons canadiennes-françaises.

La langue française, langue officielle

Utiliser les volumes français imprimés par le gouvernement.

S'abonner à la version française de la "Gazette du Travail" (20 sous par année).

S'abonner à la version française du "Bulletin des renseignements commerciaux" (un dollar).

Correspondre en français avec les divers ministères.

Exiger des Postes, de l'Accise et des Douanes des inscriptions et formules françaises.

Réclamer de la monnaie bilingue.

Exiger des formules et des inscriptions françaises de la part des chemins de fer, des compagnies de navigation et des autres compagnies d'utilité publique.

Surveiller les noms géographiques de notre province.

Voir à ce qu'en toute occasion les autorités municipales rendent hommage à la langue française.

Multiplier les plaques historiques françaises.

Commémorer les grands faits de notre histoire.

Célébrer avec éclat la fête de Dollards et la "fête nationale".

Porter secours aux écoles françaises.

S'intéresser aux bons combats de tous les groupes français du pays.

CORRIGEONS-NOUS

Appartement

Le mot "appartement" se dit évidemment en France, comme chez nous, pour désigner une simple chambre, puisque Littré et Bescherelle recommandent de ne pas l'employer avec cette acception. Le mot consacré par le bon usage pour désigner une simple chambre est "pièce", non pas "appartement", qui signifie logement de plusieurs pièces. Disons donc: Je voudrais louer un logement, un appartement de quatre pièces, et non pas: Je voudrais louer un logement de quatre "appartements".

Salon double

On donne, chez nous, le nom de "salon double" au salon composé de deux pièces communiquant ensemble par une large arcade ou par une large baie non cintrée. Cette appellation, paraît-il, n'est pas usitée en France. On pourrait dire "salon de deux pièces", "double salon", ou "salons en enfilade".

Porte d'arche

Nous donnons le nom de "portes d'arche" aux portes de grande dimension (quelles soient cintrées ou non cintrées, brisées, à battants ou à coulisse, pleines ou vitrées) ou aux grandes ouvertures qui sont établies entre deux pièces d'une habitation. Cette appellation n'est pas française. Il faut dire: portes pliantes, portes à coulisse, arcades, baies, etc., selon le cas.

Living-room, living

Comme les Anglais, nous ménageons dans nos logements, surtout dans les maisons de ville, une pièce où la famille puisse se réunir, se tenir habituellement.

Les Français font de même depuis quelque temps, et, comme nous, ils donnent à cette pièce le nom de "living-room" (nous disons même "living" tout court), car ce terme anglais n'a pas encore d'équivalent dans le français courant; mais ils font "living-room" féminin, tandis que nous faisons ce mot masculin.

Chez nous, on a proposé de désigner la "living-room" sous le nom de "vivoir". Ce néologisme, formé à l'image de "fumoir", ne semble pas de bon aloi. Si le fumoir est la pièce où l'on se tient, où l'on se réunit pour fumer, la "living-room" est-elle bien une pièce où l'on se tienne, où l'on se réunisse pour vivre? Quelques architectes de France ont traduit "living-room" par "chambre de famille" ou par "salle commune". Cette traduction nous paraît mieux inspirée. S'il nous était permis d'imposer nos vues, nous recommanderions l'emploi de "salle de famille" comme équivalent de "living-room"; d'abord, parce que nos campagnards donnent depuis longtemps le nom de "salle" à la chambre où la famille se tient habituellement; ensuite, parce que le mot "salle" peut s'appliquer à la pièce où l'on se tient habituellement aussi bien qu'à celle où l'on prend ses repas; enfin, parce que le nom de "salle de famille" exprime parfaitement et sans équivoque l'idée que contient l'anglais "living-room". Au reste, c'est le terme que le "Larousse ménager illustré" (p. 656) propose pour dénommer la "living-room".

Pantry

Nous employons souvent ce mot anglais pour désigner l'endroit de la maison où l'on serre les provisions, celui où l'on conserve les aliments, le lieu dans lequel on garde le linge de table et la vaisselle. Il faut dire dépense, garde-manger ou office, selon le cas. Ex.: Va donc porter les légumes dans la dépense; — tu iras serrer ce gâteau dans le garde-manger; apporte-moi une des serviettes qui sont dans l'office.

Cabaneau, caveau, cavreau

Nous donnons le nom de "cabaneau", "caveau" ou "cavreau" à la petite armoire qui a été pratiquée soit dans le mur, soit sous un escalier ou une fenêtre, soit entre le plancher des mansardes et le comble. C'est "petit placard" que nous devrions dire.

Le Comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

Justes inquiétudes

— Tu parais ennuyé, mon vieux Jules.

— Je le suis. Ma femme est sortie sans parapluie et il pleut à verse.

— Bah! elle se sera réfugiée dans quelque magasin.

— Justement, et c'est ce qui me donne des inquiétudes.

Une ferme du C.P.R. remporte maints trophées

La ferme modèle de Strathmore, située près de Calgary, en Alberta, et exploitée par le Pacifiqu Canadien, est depuis longtemps célèbre dans l'Ouest pour ses magnifiques produits et son excellente tenue. Cette ferme, dont les succès antérieurs ne se comptent plus, s'est littéralement surpassée cette année et l'an dernier, par le grand nombre de prix et championnats décrochés dans les diverses expositions agricoles des Prairies et de la Côte du Pacifique avec son troupeau de Holsteins. Ce troupeau, qui compte 15 têtes, a remporté 100 premiers prix en 1928 et 79 en 1929. C'est là un record remarquable qui témoigne éloquemment de la bonne administration de la ferme de Strathmore sous la direction de la grande compagnie de transport. Le taureau, dont la photo apparaît ci-dessus, est le pur-sang Holstein de la ferme de Strathmore "Strathmore McKinley Fairchild Wayne", le grand champion de 1928. Il a passé par toutes les grandes expositions de l'Ouest et n'a jamais été défait depuis 1927. La vignette inférieure fait voir une partie des trophées, médailles, coupes, diplômes, remportés depuis deux ans par le troupeau Holstein de la ferme de Strathmore.

Le Pacifique Canadien fait un excellent travail sur sa ferme albertaine pour améliorer la race des bestiaux Holstein dans l'Ouest.

Feuilleton de la "LIBERTE" No 3

UN VOYAGEUR DES PAYS D'EN HAUT

par l'abbé G. DUGAS

(Suite)

En 1806, le même commerçant voulut de nouveau essayer de faire la traite dans les pays sauvages. Cette fois il prit un associé, nommé Delorme, qu'il envoya avec deux canots chargés de marchandises. Pour n'avoir aucune contestation avec les officiers de la compagnie, il évita de passer par le fort William. Rendu au lac Supérieur, il prit un ancien chemin abandonné depuis assez longtemps et par lequel il espérait pénétrer dans l'intérieur du pays sans être aperçu par les gardiens du fort; mais il avait compté sans la vigilance des sentinelles. Aussitôt que la présence de deux canots conduits par des traiteurs fut connue des employés de la compagnie, on s'empressa d'envoyer un nommé McKay, accompagné de dix hommes, pour abattre des arbres en travers du chemin, et par ce moyen empêcher Delorme d'avancer. Cette malice ne réussit que trop bien; en peu de temps le chemin se trouva tellement obstrué, qu'il devint impossible aux traiteurs étrangers d'aller plus loin, et ils abandonnèrent canots et marchandises pour revenir au fort William, où ils furent obligés de vendre à monsieur McGillivray toute sa cargaison pour le prix qu'elle avait coûté à Montréal.

M. Rousseau se décida à intenter un procès à la compagnie, mais la question traina devant les tribunaux et ne fut jamais décidée, grâce à l'influence et à l'argent des associés de la compagnie du Nord-Ouest.

Ce cas, auquel nous pourrions en ajouter un grand nombre d'autres, suffit pour prouver que ce ne fut pas seulement à la compagnie de la baie d'Hudson que la compagnie du Nord-Ouest fit la guerre, et qu'elle s'arrogeait bien à elle seule le privilège qu'elle contestait aux autres.

Quant à la justice qu'elle prétendait avoir le droit d'exercer, elle la rendait d'une manière sommaire et arbitraire, dès qu'il s'agissait de venger la compagnie.

En 1796, un associé de la compagnie fut tué par un sauvage près d'un poste nommé "Cumberland House". Tous ceux qui ont voyagé dans le Nord, savent que de tout temps les sauvages de cet endroit ont été d'un caractère timide et craintif, se soumettant sans résistance à ce qu'on exige d'eux, et par conséquent fort éloignés de se porter à des actes de cruauté sans provocation. Il fallait donc, pour tuer un officier de la compagnie, qu'ils eussent été poussés à bout par de mauvais traitements et par des injustices criantes. Quoi qu'il en soit, la compagnie jugea qu'il était essentiel de ne pas laisser ce meurtre impuni. Sans s'assurer qui était le coupable, on s'empara d'un sauvage qu'on supposait être l'assassin, puis, sans forme de procès, M. McKay le coucha en joue avec son fusil et le tua sur-le-champ. On en prit un de la même bande que l'on pendit à un arbre voisin du poste.

Les serviteurs imitaient les maitres dès qu'ils jugeaient à propos de se venger. On est étonné quelquefois et l'on a peine à concevoir que des hommes élevés dans la connaissance du christianisme aient pu se porter à des actes de barbarie dont le récit fait frémir.

En 1802, la compagnie du Nord-Ouest avait, auprès du lac Supérieur, un petit poste gardé par trois hommes. Pendant l'hiver, un sauvage qui avait rendu de grands services aux gens de ce poste l'été précédent, se trouvant sans provision aucune, et dans l'impossibilité de s'en procurer par la chasse, envoya deux de ses filles pour demander un peu de nourriture au fort. On leur donna du poisson, mais en si petite quantité, que les deux pauvres filles, voyant l'insuffisance de ce secours, n'osèrent pas retourner auprès de leur père. Elles renouvelèrent leur demande, et insistèrent pour recevoir davantage promettant de payer ces vivres aussitôt qu'elles pourraient faire la chasse. Ce fut peine inutile, on ne voulut pas les écouter. Désolées, elles durent partir; cependant le désespoir leur inspira une résolution extrême. A peine hors de la vue du fort, elles revinrent sur leurs pas, et se blottirent auprès du poste sans être vues. Elles voulaient choisir le moment où ces trois gardiens seraient isolés les uns des autres, pour les attaquer et les tuer, si elles le pouvaient. Peu après, l'un d'eux s'étant éloigné, elles se jetèrent sur les deux autres, qui n'étaient pas sur leurs gardes, et, armées de leur petite hache, elles en assommèrent un et blessèrent grièvement l'autre. Le troisième fut tué au moment où il accourait au secours de ses camarades.

Après cet exploit, les deux filles sauvages prirent dans le fort autant de provisions qu'elles voulurent. L'année suivante, ce même poste était commandé par un commis, qui avait à son service un batailleur célèbre, nommé Comtois, et un nommé Roussin, du même acabit.

Durant l'hiver un sauvage du nom de "Wendecaugo" vint au fort pour faire la traite. La femme qui l'accompagnait était une des deux Indiennes qui avaient massacré, l'hiver précédent, les trois occupants du poste. Comtois et Roussin se consultèrent un moment avant de décider s'ils allaient profiter de l'occasion pour venger la mort de leurs compagnons. Le sauvage, innocent de ce crime, se croyait dans une parfaite sécurité; il ne se serait pas imaginé qu'on voudrait le rendre responsable d'une faute à laquelle il n'avait participé en aucune manière; mais la détermination des deux serviteurs de la compagnie fut bientôt arrêtée: ils dirent à Wendecaugo et à sa femme de se préparer à mourir. Le pauvre sauvage eut beau faire mille représentations, leur rappeler que dans une occasion il avait sauvé la vie à Comtois, tout fut inutile, et il fut exécuté, avec sa femme, en présence de sept autres employés du fort. Personne ne fut blâmé pour ce meurtre judiciaire.

Dès que les employés de la compagnie du Nord-Ouest se trouvèrent en contact avec les serviteurs de la compagnie de la baie d'Hudson dans l'intérieur du pays, ils témoignèrent à leur égard la plus grande animosité. Ils leur étaient supérieurs en nombre, et se croyaient obligés, comme le dit sir Alexandre McKenzie, d'exécuter tous les ordres de leurs chefs, quelque illégaux que fussent ces ordres. On peut citer plus d'un fait.

En l'année 1800, un commis de la compagnie du Nord-Ouest, nommé Schultz, avait la garde d'un poste situé près du lac Népigon. Il y avait parmi les serviteurs du fort un jeune homme du nom de Lebeau, âgé d'environ dix-neuf ans, qui, pendant l'hiver précédent, s'était lié avec les serviteurs de la compagnie de la baie d'Hudson, dont le poste était peu distant de celui du Nord-Ouest. Lebeau, dégoûté du service de ses maîtres, avait résolu de passer au service de la compagnie de la baie d'Hudson et de partir pour York Factory. Schultz l'ayant appris, envoya son interprète pour avertir Lebeau qu'il ne permettrait pas ce départ et qu'il saurait bien l'arrêter.

Comme Lebeau était endetté envers la compagnie du Nord-Ouest, il crut que l'opposition de Shultz à son départ venait de la crainte de perdre cette dette; il lui fit donc répondre qu'il allait payer immédiatement la compagnie, mais qu'ensuite il partirait.

Furieux d'une telle réponse, Schultz prit un poignard bien aiguisé, et s'en alla trouver Lebeau au fort de la baie d'Hudson. En le voyant arriver, Lebeau voulu s'échapper par la fuite, mais Shultz, qui le guettait au passage, lui enfonça son poignard dans les reins, et l'étendit par terre. Lebeau mourut le même jour.

Lebeau était aimé de ses camarades, la conduite de Schultz indigna tellement les engagés de la compagnie, qu'il fut obligé de s'éloigner et de changer de poste. Cependant la compagnie ne lui fit aucun procès, et l'année suivante, il reçut de l'avancement.

Après l'année 1805, quand toutes les petites associations de traiteurs de Montréal se furent réunies à la compagnie du Nord-Ouest, toute la jalouse ambition de celle-ci se concentra contre la compagnie de la baie d'Hudson.

Jusqu'à l'année 1821 les serviteurs de la compagnie de la baie d'Hudson furent continuellement exposés à une suite d'agressions auxquelles ils se donnaient garde de fournir l'occasion "vu qu'ils" se trouvaient les plus faibles.

En 1806 M. William Corrigal engagé au service de la baie d'Hudson, avait passé l'hiver dans un poste appelé le Mauvais-Lac, sur les limites de la factorie d'Albany (territoire de la baie d'Hudson). M. Haldane, un associé de la compagnie du Nord-Ouest, était dans un poste peu distant de celui où était Corrigal. Celui-ci avait dans son magasin un lot de belles peaux de castor qui excitait l'envie de M. Haldane. Un soir, cinq serviteurs de la compagnie du Nord-Ouest, entrèrent dans le fort de la baie d'Hudson, lorsque tout le monde était déjà au lit. Ils pénétrèrent dans la chambre de M. Corrigal, le saisirent et le lièrent, en le menaçant de le tuer s'il appelait au secours. Pendant ce temps, d'autres serviteurs du Nord-Ouest enlevaient du magasin 480 peaux de castor et une partie des marchandises.

Après ce vol à main armée, ils retournèrent tranquillement au fort de M. Haldane, qui ne leur adressa pas un mot de blâme. M. Corrigal eut beau demander la restitution de ses pelleteries, on lui répondit: "Nous sommes venus ici pour avoir des pelleteries et nous nous en procurerons par n'importe quel moyen."

Un vol semblable eut lieu, la même année, dans un autre fort près du lac Rouge, où l'on enleva toutes les peaux de castor et toutes les marchandises.

En 1807 Alexandre McDonell, de la compagnie du Nord-Ouest, fit piller un poste de la baie d'Hudson près du lac Winnipeg; il en fit enlever les pelleteries et les marchandises.

En 1808 John Spence, de la compagnie de la baie d'Hudson, eut son fort pillé par Duncan Campbell, de la compagnie du Nord-Ouest. L'année précédente, le même Campbell avait attaqué un fort de la baie d'Hudson à l'Ile-à-la-Crosse, et en avait enlevé toutes les fourrures et toutes les marchandises.

Toute la tradition que nous avons consultée en 1866 confirme la véracité de ces faits.

Si la compagnie de la baie d'Hudson eût été la plus puissante, il est très probable que les rôles auraient été différents, et que, au lieu d'être l'enclume, elle eût été le marteau, c'est-à-dire qu'elle eût infligé à sa rivale le sort que celle-ci lui faisait subir. Mais, pour le moment, c'était la compagnie du Nord-Ouest qui avait la force pour elle. Il est certain qu'elle ne fut pas scrupuleuse sur les moyens pour se débarrasser de ceux qui lui portaient ombrage.

En 1816, quelques bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest firent prisonnier un commis de la compagnie de la baie d'Hudson accusé d'avoir maltraité ses serviteurs en voyageant. Ce n'était pas un crime digne de mort; mais ce qui fut jugé plus grave, c'est qu'il avait en sa possession des documents compromettants pour la compagnie du Nord-Ouest, et que si on l'envoyait prisonnier à Montréal, il pouvait nuire beaucoup aux intérêts de cette compagnie. Le seul moyen de l'empêcher de nuire, c'était de se défaire de lui.

Archie McLellan, qui avait soin d'un fort sur la rivière Winnipeg, se chargea de régler l'affaire. Il confia M. Keveney (c'est le nom du commis de la compagnie de la baie d'Hudson) à un sauvage et à un blanc du nom de Reinhard, avec ordre de tuer le prisonnier dans un lieu écarté. Ce meurtre eut lieu dans une île de la rivière Winnipeg. Reinhard qui tua M. Keveney fut pendu, mais McLellan, qui avait ordonné le meurtre, se sauva grâce à son argent, malgré la déclaration de Reinhard, qui avoua n'avoir agi que sur un ordre de McLellan. Avec des principes semblables il n'y a rien d'étonnant que la compagnie du Nord-Ouest ait fait une guerre à mort à la colonie de lord Selkirk, dès qu'elle vit dans cet établissement un danger pour son commerce, comme nous allons le voir.

CHAPITRE CINQUIEME

Vers l'année 1808, le commerce de la baie d'Hudson déclinait rapidement sous les coups de la compagnie du Nord-Ouest. Cette année-là ses actions ne valaient plus que 50 pour cent, et elle était à la veille de se déclarer insolvable.

L'année suivante, en 1809, Thomas Douglas, comte de Selkirk, seigneur écossais, vint en Amérique, dans le but de s'occuper de colonisation. A Montréal, où il passa quelques mois, il prit de nombreux renseignements sur le territoire du Nord-Ouest et sur le commerce de pelleteries.

De retour en Angleterre, il profita de l'état de baisse où étaient tombées les actions de la compagnie de la baie d'Hudson pour en acheter une grande partie.

Puis, dans une assemblée des actionnaires, tenue le 12 mai 1811, il se fit céder une étendue de terre de cent seize mille milles carrés, sur les bords de la rivière Rouge, pour y fonder une colonie.

La compagnie du Nord-Ouest, avec son coup d'oeil d'aigle, vit dans le projet de lord Selkirk un coup d'épée qu'elle allait recevoir dans le flanc. Une colonie dans ce pays, c'était la destruction de la chasse à un temps plus ou moins éloigné, et, pour le moment présent, c'était un secours puissant fourni à la compagnie de la baie d'Hudson contre les attaques de la compagnie du Nord-Ouest. Celle-ci songea donc à créer tous les obstacles possibles à l'exécution d'un tel dessein.

D'abord, elle commença par nier à la compagnie de la baie d'Hudson le droit de vendre un sol qui ne pouvait pas, disait-elle, lui appartenir en vertu de sa charte. Les deux partis consultèrent des avocats et des juges, et comme toujours, chacun reçut une réponse favorable.

Lord Selkirk conclut son marché, en dépit des protestations de la compagnie du Nord-Ouest, et dès la même année il envoya à la Rivière-Rouge son premier détachement de colons écossais. Ils passèrent l'hiver à York Factory, sur les bords de la baie d'Hudson, et au printemps de 1812 ils prirent la route du fort Douglas, où ils n'arrivèrent qu'au mois de septembre, sous la conduite de M. Miles McDonall.

La compagnie du Nord-Ouest, voyant que, malgré toute l'opposition qu'elle avait suscitée à lord Selkirk en Angleterre, il n'en continuait pas moins à marcher de l'avant, prit la détermination de faire une guerre ouverte à cette colonie naissante. Elle élabora ses plans d'attaque dans une assemblée tenue au fort William et elle chargea deux de ses associés de les mettre à exécution. Ces messieurs ne s'acquittèrent que trop bien de leur mission. Au printemps de l'année 1816, la colonie, malgré tous ses éléments de vitalité, avait déjà été deux fois ruinée.

C'était l'année précédente, à la veille de la seconde dispersion des colons, que Collin Robertson était arrivé au fort Douglas avec Jean-Baptiste Charbonneau, que nous allons reprendre pour le suivre dans ses nombreuses pérégrinations. Nous aurons encore occasion de parler des compagnies et de leurs luttes.

Collin Robertson avait pendant quelques années servi dans la compagnie du Nord-Ouest avant d'entrer au service de la baie d'Hudson.

Sorti de la première, par suite de mésintelligence avec ses chefs, il était disposé à apporter tout son zèle à faire triompher la cause de lord Selkirk, tout en prenant une petite revanche contre ses anciens maitres.

Il demeura au fort Douglas avec quelques hommes pour le défendre contre de nouvelles attaques de la part de la compagnie du Nord-Ouest, et même pour chercher à reprendre quelque avantage sur celle-ci si l'occasion s'en présentait. Il aurait voulu relever la colonie de ses désastres et rendre aux pauvres Ecossais dispersés un peu de courage et d'espérance. Il fit revenir de Jack River ceux qui s'y étaient réfugiés, et les engagea à reprendre possession de leurs terres en leur promettant aide et protection contre ceux qui venaient de les chasser si cruellement de leurs demeures. La petite colonie reçut, vers la fin de l'été, de nouveaux renforts par l'arrivée d'une centaine de colons, qui venaient des montagnes d'Ecosse.

Notre voyageur Charbonneau, dont nous allons reprendre les aventures, serait volontiers resté au fort Douglas; ce genre de vie lui plaisait; il avait été soldat, et le fusil lui allait mieux que l'aviron; mais il n'avait pas à choisir, et, malgré les charmes qu'il eût goûtés à devenir un des gardiens du fort Douglas, il lui fallut, après une semaine de repos, reprendre le chemin du lac Winnipeg.

Il se remettait en route avec trois compagnons, un Métis, et deux Canadiens qui se rendaient à la rivière au Brochet. Ces voyageurs étaient des traiteurs qui avaient à s'arrêter à différents endroits le long du lac Winnipeg, pour y prendre des pelleteries chez les sauvages. Le troisième jour après leur départ du fort Douglas ils arrivèrent à un endroit appelé la Pointe-au-Sable. Ils descendirent sur la grève pour s'y reposer un peu, et pour aller de là visiter un petit camp sauvage qui se trouvait en dehors de leur route. On proposa à Charbonneau de demeurer là pendant qu'avec le canot les trois autres iraient au camp sauvage, qui se trouvait à une journée de distance de la Pointe-au-Sable. Sans trop réfléchir aux dangers qu'il pouvait courir, il consentit à les attendre. Le moindre accident arrivant à ses camarades, l'exposait à mourir de faim sur la grève. A peine le canot fut-il éloigné du rivage que Charbonneau regretta son imprudence. Il n'était pas dans une île comme Robinson Crusoé, mais son sort n'en était pas meilleur. On ne lui avait laissé aucune arme pour chasser, et tout autour de lui régnait la solitude. D'un côté était le lac sur lequel sa vue se perdait comme sur l'océan, et de l'autre des forêts sans limites dont il ignorait les sentiers. Il n'avait gardé de nourriture que tout juste pour trois jours; si après ce temps écoulé, le canot ne revenait pas, Charbonneau serait obligé de jeûner. Tant que durèrent les provisions il supporta assez patiemment les ennuis de la solitude; mais quand, après trois jours, il vit que ses camarades n'arrivaient pas, et que son dernier morceau de pémikan était mangé, le découragement commença à s'emparer de lui. Assis tristement sur le bord du lac, il se reporta par la pensée sur la grève du Saint-Laurent, en face de Boucherville, où tant de fois il avait pris ses ébats avec des camarades. Le cinquième et le sixième jour se passèrent, et Charbonneau, toujours en sentinelle comme soeur Anne de Barbe-Bleu, ne voyait rien venir. C'était assez mal débuter dans sa vie de voyageur; heureusement sa course ne devait pas se terminer là, et il était décrété par la Providence que Jean-Baptiste Charbonneau, après mille et une aventures, s'éteindrait tranquillement dans son lit.

Le septième jour, de grand matin, il aperçut un canot qui avait l'air de se diriger de son côté; il crut que c'étaient ses compagnons qui revenaient de leur excursion; mais après quelque temps il vit que l'embarcation ne s'approchait pas de terre et qu'elle faisait mine de passer outre. Comme elle n'était pas à une grande distance au large, il se mit à faire des signes pour attirer l'attention; heureusement on l'aperçut et on vint à son secours. Ce canot portait deux bourgeois de la baie d'Hudson qui se rendaient à la Rivière-au-Brochet; ils prirent avec eux Charbonneau, qui était à la veille de mourir de faim. Quant à ses compagnons il n'en entendit plus parler.

Quelques jours après son arrivée au poste de la Rivière-au-Brochet, Charbonneau fut envoyé à York Factory, sur les bords de la baie d'Hudson. Il atteignit dans le courant du mois d'août cette mer du Nord, sous un ciel sombre et triste, dans une région où suivant l'expression originale d'un missionnaire, l'hiver arrive un mois avant l'automne.

Quatre mois de voyage n'avaient pas suffi pour effacer de la mémoire de Charbonneau le souvenir des belles campagnes du Canada, et, quoiqu'il n'eût guère l'esprit tourné à la poésie, il ne put s'empêcher de faire la comparaison entre les landes désertes et glacées de la baie d'Hudson et les belles campagnes du Canada.

Son séjour à York ne fut pas assez long pour le faire mourir de nostalgie; il repartit de là pour l'Ile-à-la-Crosse.

Le fort de l'Ile-à-la-Crosse, au temps de la rivalité des deux compagnies, fut célèbre par les scènes de batailles dont il fut le théâtre. C'était un poste très important pour la traite. L'heureuse situation du lac, l'abondance du poisson qu'on y prenait, la chasse productive qu'on faisait aux environs, rendaient cet endroit avantageux et agréable aux sauvages; aussi plusieurs familles y habitaient-elles constamment.

La compagnie du Nord-Ouest et celle de la baie d'Hudson y avaient chacune son fort à peu de distance l'un de l'autre. Si jamais le principe du loup de La Fontaine (la raison du plus fort est toujours la meilleure) fut mis en pratique dans toute la force du terme, ce fut bien dans les forts des traiteurs du Nord-Ouest, de 1800 à 1821.

Les serviteurs de la compagnie du Nord-Ouest voulaient à tout prix des pelleteries, et ils passaient l'hiver à courir d'un camp de sauvages à un autre pour les accaparer. Quand des serviteurs de la compagnie de la baie d'Hudson avaient la chance de s'assurer le produit de la chasse d'un sauvage, ils pouvaient être certains d'en être dépouillés s'ils avaient le malheur de rencontrer des traiteurs du Nord-Ouest sur leur chemin.

C'était dans le district de l'Ile-à-la-Crosse que se trouvaient les plus belles fourrures, et c'était là aussi que les commerçants apportaient le plus d'ardeur pour se les procurer. De là, des batailles et des luttes où le sang coulait.

Durant l'hiver il y avait au fort de l'Ile-à-la-Crosse, en moyenne, de quarante à cinquante hommes employés à courir les camps sauvages, et à faire le service des forts. La compagnie du Nord-Ouest, pour avoir l'avantage sur sa rivale, envoyait là ses athlètes, chargés de régler à coups de poing toutes les questions en litige.

D'un fort à l'autre on s'épiait jour et nuit, et les serviteurs étaient toujours sur le qui vive, pour se surprendre mutuellement. Quand les causes de querelles tardaient trop à venir, on s'étudiait à les faire naitre. On volait les pièges de chasse, on brisait les attrapes, on coupait les rets dans les lacs, ou bien on y volait le poisson durant la nuit.

Si quelqu'un, au printemps, voulait essayer de cultiver un petit jardin auprès d'un fort, il pouvait être sûr de le voir dévasté dès que les plantes commençaient à croître.

Les simples serviteurs embrassaient la cause de la compagnie à laquelle ils appartenaient, avec autant d'ardeur que les chefs eux-mêmes. Ceux surtout qui étaient au service du Nord-Ouest se distinguaient par leur audace et leur brutalité. Cette compagnie avait acquis un tel ascendant sur l'esprit des sauvages et elle savait si bien les dominer par la crainte, qu'ils n'osaient rien faire malgré elle. Pour maintenir ce prestige dans le district de l'Ile-à-la-Crosse, elle avait envoyé à ce poste, en 1814, une compagnie de forts-à-bras chargés d'empêcher les Indiens de traiter avec les gens de la compagnie de la baie d'Hudson. Elle avait bâti, près des portes du fort de sa rivale, une petite maison où elle logeait trois ou quatre batailleurs de profession, qui épiaient et harcelaient sans cesse tous ceux qui entraient au fort ou qui en sortaient. Souvent ils en venaient à des actes de violence.

On peut s'imaginer quelle vie de tels hommes menaient dans les forts. Loin de tout moyen de répression, le plus criminel était presque toujours sûr d'échapper à la justice.

Le comte Adriani, qui voyagea en Amérique, vers l'année 1791, fait de l'immoralité des serviteurs de la compagnie du Nord-Ouest le tableau suivant:

"Ces employés, dit-il, sont généralement libertins, ivrognes, dépensiers; et la compagnie n'en veut que de cette espèce. Telle est la spéculation sur leurs vices, que tout employé qui montre des dispositions à l'économie et à la sobriété, est chargé des travaux les plus fatigants, jusqu'à ce que, par suite de mauvais traitements, on ait pu l'amener à l'ivrognerie et à la débauche". En 1791, il y avait neuf cents employés de la compagnie qui lui devaient plus que le produit de quinze années de leurs gages à venir.

Sir Alex. McKenzie écrit la même chose: "Bien loin d'amasser quelque argent, les voyageurs des pays du Nord vivaient dans les dettes, et laissaient languir leur famille dans la misère".

Les étrangers qui visitaient le Canada étaient quelquefois frappés à la vue de pauvres maisons annonçant la misère, chose dont il était difficile de se rendre compte dans un pays où les terres étaient si fertiles, et à si bas prix alors. Ces misérables huttes contenaient les familles des voyageurs au service de la compagnie du Nord-Ouest. Cependant cette compagnie s'attribuait le mérite d'être très utile à la population de nos campagnes, en l'entrainant dans les pays d'en haut pour l'employer dans son commerce.

Le printemps, avant l'arrivée de Jean-Baptiste Charbonneau à l'Ile-à-la-Crosse, un employé de la baie d'Hudson, nommé Johnson, avait été tué dans une querelle à l'occasion d'un piège volé.

Pour arrêter l'audace sans cesse croissante de sa rivale, la compagnie de la baie d'Hudson avait engagé, en 1815, de hauts et robustes montagnards écossais, et les avait envoyés au poste de l'Ile-à-la-Crosse. Ces fiers enfants des montagnes avaient été choisis tout exprès pour soutenir bravement la lutte et faire cesser, s'il était possible, les vexations continuelles dont les employés de la baie d'Hudson étaient les victimes.

Rendus au fort, ils entendirent raconter tous les griefs dont leurs camarades avaient à se plaindre et ils jurèrent de ne plus à l'avenir se laisser outrager impunément.

Ce fut dans ces circonstances que Jean-Baptiste Charbonneau arriva à l'Ile-à-la-Crosse.

CHAPITRE SIXIEME

Nous l'avons déjà dit, Charbonneau n'était pas d'une taille colossale, et ne pouvait être choisi pour lutter contre les athlètes du Nord-Ouest. En revanche, il était d'une vigueur extraordinaire et c'était le plus solide marcheur de l'époque. Peu d'hommes auraient mieux résisté que lui à la fatigue des longues courses, et supporté, sans faiblir, les jeûnes et les intempéries des saisons. Tous nos voyageurs canadiens ont été, sous ce rapport, des hommes d'une force et d'un courage incomparables. On a raconté d'eux des choses qui paraissent si extraordinaires, que, souvent, nous aurions refusé de les croire si nous ne les avions entendu rapporter par les personnes les plus dignes de foi et dont les récits ne peuvent être taxés d'exagération. Quelquefois les chiens, exténués de fatigue, mouraient en route; le voyageur canadien, les raquettes aux pieds, s'attelait au traineau et poursuivait son chemin.

Les forts des compagnies étaient bâtis à des distances considérables les uns des autres; le voyageur, pour s'y rendre, avait à franchir, à pied, des centaines de milles d'un pays inhabité; à traverser d'immenses prairies, nues comme l'océan; à coucher sur la neige, en hiver, par des froids de 50 degrés; enfin, à passer quelquefois plusieurs jours sans trouver aucune nourriture. C'était une vie rude mais notre voyageur Charbonneau se riait de ces misères. La compagnie qui savait utiliser les bonnes qualités de ses serviteurs, le choisit pour être messager d'un poste à l'autre. La plus grande partie du temps il était en courses. La guerre que se faisaient les compagnies obligeait les officiers gardiens des forts à tenir les officiers supérieurs au courant de tous les plus petits incidents. Les messagers étaient souvent arrêtés par les sentinelles d'un fort ennemi et dépouillés de tous les papiers dont ils étaient porteurs. Il fallait user de ruse pour échapper à cette surveillance.

Un soir de l'année 1817, plus de la moitié des employés du fort de la baie d'Hudson étaient absents. Ceux qui étaient restés au poste, ayant peu de chose à faire, et se croyant en sûreté parce que, depuis l'arrivée de vaillants Ecossais, les hostilités paraissaient suspendues, se mirent en frais d'organiser un bal pour rompre la monotonie de leur isolement. Les bals étaient à peu près le seul genre de divertissement que pouvaient se donner ces hommes livrés à eux-mêmes. De temps immémorial, il y a eu au Nord-Ouest des joueurs de violon pour faire danser. Chez les sauvages le violon est connu depuis que les blancs ont pénétré dans ces contrées. Boire, sauter et chanter après les heures de travail, était, pour les voyageurs du Nord, l'amusement favori.

Les gens de la compagnie du Nord-Ouest, qui se tenaient toujours à l'affût pour épier les mouvements de leurs ennemis, trouvèrent la circonstance favorable pour pénétrer dans le fort, et faire prisonniers tous ceux qui s'y trouveraient.

A la tombée de la nuit, pendant que le bal allait avec le plus bel entrain, et que les danseurs ne songeaient qu'à la joie, voilà que tout à coup les gens du Nord-Ouest sortent de leurs retranchements et s'avancent jusqu'à la porte du fort de la baie d'Hudson. Le fort était fermé, mais les palissades n'étaient pas infranchissables. Aucune sentinelle ne gardait la porte. Escalader les pieux fut l'affaire d'une minute, et trente vigoureux gaillards s'élancèrent dans la salle du bal. On était au beau milieu d'une contre-danse écossaise. Ce fut un véritable sauve-qui-peut; les cris remplacèrent la musique et, après quelques minutes, quatorze des danseurs étaient liés et garrottés comme de misérables criminels. L'officier en charge du fort avait réussi à s'échapper avec deux de ses serviteurs.

Charbonneau était absent; on l'avait envoyé porter des lettres au lac Vert, d'où il devait en apporter d'autres. Il ne restait personne de libre pour aller au-devant de lui, le prévenir de la prise du fort. Deux ou trois jours plus tard, il arrivait au poste, pour rendre compte de son voyage. En entrant il fut saisi et jeté en prison avec ses compagnons d'infortune. Les prisonniers se trouvaient au nombre de quinze.

Bientôt cependant les vainqueurs durent songer à se débarrasser de leurs captifs. Dans ces régions, les forts les mieux approvisionnés ne supportaient pas longtemps un surcroit de dépenses. Il fallait régler avec parcimonie toutes les rations, quand on ne voulait pas s'exposer à la famine. D'un autre côté, des prisonniers dans un fort nécessitaient des gardiens, qui perdaient à cette surveillance un temps précieux pour le commerce.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à 6 heures.

Etes-vous sur le point d'acheter une machine à laver, un appareil à chauffer l'eau ou un poêle électrique...
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
Que ce soit pour une installation de lumière, d'appareil à chauffer l'eau ou d'un poêle électrique...
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
Tél. 201 423 165, ave. Provencher

BLE PUR A VENDRE — $4.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE — St-Boniface Plumbing and Heating Co., 639, rue des Meurons. Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaises à air chaud une spécialité. Attention spéciale aux réparations. Téléphones: bureau, 201 499; résidence 201 499, 212 000. 21

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à Maison Saint-Joseph, Otterburne. Tf

A VENDRE — épicerie et boucherie, bon centre à Saint-Boniface. Installation moderne, Frigidaire, etc. Bonne clientèle. A vendre ou à échanger avec ferme. Casier 10, la "Liberté". Tf

Manquez-vous de lumière, votre fer à repasser ne chauffe-t-il plus, la machine à laver... refuse-t-elle de fonctionner...
Inutile d'appeler ailleurs...
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
Tél. 201 423 165, ave. Provencher

MAISON moderne à louer — 4 chambres et salle de bain. Garage. S'adresser à 215, rue Notre-Dame. Téléphone 201 000 — 201 423. Tf

TERRE A LOUER à La Broquerie — 265 acres, 150 en culture. Etable, puits artésien et grainerie. Maison 30 x 26, à proximité de l'église et du couvent. S'adresser à Mme A. Brisson, 274, rue Goulet, Norwood. 22p

AU SACRE-COEUR

Ce soir

Ce soir, il y aura concert-boucane à la salle Saint-Jean-Baptiste. Comme il n'est pas trop, de temps à autre, d'une heure plus intensément nationale, la Société Saint-Jean-Baptiste désire que le plus grand nombre possible de gens de langue française de Winnipeg vienne assister à ce concert-boucane. Bienvenue!

Le 6 novembre

O dons précieux des morales irréprochables! — Mais, vers quels cieux nous menez-vous? — Tout simplement sous les cieux de notre école paroissiale. — Si vous venez à la séance du 6 novembre, — vous y viendrez sans doute de tout coeur, — vous y verrez des pièces riches en morales. Alors, point de surprise regrettable! Ainsi, l'on représentera: "Un miracle de la vie publique de Notre-Seigneur"; "Un consistoire de croisés"; "une saynète: les cinq cycles de la paroisse".

Fin du bazar

Le bazar de la paroisse du Sacré-Coeur s'est terminé samedi soir. Avant de le clore, la Société Saint-Jean-Baptiste, par son président, M. M. Gatien, présenta à la commission scolaire paroissiale une courte adresse et une bourse de $330.

M. Ph. L'Heureux, président de la Commission et, par suite, du bazar, exprima ses remerciements à tous, regrettant cependant qu'il n'y ait pas eu de banquet. Le Rév. Père curé ajouta aussi le mot de reconnaissance.

Un mot des gagnants de certains prix. A réclamer: le porteur du No 21 de la série 1707 peut réclamer un coussin.

A mentionner peut-être, ceux qui profitèrent et de la gratuité des programmes numérotés, et des prix fortuitement conjoints à ces programmes: Mme J.-E. Ritchot, No 1225; Mlle Blanche Vien, No 322; Mlle Evelyn Sedar, No 1057; Mlle Bertha Simpson, No 1066; M. J.-A. Rhéaume, No 187; Mme Marie Smith, No 2019; M. D. Rousseau, No 2019.

Le R. P. Duchaussois, O.M.I.

Voyageur sur terre, sur mer et dans les airs, missionnaire sous les climats les plus divers, écrivain, causeur et conférencier, le passage du R. P. Duchaussois, encore que trop rapide, nous a valu de très belles heures. Au plaisir de vous revoir bientôt!

WINNIPEG

Un monastère du Précieux Sang à Winnipeg

Dimanche dernier, S. G. Mgr Sinnott a célébré la première messe dans le nouveau monastère du Précieux-Sang, 426, avenue Assiniboine. Six religieuses du Précieux-Sang du monastère de London, Ont., sont arrivées à Winnipeg depuis environ un mois pour constituer la nouvelle communauté. De nombreux visiteurs ont été reçus au monastère dimanche, avant l'établissement de la clôture. Le public sera également admis aujourd'hui, mercredi, de 10 h. à 12 h. du matin, de 2 h. à 6 h. et de 7 h. à 8 h. du soir.

Le Père Doncoeur à l'Alliance Française le 4 novembre

Le Père Doncoeur, le célèbre Jésuite français qui a remporté un si magnifique succès dimanche et lundi à Saint-Boniface, donnera une causerie à l'Alliance Française le mardi 4 novembre. Il a choisi comme sujet: "Aux sources du réalisme moderne — Essai d'explication de quatre siècles d'histoire".

Cette causerie aura lieu, selon l'usage, à l'Université. Etant donnée la personnalité de l'orateur, ce sera l'une des soirées les plus remarquables de la saison. Tous les membres de l'Alliance et toutes les personnes de langue française sont cordialement invités.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Nous venons de recevoir la bonne nouvelle que Mme P.-E. Marchand, d'Ottawa, fondatrice et présidente générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, vient d'être décorée par S. S. le Pape Pie XI. La décoration "Croix Pro Ecclesia et Pontifice" et un diplôme du Pape expliquant le sens de la décoration fut remis à Mme Marchand par S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, qui se rendit lui-même à sa demeure. Mme Marchand se déclarait toute confuse de l'honneur qui lui est dévolu à titre de présidente générale de la Fédération, honneur qui rejaillit sur tous les membres de la Fédération.

La fondation de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises date de 1914 et elle fut incorporée en 1917. Ce n'est qu'en septembre 1923 que Mme Marchand se rendit à Winnipeg et ouvrit une section ici. Un des principaux buts de la fondation de la Fédération est la sauvegarde de nos écoles bilingues et la conservation de nos traditions ancestrales, la religion et la langue française. Au cours de son dernier voyage à Rome, S. G. Mgr Forbes a obtenu l'affiliation de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises à la Fédération internationale des Femmes Catholiques.

Tous les membres de la section de Winnipeg adressent à notre présidente générale leurs plus sincères félicitations.

• • •

L'assemblée régulière du mois de la Fédération aura lieu le mercredi 5 novembre, dans le nouveau local situé dans l'édifice Northern Life, 300, rue Main. M. l'abbé R. Brodeur, curé de "Holy Cross", Norwood, nous a fait l'honneur de consentir à nous raconter ses impressions de voyage en Orient. M. l'abbé a assisté au Congrès eucharistique de Carthage et à la canonisation des martyrs canadiens à Rome. De plus il a visité les Lieux Saints et la Palestine. La conférence suivra immédiatement l'assemblée qui commencera à 3 h. Le thé sera servi. Tous les membres sont invités et les amis seront les bienvenus.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le résultat des joutes de la Ligue de Quilles, jeudi dernier, est le suivant:

Club Côté—				
Buote	151	127	142	420
Poulin	119	117	130	366
Germain	110	124	153	387
Côté	149	156	175	480
Handicap	121	121	121	363
Totaux	650	645	721	2016
Club Millette—				
Bergevin	159	107	106	372
Marquis	73		70	143
Ricard	92	143		235
Hébert	99	91		190
Vermette		146	141	287
John Doe			160	160
Handicap	145	145	129	419
Totaux	568	632	606	1806

Le Club Côté gagne trois.

• • •

Club Roy—				
Dostert	111	126	129	366
Lanthier	191	114		305
d'Eschambault	102			102
Carrière	197	165	164	526
Michon			95	95
Roy		164	138	302
Handicap	111	73	102	286
Totaux	712	642	628	1982
Club Laroque—				
Dufault	200	171	139	510
Mercier	137	120	113	370
John Doe	131			131
Pelletier		110	152	262
Laroque	157	121	189	467
Handicap	117	134	134	385
Totaux	742	656	727	2125

Le Club Laroque gagne trois.

• • •

Club Gatien—				
Trudel	145	129	165	439
Laurendeau	146	152	146	444
Beaudry	126			126
Grondines		138	160	298
Gatien	147	171	146	464
Handicap	145	145	146	436
Totaux	709	735	763	2207
Club Desjardins—				
Lévêque	132		116	248
Leduc	143	121	222	486
Gagnon	144	104		248
Blain		111	133	244
Desjardins	138	174	155	467
Handicap	129	125	129	383
Totaux		686	635	129

Le Club Gatien gagne trois.

Résumé

	G.	P.
Club Côté	8	1
Club Laroque	8	1
Club Roy	4	5
Club Millette	3	6
Club Gatien	3	6
Club Desjardins	1	8

Meilleure partie simple: Leduc, 222.

Meilleur total, trois parties: Carrière, 526.

Meilleure moyenne, parties jouées: Desjardins, 165.

PETITES NOTES

M. et Mme D.-J. Léger sont de retour d'un voyage à la côte du Pacifique.

EDMONTON. — Il y a peu de changement dans l'état de Mgr Grouard, si ce n'est qu'il devient chaque jour de plus en plus faible.

MONTREAL. — M. Jean-Paul Sauvé, avocat, fils du ministre des Postes, a été choisi comme candidat dans Deux-Montagnes.

POUR RIRE

La visite du général

Peu de temps après l'incorporation des "bleus" le général annonce sa visite au colonel d'un régiment. Grand branle-bas. Le colonel fait rassembler tous ses hommes et leur dit à peu près:

"Le général va vous passer en revue: devant quelques-uns d'entre vous, il s'arrêtera et leur posera trois questions. Quand il vous demandera: Depuis quand êtes-vous là, répondez: deux mois, mon général. — Puis: Quel âge avez-vous? — 20 ans, mon général. Enfin, le général vous demandera sûrement: la soupe est-elle bonne et le couchage aussi? Alors surtout, vous répondrez: les deux, mon général".

Tous les hommes paraissent avoir compris, le colonel est rassuré.

Arrive le général. Avisant un gros garçon à la mine effarée, au premier rang, il l'interroge avec bonhomie:

— Comment vous nommez-vous, mon ami?

— Ba... Bagoulo Célestin, mon général, bafouille l'homme.

— Ne vous troublez pas. Quel âge avez-vous?

— Deux mois, mon général.

— Allons, allons! ne dites pas de bêtises. Depuis quand êtes-vous là?

— Vingt ans, mon général.

— Ah ça! Me prenez-vous pour un idiot ou un imbécile?

— Les deux, mon général!

Napoléon Ier chasseur

Napoléon Ier était un chasseur dangereux. Une fois, comme il visait un sanglier, il blessa à la cuisse un valet de vénerie.

C'est en tirant un perdreau que l'empereur envoya du plomb dans l'oeil de Masséna.

Il en envoya également dans le fond de la culotte de Duroc et le consola en disant:

— C'est la première fois qu'un brave comme toi est blessé par derrière.

N'empêche qu'il n'était guère agréable de chasser avec Napoléon Ier.

Parts égales

Un industriel vendait de fameux pâtés d'alouettes à un prix défiant toute concurrence.

— Mais, enfin, lui disait-on, comment vous en tirez-vous... Votre conserve n'est pas faite uniquement d'alouettes!

— Bien sûr que non, je mélange du cheval.

— Ah! vous mélangez!... Et dans quelles proportions?

— Oh! parties égales... un cheval... une alouette!...

Canotage

Le vieux marin. — Et j'étais seul sur le radeau; j'ai ramé cinq jours entiers avant de voir la terre.

La jeune dame. — Oh! comme ce devait être amusant! J'adore ramer!

Il était une fois...

Une pension de jeunes filles, dont la directrice, à l'occasion des compositions de fin d'année, organisa un concours de dessin.

Et ce jour-là, dès le début de la classe, la surveillante annonça:

"Composition de dessin!...

"Représentez ce que vous aimeriez être... Vous m'apporterez vos projets aussitôt terminés!"

Et toutes ces petites têtes de jeunes filles de se pencher sur leur pupitre pour évoquer de leur mieux et "schématiser" leurs rêves.

Avant l'heure dite, les compositions étaient remises. Sauf une... La plus petite des élèves, la tête dans une main, le crayon dans l'autre, fixait d'un oeil désespéré sa feuille encore vierge.

"Mademoiselle, clama la directrice, devant toute la classe assemblée, c'est honteux, vous n'avez rien trouvé, vous n'avez donc pas d'imagination?"

Et la petite de répondre, timide et rougissante:

"Si, Madame, j'aimerais être mariée... seulement... je ne sais pas comment cela se dessine!!"

Truc d'avocat

Un avocat, plaidant pour l'état d'un enfant âgé de quatre à cinq ans, le fit venir à l'audience et, quand il en fut à sa péroraison, il le prit dans ses bras et le présenta aux juges en disant des choses fort touchantes. L'enfant pleurait, et ses larmes, secondant l'éloquence du défenseur, excitaient la compassion de toute l'assemblée. L'avocat adverse, inquiet de voir ainsi les coeurs émus, éleva la voix et dit à l'enfant:

— Mon cher petit, qu'as-tu donc à pleurer?

— Il me pince, répondit le petit.

Madame est rentrée

Madame revient de voyage et demande à sa femme de chambre si, pendant son absence, elle a pris soin de ses chères bêtes.

— Oui, Madame, il m'est arrivé une fois seulement d'oublier de donner à manger au chat.

— J'espère qu'il n'en a pas souffert.

— Oh! non, Madame, il a mangé le canari et le perroquet.

Chagrin de cuisinière

— Qu'avez-vous à pleurer, Justine?...

— Vous m'avez dit de faire beaucoup de pommes de terre soufflées...

— Eh bien?

— J'ai beaucoup de pommes de terre, mais j'ai pas assez de souffle!

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.